QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13436 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 10-LUNDI 11 AVRIL 1988

Le détournement vers Chypre du Boeing koweïtien

Les pirates de l'air ont tué un de leurs otages sur l'aérodrome de Larnaca

Sinistre happening

rais de campagne

and the p

TOWN.

· 1000年。

717 IL S

1.1222

and the first age of

11.11 11.11 11.11 11.11

化二甲基乙烷 医糖毒

and the new colors

🌃 😘 le estatut di

Security Size 10

#. ALC: 10 .

E Programme at

Apple of Street

Se Section 1

illeux Tiss

ritères stricts

L'extrémisme chitte n'a décidément pas fini de faire parier de lui. Car c'est bien lui, quelle que soit la nationelité des auteurs du détournement du Bosing des Kuwait Airways, qui est à l'origine de ce nouveau drame de la piraterie sérienne.

Bien qu'on n'en connaisse pas encore tous les tenents et abou-tissants, l'affaire illustre une nouvelle fois l'hostilité fondamentale qui existe entre le Koweit - État directement visé nower - Etst arectement vise per les pirates - et l'Iran. Force est de reconneitre en effet que les autorités iraniennes, quol qu'elles en disent, ont fait preuve d'une grande prévenance à l'égard des auteurs du détour-nement tant qu'ils étaient bloqués sur l'aéroport de Mechhed, répercutant avec complaisance leurs diatribes et leurs revendications concernant la libération des dix-sept terroristes chiites emprisonnés au Koweit pour leur perticipation à la vague d'atten-tats qui a frappé l'émirat en

En journe sinst.
les Ponce Pilate, les traniens n'ent pas été mécentants de n'ont pas été mécentents de favoriser une entreprise de dés-tablisation d'un pays qui compte une forte minorité chitte et qu'ils considèrent, comme un allié objectif de leur ennemi hérédi-taire, l'Irak. Ne voulent — où ne pouvent — pas aller plus foin, le acceptèrent vendredi d'autoriser l'exception d'environt par l'appareil à décoller, sachent parfaitement que les pirates vou-leient eller poursubre leur sinie tre happening a Beyrouth, en plein cœur de cette banlieue sud, d'entre sux sont sans doute ori-

C'était sans compter avec la Syrie, dont la troupe a ravi le contrôle de l'aéroport au Hezbollah depuis un an déjà. Soucieux de respectabilité internationale bien qu'il en conneisse long lui aussi en matière de terrorisme, le président Assad a donc donné l'ordre à ses hommes d'interdire à l'appareil d'atterrir, quoi qu'il en coûte. D'où les heures d'angoisse de vandredi après-C'était sans compter avec la d'angoisse de vendredi après-midi, lorsque l'avion a aurvolé la capitale libenaise, les pirates menaçant d'atterrir malgré les obstacles disposés sur la piste, parlant ensuite de s'abimer dans

En faisant prouve d'une extrême fermeté, le président Assad n'était pas non plus mécontent de donner satisfaction au Koweit, dont la résolution paraît inébranlable, et de signi-fier à l'Iran que son alliance tactique avec le régime des ayatoilahs a des limites qu'il n'est pas question de franchir, en particu-lier au Liban. Ce conflit larvé entre Damas et Téhéran se traduit régulièrement par des affrontements entre milices chites rivales, Amal, qui recon-naît le « protectorat » syrien, et le Hezbolish, qui ne rêve que de transformer le Liban pluriconfes sionnel en nouvel Etat islamique.

Dernière constatation : ce regain de violence n'est guère de bon augure pour les otages occidentaux encore détenus au Liban et pour lesquels certains ravis-seurs ne veulent pas entendre parler de libération tant que le Koweit n'aura pas relaché terroristes qu'il détient.



Les pirates de l'air qui ont détourné mardi dernier un Boeing-747 koweitien ont tué, samedi matin 9 avril, l'un de leurs cinquante-cinq otages, La nouvelle a été confirmée par un porte-parole du gouvernement chypriote, qui a précisé : « Le réapprovisionnement en carburant est pour le moment leur seule exigence (...) Mais les Koweitiens veulent que l'avion reste

Les autorités chypriotes ayant refusé à plusieurs reprises de leur ramassé un corps gisant sur la fournir du carburant pour repartir, les auteurs du détournement.

Avent de diriger le Boring vers - qui seraient au nombre de six on sept - avaient menacé, tôt dans la matinée de samedi, de tuer im passager. Pour prouver leur détermination, les pirates avaient réclamé un cercueil et une

« Nous avons mis notre menace à exécution en tuant un Koweitien membre des services de sécurité » : c'est par cette phrese que l'un des membres du commando a annoncé la mort de l'un des

Certains de ceux-ci auraient, en outre, toujours selon les pirates, été battus. Une ambulance s'est aussitôt dirigée vers l'avion immo-bilisé sur la piste de l'aéroport à 21 heures (18 heures GMT).

de la capitale libanaise.

Avant de diriger le Boeing vers Larnaca, les auteurs du détournement, qui réclament la libération de dix-sept chiites emprisonnés au

Kowest à la suite d'une vague d'attentats dans l'émirat en 1983, avaient essayé de poser l'appareil à Beyrouth. Mais ni leurs menaces ni les supplications du pilote n'avaient ssi à faire céder les Libanais et

les Syriens - présents en force à Beyrouth. Ceux-ci avaient maintenu les obstacles disposés sur la piste, obligeant l'appareil à s'éloigner. Après avoir pris la direction de Damas, il avait finalement fait

ici. » L'avion des Kuwait Airways avait atterri vendredi soir à Larnaca, après avoir quitté Mechhed, dans le nord-est de l'Iran, en début d'après-midi et vainement tenté de se poser à Beyrouth, où les autorités syriennes avaient fait bloquer les pistes de l'aéroport. Ainsi, l'appareil a-t-il tourné pendant plusieurs heures au-dessus

> Dans la nuit, une délégation koweltienne est à son tour arrivée à Chypre pour participer aux négociations engagées avec les pirates de l'air. L'un de ceux-ci au moins s'exprime en arabe, avec un accent irakien proponcé.

> Aux commandes du Boeing, le commandant Youssef Sobhi Youssef, quarante-huit ans, de nationalité irakienné et de confession chrétienne, est considéré comme l'un des meilleurs instructeurs des Kuwait Airways, où il travaille depuis une quinzaine d'années, pilotant des Boeing-747 depuis neuf ans. Lors du dramatique survol de Beyrouth, vendredi, il avait fait plusieurs passages à très basse altitude au-dessus de l'aéroport, menaçant d'abîmer l'appareil en mer si la piste n'était pas dégagéc.

(Lire nos informations page 16.)

La lutte contre le cancer

L'inspection générale des affaires sociales critique l'Association pour la recherche sur le cancer

M. Mitterrand à Rennes

La première réunion publique du président-candidat

L'assassinat de Dulcie September

Les difficultés d'une enquête incertaine

L'alimentation dans le monde

La politique agricole commune vivement critiquée à la conférence internationale de Bruxelles PAGE 13

Chronologie

Mars en France et dans le monde PAGE 12

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Charles Millon, délégué général des comités de soutien à M. Barre, invité dimanche à 18 h 15

Le sommaire complet se trouve en page 16

L'Union soviétique et l'accord sur l'évacuation de l'Afghanistan

Pas de quoi pavoiser... Autopsie d'une erreur

de notre correspondant

A voir le journal télévisé du ven-Pravda de samedi matin, on ne croirait jamais que l'Union soviétique va bientôt tourner la page sur une erreur qui lui a couté quinze mille de ses fils et huit années de difficultés internationales. A peine plus d'une minute en milieu de journal télévisé (réactions du département d'Etat à la déclaration de Tachkent et annonce de l'accord par M. Cordovez), un tiers de colonne en page 4 de la Pravda (titre: « le paquet de Genève est prêt »), et c'est tout. A Moscon — formellement au moins, l'événement n'en est pas un car s'il est d'une formidable importance pour la politique étrangère de l'URSS et la stratégie des parti-

Après l'annonce, le vendredi 8 avril à Genève, d'un accord sur l'Afghanistan, Radio-Moscou a fait savoir que l'opération de retrait commencerait le 15 mai et pourrait se terminer avant la fin de l'année. Bien qu'il ait été rejeté par la résistance afghane, l'accord devrait être signé le 14 avril au plus tard.

sans de M. Gorbatchev, il est aussi

très embarrassant L'erreur a beau avoir été celle d'un mort, Leonid Brejnev, il est toujours difficile à une grande puissance de reconnaître une défaite. Même l'Amérique du culte de la vérité s'obstinait, en abandonnant le Vietnam, à jurer de la solidité du régime de Saigon, et, à défaut de pouvoir promettre très longue vie à celui de Kaboul, Moscou préfère la discrétion. BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)

LES ARCHIVES

DE L'ACTUALITÉ

« Comment en est-on arrivé là? » La question s'est longtemps posée aux Etats-Unis, pendant et après la guerre du Vietnam. Peu à peu, elle commence à être entendue en URSS à propos de l'invasion de l'Afghanistan. Nul doute, « glasnost » aidant, qu'il en ira de plus en plus ainsi. Plusieurs

un grand « déballage » à propos des origines politiques de l'enlisement soviétique en Afghanistan. Si l'on fait exception des bruits qui ont couru à l'avènement de

indices permettent déjà de prévoir

de sérieuses mises au point, sinon

Iouri Andropov, en 1982, selon lesquels l'ancien « patron » du KGB aurait été peu enthousiasmé par l'invasion de l'Afghanistan, il faut attendre octobre 1986 pour enregistrer un premier indice de la volonté soviétique de se dégager. C'est à cette époque, alors que M. Gorbatchev n'a succédé à Constantin Tcherneuko que depuis quelques mois, qu'on assiste, passablement incrédule, au retrait d'environ huit mille hommes du contingent soviétique. Peu après commencent à apparaître dans certains journaux soviétiques des articles décrivant sous un jour « réaliste » l'engagement en Afghanistan : il y est de moins en moins question de l'exercice héroïque et idyllique du « devoir internationaliste » maintes fois exalté dans le passé par Brejnev. JACQUES AMALRIC.

(Lire la suite page 3.)

Optimisme sur les marchés **financiers**

Pour la première fois depuis le krach du 19 octobre, les ministres des finances des sept grands pays industriels doivent se retrouver, le mercredi 13 avril à Washington. Le marché des changes anticipant un engagement du G-7 en faveur d'une stabilisation du dollar entre 120 yens et 130 yens, k billet vert est resté ferme. Les Bourses de Tokyo et de New-York ont retrouvé un certain

La Bourse de Tokyo. s'appuyant sur une économie japonaise vigoureuse, a rejoint puis dépassé son précédent sommet historique du 14 octobre dernier. Vendredi, à Wall Street, après quatre séances consécutives de hausse, l'indice Dow Jones a retrouvé son niveau le plus élevé depuis le krach. Egalement en hausse, les marchés européens ont enregistré des progressions beaucoup

(Lire nos informations page 13.)

Faire revivre des quartiers malades

Mantes-la-Jolie, ville-laboratoire

Elle a le cheveu noir et le elle est passée de 19 000 habitants social des quartiers >, qui Maghreb. Mais Rachida, née il y Seine, fait les mêmes rêves bourgeois que ses copines du lycée de Mantes-la-Jolie. Passer le bac, devenir employée de commerce, se marier, dénicher un appartement ici, près de ses parents et avoir deux enfants. Ce sont justement ces banalités exprimées d'une voix douce, en un français parfait, qui redonnent du courage M. Paul Picard, maire de Mantes, quand il lui arrive de

Né de père lorrain et de mère espagnol, ce pied-noir quadragénaire est l'élu socialiste de Mantes depuis 1977. Une véritable galère. Voici une petite ville de province située à 60 kilomètres à l'ouest de Paris dont les commerces se pelotonnaient autour d'une collégiale

regard de velours des filles du à 45 000, et elle porte aujourd'hui concerne près de cent trente comà son flanc, un monstrueux appena seize ans sur les bords de la dice de tours et de barres - la ZUP du Val-Fourré - où s'entassent 28 000 personnes aux revenus modestes, dont plus de 11 000 immigrants. Bien entendu, les gosses sont légion, et les licenciements de l'industrie automobile aidant, les chômeurs ne manquent pas. On imagine la suite : loyers impayés, dégradations, menue délinquance, échecs scolaires, début de formation d'un ghetto, réactions racistes, etc.

Le Val-Fourré n'est pas la seule bavure de l'urbanisme des années 60, mais après les célèbres Minguettes, à Lyon, et les quartiers nord de Marseille, c'est l'une des plus monumentales. Pour traiter ces plaies, le gouvernement Mauroy a lancé, en 1982, une gothique. En quelques décennies, politique dite de « développement

munes. Elle consiste à mobiliser les énergies et les concours financiers de multiples services publics pour attaquer le problème sous tous ses angles; social, scolaire, culturel, architectural, économique. Plus de trois milliards de francs ont déjà été dépensés dans la reconquête des grands ensembles, mais ce n'est pas cher payé si l'on sait qu'ils abritent un million et demi de personnes

Il était temps. Au Val-Fourré, par exemple, plusieurs gratte-ciel que personne ne veut plus habiter sont vides. Faute de clients solvables, deux supermarchés ont tiré le rideau de fer. Ce cas de maladie urbaine et le traitement qu'on lui applique sont si spectaculaire, que Mantes en a acquis une sorte de célébrité.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 8.)

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Une idée qui a fait son chemin.

Une vague de fond interrompue.

La chance a tourné.

La force d'une différence.

Autonomie ou indépendance ?

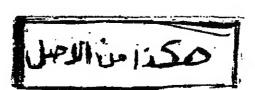
Une identité qui résiste.

Un difficile règlement.

Une opération réussie et contestée.

LA QUESTION BASQUE

A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 6 dir.; Tunisia, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Balgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danamark, 10 kr.; Espagne, 175 pes.; G.-B., 60 p.; Grice, 160 dr.; Irlanda, 30 a.; Italia, 2 000 L.; Lizye, 0,400 DL; Lexembourg, 40 fr.; Norvèce, 13 kr.; Pavs-Bas, 2,50 fr.; Portugal, 130 esc.; Sánégal, 335 F CFA; Suède, 14 cs.; Suèsse, 1,80 fr.; USA, (West Coast), 1,75 \$.



Dates

RENDEZ-VOUS

Landi 11 avril - Strasbourg: Session du Parlement euro-péen (11 au 15). Bruxelles : Conseil « Recherches de la CEE.

Dakar: Rencontre

Kadhali/Hissène Habré (11-

Moscou: Visite d'une délégation américaine dirigée par le secrétaire américain au commerce, M. Verity. (Rencontre avec M. Gorbatchev.)

Mardi 12 avril - Paris : Colloque international organisé par l'IFRI sur le thème « Europe 1992, l'intégration finan-

Mercredi 13 avril. - Washing-ton: Réunion du groupe des sept grands pays industriels (RFA, Etats-Unis, Canada, France, Italie, Grande-Bretagne et Japon). Beyrouth: Quatorzième anniversaire du début du conflit

Jendi 14 avril - Washington: Réunion du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale (14-15).

Vendredi 15 avril. - Vienne: Reprise des pourparlers de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Dimanche 17 avril. - La Haye: Conseil des ministres de

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

André Fostaine, ecteur de la publication

ubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Audré Lourens (1982-1985)

cent ans à compter du

Capital social:

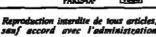
620 000 F Société civile • Les rédacteurs du Monde » Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Mondo-Entreprises, MM. André Fontaine, géran et Hubert Beuve-Méry, Jondas

Administrateur général : Bernard Wouts. Réducteur en chef : Daniel Vernet. Cortdacteur en chef: Claude Sales.



Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91 Telex MONDPUB 206 136 F





Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE **ABONNEMENTS**

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE 2 F 954 F 1 200 E 672 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1337F 1952F 2530F ÉTRANGER (par messageries)

BELGIOUE/LUXEMBOURC/PAYS-BAS
399 F 762 F I 689 F I 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par vole afrieme: tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires: nos abomés sont invinés à formuler leur demande, deux semaines avant feur départ. Joindre la dernière bande d'euvoi à toute correspondance. Venillez aroir l'obligeance d'écrire

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

Il y a vingt ans

L'assassinat de Martin Luther King

E printemps n'est pas toujours clé-ment dans le Tennessee, mais en / cette fin d'après-midi du jeudi 4 avril 1968, à Memphis, la fraîcheur de la brise était délicieuse. Fatigué, agacé même peut-être par les préparatifs si laborieux de cette marche qu'il tentait d'organiser pour soutenir la grève des éboueurs locaux, Martin Luther King avait décidé de s'accorder un moment de répit. Il était dix-buit heures. Dans moins d'une minute. il y aurait plusieurs détonations et puis plus rien : le leader noir, l'apôtre de la non-violence, atteint en pleine tête et baignant dans son sang. Mais pour l'heure, dans ces derniers instants de grâce, accoudé à la balustrade de fer, au premier étage de ce Lorraine Motel, si banalement semblable à tous ces hôtels minables qu'il avait pratiqués dans les longues errances de sa vie militante, Martin Luther King se reposait. Peut-être même dressait-il en pensée son propre bilan.

Les menaces, si nombreuses, s'étaient faites pressantes ces jours-ci. Prenant la parole, la veille encore à Memphis, il avait prononcé un sermon prémonitoire : - Je vois, disait-il, la terre promise! Ce qui va m'arriver maintenant n'importe guère. Car je suis allé au sommet de la montagne et je ne m'inquiète plus... »

Pourtant, ces quatre mille gardes nationaux patrouillant dans une capitale du Tennessee encore fumante des émeutes qui venaient de faire, une semaine auparavant, un mort et soixante blessés, était-ce là la . Terre promise .? Et que dire du couvre-feu instauré dans plusieurs villes de Caroline du Nord en novembre au terme d'une année 1967 désastreuse, qui avait vu la violence se répandre comme une traînée de poudre dans plus d'une centaine de grandes cités. Rien qu'à Détroit. dans le Michigan, la police devait relever quarante-trois morts et procéder à 7 000 arrestations. Dans ce pays, déià malade d'un conflit vietnamien de plus en plus impopulaire - où bien des Noirs étalent en première ligne, - c'était maintenant l'Amérique des ghettos, exaspérée, que.

Quelle ironie, pour ce précurseur de la « non-violence active », nourri de la pensée de Gandhi, que ces explosions de haine raciale! Quel échec aussi, pour ce jeune prix Nobel de la paix de trente-neuf ans, si respecté dans le monde entier, et incapable de se faire écouter dans son propre pays! Pour les désespérés de Harlem ou de Watts, pour tous les laissés-pourcompte des mégapoles du Nord, ce petit pasteur du Sud, en dépit de son courage, n'est qu'un bourgeois. Un doux idéaliste, presque un - oncle Tom -, faisant le jeu des Blancs.

Condamné à une lente mort politique

De fait, ses tentatives pour lancer une campagne de désobéissance civile à Chicago en 1965, et l'année suivante une grève des loyers, furent un fiasco. A quoi servait donc d'être allé - en haut de la montagne -, pour en redescendre plus démuni encore? Fallait-il renoncer pour autant? Parce qu'après le grand élan de la fin des années 50, la longue croisade pour l'égalité des droits civiques piéti-

Rosa Parks, la petite couturière noire de Montgomery (Alabama), s'était-elle découragée, au soir du 1º décembre 1955, quand, lasse de céder systématiquement sa place aux Blancs dans l'autobus qui la ramenait chez elle, elle avait décidé de rester assise? Cela devait déclencher le formidable boycottage des autobus de la

Bien avant, il y avait eu aussi les neufs écoliers noirs de Little-Rock, tremblant de peur sous les huées à l'entrée du collège · blanc », et les marcheurs de la liberté, impavides sous les aboiements des chiens policiers de - Bull - Connor à Birmingham, et les cris racistes de son patron le gouverneur Wallace: - Ségrégation aujourd'hui, ségrégation demain, ségrégation toujours! - Non, aucun n'avait renoncé. Pas même sur le pont de Selma,

quand, sous les coups, plusieurs sont tombés

Mais assurément, le rêve, le beau rêve d'une Amérique fraternelle et égalitaire, que le pasteur avait fait partager à une foule vibrante à Washington, le 28 août 1963, au terme d'une marche « historique » sur la capitale, ce rève était loin encore d'être réalisé. Un rêve qui tournait même au cauchemar. Edgar Hoover, le pugnace directeur du FBI, anxieux de discréditer King, en recherchant l'évidence que son mouvement, la Southern Chris-tian Leadership Conference étant infiltrée par les communistes, n'avait cessé de le harceler. Enregistrant ses conversations téléphoniques, le traquant chez ses amis, et perçant dans le moindre motel, jusqu'aux plus intimes secrets d'une vie privée agitée.

Personna non grata à la Maison Blan-che depuis ses prises de position contre la guerre au Vietnam, il se savait condamné

de la Maison Blanche. La flambée de colère et de violence atteint bientôt Chicago, où des tireurs isolés s'en prennent aux pompiers. Deux jours après, c'est Baltimore, Kansas-City et même la Cali-fornie et la Floride qui sont touchées. Au total, plus d'une centaine de villes américaines sont à feu et à sang. On dénombrera plus tard quarante-six morts et deux mille six cents blessés. La capitale fédérale est une poudrière. Le maire a décrété le couvre-feu, et les points stratégiques sont gardés par des éléments de cette 82º division aéroportée qui sauta jadis sur la Normandie

Le « rêve » récupéré ...

Inquiet, et comprenant qu'il lui faut faire très vite, le président Johnson décide de retarder puis d'annuler son départ pour Honolulu où il doit assister à une conférence cruciale sur cette guerre vietnamienne dont il tente déjà de se dégager un

les rues d'Atlanta, jusqu'à la petite église baptiste Ebenezer, dont il était le pasteur. Dans la foule, au coude à coude, outre le vice-président Humphrey et plusieurs membres du gouvernement, des acteurs : Marion Brando, Sammy Davis ; l'archevêque de New-York Terence Cooke, le magnat Henry Ford II. Et, bien sûr, le «clan» Kennedy; Jackie, la venve du président, et Robert, le frère, les «parrains » politiques de King, auquel John en pleine campagne électorale, en 1960, avait pris le risque d'envoyer une lettre de soutien. Dans cette séance d'exercisme colloctif que sont les obsèques du pasteur assassiné, il y a comme la bonne conscience d'une unité retrouvée : le martyre du militant noir profite à l'Amérique tout entière.

A peine si l'on pense à l'assassin, cet escroc de deuxième zone, James Earl Ray. qui sera arrêté par la police britannique le 8 juin, alors que les Etats-Unis sont à nou-



par le FBI et ses nombreux autres ennemis à une sente mort politique. L'évolution même du mouvement noir, toujours plus radical, poussait, elle aussi, Martin Luther King vers les coulisses de l'histoire immédiate. Depuis deux ans déià. Stokely Carmichael et Willie Ricks avaient lancé le mot d'ordre d'un . black power . qui s'accommodait mal de l'illusion libérale d'un - dialogue intégrationniste ». Pourtant, jamais la phrase de l'ancien président Eisenhower n'avait, dans sa sécheresse lapidaire, été aussi désespérément vraie: - Ce n'est pas avec des armes que l'on changera les mentalités. .

Dix huit heures une, un soir d'avril à Memphis: les coups de feu ont claqué, Martin Luther King s'est effondré, Son plus proche collaborateur, Ralph Abernaty, se précipite, le prend à bras le corps, le soutient : . Mon dieu, Martin est touché ! .. A l'étage du dessous, où il s'occupe de la voiture, le jeune Jesse Jackson, la « tête brûlée » de l'entourage de King, qui l'aimait pourtant bien, arrive lui aussi, mais il est trop tard. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-Joseph en ville. Rapidement les médecins ne peuvent que constater le décès. Quelques heures plus tard, l'air buté et le pull-over ostensi-blement maculé de sang, Jesse Jackson, sans se démonter, explique devant les caméras de télévision qu'il est le dernier a avoir parlé avec le pasteur assassiné et que celui-ci est · mort dans ses bras ». A peine versé, le sang du martyr de la cause noire était . récupéré ..

Dans les minutes qui suivent l'annonce de la mort de King, des bandes de jeunes noirs parcourent les rues de Memphis mais bientôt aussi celles de Washington, où pillages et incendies se multiplient en plein centre ville, à moins d'un kilomètre

peu. Intervenant à la télévision quelques heures après le drame, il dit « l'Amérique choquée » par cet assassinat et « demande à tous les citoyens de renoncer à la violence aveugle qui a frappé le pasteur King, qui vivait par la non-violence ». Et tandis que, du monde entier, affluent les télégrammes de stupeur et d'indignation, une véritable veillée d'armes commen en Amérique. Que se passera-t-il aux obsèques, le 9 avril à Atlanta ?

Débordés devant cette Amérique qui brûle, les compagnons du pasteur assi siné tentent de faire entendre raison à la communauté noire. Coretta King, la veuve, deux de ses enfants à la main, a conduit elle-même à Memphis la marche à laquelle aurait dû participer son mari. Toute la nuit, les cent-onarante églises de la ville resteront ouvertes à la foule en tières. A peine brisé, le « rêve » de Martin Luther King est lui aussi récupéré.

Nourri du courage et des convictions de cet homme si simple et généreux, un mythe écrasant, déjà, se construit. A qui profitera-t-il ? A la Maison Blanche, où un président, sincère lui aussi, mais anéanti sous la tâche, s'efforce de réveiller les consciences blanches? Drapeaux en berne, journée de deuil national, minute de silence à la Bourse, tout est fait pour utiliser le climat émotionnel. Le gouvernement souligne avec une ostentation satisfaite, que jamais pareilles mesures n'ont été prises pour honorer un Noir. A moins que, cette nouvelle « aura » posthume de King ne soit plus utile, finalement, à cette communauté noire qui, hier encore, était prête à le remettre en cause, lui et ses déaux dépassés ?

La réponse s'impose d'elle-même le 9 avril. Plus de cent mille personnes suivent le corbillard, tiré par deux mules

veau sous le choc d'un autre assassinat. Celui, trois jours plus tôt à Los Angeles, de Robert Kennedy. Le 10 mars 1969, devant le tribunal de Memphis, Eari Ray, extradé pour la circonstance, après avoir toujours protesté de son innocence, plaide compable pour sauver sa tête. Au cours d'une audience unique, après un compromis passé entre l'accusation et la défense, il est condamné à 99 ans de prison. Pour tout un pays traumatisé, l'affaire est classée, et ce, en dépit de nombreuses incohérences. Personne, là non plus, n'a vraiment envie de savoir sur quelles pénibles vérités le . mythe King . a été fondé.

Vingt ans après, le message d'espoir du pasteur King, préservé pour l'éternité dans son mausolée de marbre comme la conscience de l'Amérique, a retrouvé toute son acuité : . Après chaque vendredi saint, disait-il, Pâques arrive... ». La Pâque noire américaine est encore un peu

précoce, mais quel chemin parcouru! Même si le pouvoir économique est trop inégalement partagé, les Noirs ont à présent suffisamment de poids en politique pour le réclamer. Un obscur gouverneur de l'Arizona vient d'être destitué, pour avoir, entre autres « maladresses », voulu annuler le jour férié dédié à la mémoire du leader noir assassiné. Enfin, son turbulent protégé, Jesse Jackson, vient de montrer au cours d'une incroyable percée dans les primaires présidentielles, que sa croisade contre la « violence économique », inspirée à bien des égards de King, pouvait rallier aussi des suffrages blancs.

Les marcheurs de Selma ont eu raison de ne pas s'arrêter. Ils ne sont pas encore à la Maison Blanche, mais déjà aux marches du palais,

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18h15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Daniel CARTON (Le Monde) Paul JOLY et Dominique PENNEQUIN (RTL)

Etranger

L'URSS et l'accord sur l'évacuation de l'Afghanistan

ther King Le rapatriement du contingent soviétique pourrait se terminer avant la fin de l'année

L'accord sur le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, annoncé le vendredi 8 avril, à Genève, devrait être signé le 14 avril au plus tard. Le rapatriement du contingent de l'armée rouge, qui devrait s'amorcer le 15 mai, pourrait se terminer avant la fin de l'année. Tout en se réjouissant de l'accord, la Maison Blanche a fait savoir que les Etats-Unis attendaiest une ultime assurance de Mescon sur la poursuite des aides militaires aux camps en présence avant de se porter garants d'un document qui n'aborde que l'aspect international du conflit.

Le gouvernement américain s'est félicité d'un accord dont il avait - que chaque Grand tiendra compte au moins pour un temps.

nantes (Moscou, Islamabad et Kaboul) – avalisé l'annonce. Mais la Maison Blanche a indiqué, vendredi soir, qu'elle attendait tonjours une réponse soviétique sur la proposition américaine de « symétrie positive » des aides soviétiques et américaines à leurs aillés locaux respectifs avant de se porter garante de l'accord. - Je pense qu'il y a de bonnes chances pour que nous allions de l'avant et nous portions garants -, a toutefois déclaré M. Howard Baker, secrétaire général de la Maison Blanche. En d'autres termes, paisque Moscou entend conserver la liberté de poursuivre ses livraisons d'armes an régime actuel de Kaboul, Washington veut pouvoir en faire autant en faveur des résistants, étant entendu

du niveau de l'assistance offerte par

Le document, selon M. Diego Cordovez, médiateur de l'ONU, évite soigneusement cette question cruciale. La résistance ayant, en effet, rejeté par avance l'accord et s'étant engagée à poursuivre le combat jusqu'à la chute du régime actuel de Kaboul, le retrait soviétique devrait déboucher sur un redoublement des combats, entre Afghans cette fois. Les Pakistanais n'ont donc pas obtenu, semble-t-il, ce qu'ils voulaient ; l'amorce d'un règlement politique susceptible d'encourager, dans des conditions de sécurité, le retour des réfugiés. Tont porte à croire que, la guerre se pour-suivant, la grosse masse des réfugiés - trois millions au Pakistan et deux millions en Iran – demenrera à l'extérieur des frontières alghanes,

vité externe, et que le sourire de

M. Chevardnadze était cent mille

fois plus payant que le visage fermé

Le début du retrait d'Afghanistan

va précéder de deux semaines l'arri-vée de M. Reagan à Moscou pour un

nouveau sommet. Il y a de bonnes

probabilités pour que les discussions sur les prochaines étapes du désar-mement en soient facilitées et c'est

de M. Gromyko.

La « symétrie positive » est également contraire à la lettre des accords, puisque ces derniers prévoient une clause de non-ingérence, que doivent signer Islamabad et Kaboul. Or les armes étrangères destinées à la résistance transitent par le Pakistan. Autre contradiction: Islamabad s'apprête à signer un document avec un gouvernement, celui de Kaboul, auquel il dénie toute légitimité, tout en se ralliant, en fin de compte, aux exigences de la résistance, qui refuse toute coalition avec les communistes et entend les remplacer au pouvoir.

L'ONU n'en devrait pas moins annoncer, dès lundi, une signature qui pourrait avoir lieu jeudi en présence de son secrétaire général, M. Perez de Cuellar, qui, tout en se félicitant de l'accord, espère que les parties concernées « n'entreprendront rien aui soit contraire à sa lettre ou à son esprit ». Dans une allusion à la poursuite des aides militaires étrangères à chaque camp en présence, il a ajouté: . Si l'on veut parvenir à la paix en Afghanistan, on n'y parviendra pas par des actions qui tendraient à raviver les hostilités ». Le retrait soviétique donc, mais

sans la paix. Résumant cette préoccupation générale, le médiateur de l'ONU, M. Diego Cordovez, a admis vendredi à Genève que l'accord était • imparfait » et qu'il • reflétait la réalité de la situa-tion • Mais il a ajouté qu'il représentait une - chance historique - à ne pas laisser passer. M. Perez de Cuellar a, pour sa part, parié de · première étape dans les efforts entrepris pour mettre fin aux souf-frances du peuple afghan ... La bonne foi dans la mise en œuvre de condition-clé pour réaliser les objectifs qui lui sont inhérents. »

Samedi matin, en dehors du calendrier du retrait soviétique qui s'étalera sur neul mois, la moitié des effectifs étant rapatriés dans les trois premiers mois, - on ignorait encore le contenu réel des documents. Une précision, cependant : une commission de douze observa-teurs militaires et civils de l'ONU (dont des Japonais, pour la première fois) surveillera la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. En outre, le Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU (HCR) a commencé ses préparatifs en vue d'un éventuel rapatriement des réfugiés afghans, et son haut commis-saire, M. Jean-Pierre Hocké, qui se trouvait en Malaisie, a été rappelé d'urgence à Genève.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Pas de quoi pavoiser...

(Suite de la première page.)

Apanage des systèmes totalitaires même en voie de restructuration, ce décalage absolu entre les faits et les mots, eutre la réalité et sa traduction, vise donc à tenter de faire oublier l'ampleur de l'échec essuyé par l'URSS en Afghanistan. L'intervention militaire avait visé à progresser vers le Golfe en faisant de l'Afghanistan un satellite et il y a fort à parier qu'au bout du compte les bonnes relations que Moscou avait toujours entretenues avec Kaboul sont pour très longtemps

Il s'était agi aussi d'affirmer le droit de l'Union soviétique, même en position de détente, à étendre sa zone d'influence et l'entreprise se termine sur un retrait au lieu d'une avancée. Il s'était agi, lorsque la diplomatie soviétique faisait le gros dos devant les condamnations internationales de montrer une fois de plus que la tactique du fait accompli inissait toujours par s'imposer et le bilan a tirer est exactement inverse.

Au terme de cette intervention, ce ne sont en effet m l'incluciabilité ni l'irréversabilité de la progression territoriale du système soviétique qui sont démontrées, mais précisément sa reversabilité — ce qui n'est bon ni pour le niveau de confiance placée en l'URSS par plusieurs de ses alliés du tiers-monde, ai, à long terme, pour la stabilité politique des répu-bliques musulmanes de l'Union, ni même pour la consolidation du statu quo dans ces démocratics populaires où l'imagination érode leutement la résignation.

Si l'on sioute à ce gouvernement n'aimerait expliquer, ou même laisser seulement voir à sa population que tant de jeunes gens ont leissé leur vie ou leur âme et leur ieunesse dans une folle entreprise de vicillards momifiés par la touteissance, la discrétion de Moscou se résume à une phrase : il n'y a pas de quoi pavoiser.

Pro-

ing growing

Et pourtant, si M. Gorbatchev a mis, dès son arrivée au pouvoir ou presque, tant d'obstination et de soudesse à faire sortir son pays de ce bourbier, c'est que, pertes déduites, les dividendes de la Jucidité sont jugés plus qu'appréciables.

L'invasion de l'Afghanistan avait, en décembre 1979, sonné le glas de le détente. Aujourd'hui le retrait d'Afghanistan ne fait pas que symboliser la nouvelle diplomatie soviétique mais lui ouvre aussi de nouveaux horizons, car cet accord est la première esquisse de règlement d'un des grands conflits régionaux de la

Or toute l'ambition de l'URSS est de devenir - ou de redevenir sur certains des dossiers - un partenaire irrécusable et indispensable de la défense de la stabilité internationale sur tous les points du globe. Sa diplomatic a lancé des offensives marquées vers l'Amérique latine et l'Asie. M. Arafat - ce n'est pas un hasard - est en ce moment même à

nn engrenage bénéfique qui semble bien se mettre ainsi en route pour M. Gorbatchev. Ces succès diplomatiques, s'ils ne changent rien aux difficultés et défis que doit affronter M. Gorbatchev an sein de son propre appareil, font cependant de lui un homme indis-Moscon pour des entretiens sur le



us de paix au Proche-Orient. Les quotidiens de Moscou rendent compte de le situation au Panama comme si le sort de l'humanité en dépendait, et l'Europe - hien sûr est l'objet d'une attention, d'égards et de réflexions stratégiques aussi flatteurs que pressants.

Bref. Moscou vent transformer l'essai qu'elle a réussi, en deux ans, avec le speciaculaire réenclenchement du processus de désarmement et parvenir à se réinsérer comme super-puissance dans le jeu international. L'ambition est logique et n'a rien d'irréaliste, elle est aussi vitale pour ce pays dont les dirigeants ont fini par comprendre qu'ils n'avaient plus les moyens économiques mi de

nsable car, incomation de la nou velle image internationale de l'URSS, il ne pourrait être mis à l'écart ou même réduit au silence sans que la partie internationale lancée par Moscou ne s'en ressente

Il n'y a pas, aujourd'hui, de majo-rité à la direction soviétique disposée à prendre ce risque, et M. Gor-berchev se prépare ainsi à passer de l'éclat du sommet américanosoviétique a une formidable du parti prévue pour la sin juin. Ordre du jour : la démocratisation interne du parti. Autrement dit, le moment de vérité de la démocratisa

BERNARD GUETTA.

Autopsie d'une erreur

(Suite de la première page.)

Les références enthousiastes à la guerre civile espagnole s'estompent au profit de récits erus et saignants décrivant la dure vie quotidienne d'Ivan Ivanov au pays des Afghans. Paralièlement, d'autres journaux mettent l'accent sur la triste condition qui est faite aux jeunes anciens battants de retour en Union soviétique, sur leurs réactions de révolte ou d'écourement à retrouver la corruption et l'indifférence de

Mais c'est à la fin de 1987 que tout bascule : alors que ce genre d'articles se multiplie et que la presse évoque ouvertement les pertes subles, les diplomates soviéti-ques n'hésitent plus à reconnaître en privé que la décision d'intervenir en Afghanistan a été une erreur, tout comme celle de déployer les fameux missiles intermédiaires SS 20, qui devalent entraîner les Occidentaux à mettre en place en Europe occidentale Pershing 2 et missiles de croisière. Ce genre de discours était purticulièrement répandu dans les coulisses du sommet de Washington, en décembre dernier, au cours duquel MM. Reagan et Gorbatchev ont beaucoup plus parlé du conslit afghan qu'ils n'ont bien voulu le reconnaître. On s'en rendit compte deux mois plus tard, lorsque M. Gorbatchev fit part de la volonté soviétique de commencer à évacuer l'Afghanistan à partir du 15 mai, qu'un gouvernement de coalition soit ou non mis en place à Kaboul. Mais les propos du secrétaire général consacrés aux conflits régionaux étaient encore plus révélateurs d'une « nouvelle pensée ». Evoquant pèleierre d'Afghamis conflit israélo-arabe, la guerre Iran-Irak, la simation en Afrique australe, au Cambodge et en Amérique centrale, il ent recours à un langage plus de chirurgien que d'idéologue. . Ce sont, dit-il des plates sangiantes capables d'engendrer des foyers de gangrène sur le corps de l'humanité [...]. Mener à bien le règlement politique en Afghanistan chaine des conflits régionaux. »

Comme par hasard, c'est la semaine suivante que l'hebdomadaira Literaturnala Gazeta souleva le « wlièvre » des responsabilités historiques. La tâche fut confiée à un journaliste-écrivain, Alexandre Porkhanov, qui s'était pourtant illustré dans le passé par ses articles

crés à la guerre en Afghanistan. Pour l'occasion, il changea de ton et écrivit à propos de la décision d'intervenir : « Des prévisions incorrectes ont été faites ; les experts se sont trompés dans leur analyse de la situation en Afghanistan, des erreurs ont été commises par les spécialistes de l'islam, les diplomates, les politiques, les militaires. .

Nouvelle « bombe » dans la Literaturnala Gazeta du 16 mars : le journal publie ce jour-là une lettre de l'académicien Oleg Bogomolov, l'un des conscillers économiques de M. Gorbatchev, qui est aussi directeur de l'Institut des économies du monde socialiste, un établissement prestigieux qui dépend de l'Académie des sciences. Que tient à préci-ser M. Bogomolov, un homme qui n'est pas connu pour ses « coups médiatiques ? » Tout simplement que le 20 janvier 1980, c'est-à-dire moins d'un mois après l'invesion de l'Afghanistan, son institut a fait parvenir aux plus hautes autorités un long document pour les mettre en garde contre l'aspect « illusoire et nocif » de l'opération. Parmi les facteurs négatifs soulignés par ce mémorandum, M. Bogomolov cite notamment « les conditions géographiques et sociopolitiques défavora-bles « qui régnaient en Afghanistan, où l'armée rouge aurait à combattre « non seulement l'armée rebelle de cercles afghans féodaux et religieux », mais aussi « les aides des Etats-Unis et des autres pays de l'OTAN, de la Chine, de l'Australie et des pays musulmans ». Toujours selon M. Bogomolov, son mémorandum constatuit également que, - pour la premiere sois seconde guerre mondiale, nous devrons faire face à un conflit où, contrairement aux guerres de Corée et du Vietnam, nous devrons combattre avec nos propres troupes ».

Des témoignages concordants

Dernier argument qui ne fut pas entendu: l'invasion de l'Afghanistan risqueit de « mettre un terme au processus de détente ., d'élimines chances de progresser sur la voic du désarmement et de réduire l'influence de l'URSS dans les pays non alignés, « tout spécialement dans le monde islamique ».

M. Robert Legvold, directeur de l'Institut Harriman, qui dépend de l'université Colombia et qui fait autorité en matière de soviétologie, a-t-il rencontré à M. Bogomolov le mois dernier, lorsqu'il a effectué un voyage d'étude en URSS? C'est probable, et il a sans doute rencontré bien d'autres responsables. Touretour aux Etats-Unis que plusieurs interlocuteurs hui avaient assuré que la décision d'envahir l'Afghanistan avait été prise par - une poignée de membres du bureau politique » de l'époque, sans consultations préslables. Et M. Legvold de citer les noms de Leonid Brejnev, Dimitri Oustinov, l'ancien ministre de la défense, Jouri Andropov, Mikhall Souslov, l'ancien gardien à l'idéologie, le « faiseur de rois » de l'époque de la stagnation, Andrei Kirilenko et Andreï Gromyko.

Mis à part M. Gromyko, l'ancien ministre des affaires étrangères aujourd'hui mis sur la touche au poste de chef de l'Etat, tous ces responsables ont une caractéristique commune : ils sont morts, et ne risquent donc pas de parler. Quant à M. Gromyko, en bon stalinien mal repenti, cela fait longtemps qu'il a appris à se taire sur l'essentiel, comme le prouvent les deux tomes de Mémoires qu'il vient de publier à

Mais d'autres responsables soviétiques qui ant toujours vivant confirment que la décision d'intervenir a été prise par une poignée de vieil-lards fatigués, incapables d'évaluer la situation. Notamment M. Arba-

Le directeur de l'Institut d'études sur les Etats-Unis et le Canada, qui raconte volontiers avoir appris l'invasion alors qu'il se trouvait bo pitalisé à Moscou, par un coup de éléphone de M. Anatoli Dobryi l'ancien ambassadeur aux Etats-Unis, qui était lui aussi hospitalisé. Selon M. Arbatov, ni l'un ni l'autre n'avaient été consultés ou préalablement mis an courant.

Tous ces témoignages ne valent pas, bien sîr, paroles d'évangile. Mais ils sont concordants. Ils pourraient bien n'être que les premiers d'une longue série, tant il est vrai que M. Gorbatchev a intérêt à prouver que, en évacuant - c'est la première fois - un pays où un gouvernement communiste avait été mis en place, il ne fait que corriger les erreurs de ses prédécesseurs.

JACQUES AMALRIC.

Dix ans de crise et d'affrontements

- 27 avril : le prince Mohem med Daoud est renversé et tué. Un Conseil révolutionnaire présidé par Mohammed Taraki prend le pouvoir. Les affrontements font trois mille morts, M. Karmel devient vice-premier ministre et une « résistance islamique » prand les

- 5 juillet : M. Karmal est nommé ambassadeur à Prague. - 17 sout : échec d'une tentstive de coup d'Etat.

1979

- Mars: soulèvement dans la région de Hérat- Environ nommé premier ministre.

- 16 septembre : coup d'Etat du premier ministre Hafizuliah Amin et assassinat du chef de l'Etat, Mohammad Taraki.

- 27 décembre : intervention militaire soviétique. Le 28, Hafizullah Amin, assassiné, est remplacé par M. Kannal, nommé président du Conseil révolutionnaire.

- 14 janvier : l'ONU demanda le « retrait immédiat, inconditionnel et total des forces étrangères ». Elle réitérera ce vote chaque

- 27 lanvier : union de mouvements de résistance en une - 22 février : manifestations

anti-soviétiques à Kaboul. Loi martiele et couvre-feu. Au moins trois mille morts. Le contingent soviétique est estimé par les Occidentaux à 120 000 hommes,

- 6 et 9 septembre ; violentes manifestations à Kaboul après la

1982

1981

- Février : M. Diego Cordovez nommé médiateur de l'ONU dans

- Avril : offensive de la résistanca dans le Paktia.

- Mai-juin : offensive soviétique au Panshir.

16 août : premiers pourpar lers, à Genève, sous la média

de l'ONU, entre Kaboul et le Pakie - 30 octobre : « accident »

dans le tunnel de Salang. Plus de mille morts, dont sept cents mill-

1983-1985 - Chaque année, d'evril à

juin : grandes offensives soviétiques (Hérat, Panshir, Kunar). - En août 1985 : offensive soviétique dans la région de Khost

1986 - 4 mai : limogeage officiel de Karmal, remplacé par Najibullah, chef du Khâd (police secrète).

- Octobre : retrait de six régients soviétiques. La livraison de missiles anti-aériens, fournis à la résistance, provoquent des pertes aériennes soviétiques.

 Décembre : Najibullah lance sa politique de « réconciliation

1987

- 15 janvier : proclamation d'un cessez le feu unilatéral par Kaboul et d'une amnistie. Ces décisions sont sans landamain.

- Décembre : A Washington où il rencontre M. Reagan, M. Gor batchev annonce que Moscou a pris la décision politique de retire ses troupes. Début de l'affensive soviétique pour rouvrir la route Gardez-Khost.

1988

- 8 février : M. Gorbatchev annonce que le retrait militaire soviétique s'amorcera, sous condi-

dix mois. - 9 février : le médiateur de l'ONU annonce que la demière session des pourparlers de Genèv entre Kaboul et Islamabad

s'ouvrira le 2 mars. - 2 mars : reprise des négocigtions « indirectes » de Genève. - 7 avril : rencontre

Gorbatchev-Najibullah a Tachkent. - 8 avril : annonce d'un accord à Genève sur le retrait militaire soviétique.

CHINE

M. Li Peng est confirmé dans ses fonctions de premier ministre

PÉKIN . de notre correspondant

M. Li Peng a été confirmé, le samedi 9 avril, dans son poste de premier ministre qu'il occupait à titre intérimaire depuis novembre dernier. Son élection formelle par l'Assemblée nationale populaire apporte un sceau de légalité institu-

tionnelle à un processus de rajeunis-sement de la direction chinoise

décidé par M. Deng Xiaoping l'an

En outre, le Parlement chinois a elu » le chef du parti, M. Zhao Ziyang, et le nouveau président de la République, M. Yang Shangkun, vice-présidents - dans cet ordre de la commission militaire d'Etat. M. Zhao, qui était déjà premier vice-président de la commission militaire du parti, prend ainsi fermement en main la direction suprême

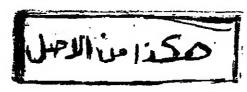
de l'armée chinoise sous l'autorité

personnelle de M. Deng et avec

l'appui de M. Yang. Ce fils de propriétaire foncier est le premier civil à s'imposer ainsi à la tête de l'armée

Outre l'élection des six membres de la commission militaire, celle des présidents de la Cour suprême (M. Ren Jianxin) et du parquet suprême (M. Liu Fuzhi), le Parlement a également adopté samedi une réforme du gouvernement destinée à ramener le nombre des ministères et commissions de même rang de quarante-cinq à quarante et un. Cette réforme est présentée comme un effort de dégraissage sans précédent de la bureaucratie. Cependant, il n'est plus question que de réduire les effectifs du personnel » en termes non chiffrés, et la promesse de transférer quelque vingt pour cent des cinquante mille employés de l'état aux échelons de production n'est plus mentionnée.

FRANCIS DERON.



L'état d'urgence est proclamé dans les deux principales villes du pays

L'état d'urgence a été proclamé, le vendredi 8 avril, dans les deux plus grandes villes du Honduras - Tegucigalpa, la capitale, et San-Pedro-Sula - en raison des violentes manifestations qui, la veille, avaient fait, selon les autorités, deux morts et huit blessés devant l'ambassade et le sulat des Etats-Unis. Pour protester contre l'expulsion du Hondurien Ramon Matta Ballesteros, « caïd » présumé de la drogue, plus de trois

vie était presque devenue « un long fleuve tranquille ». Entouré de ses gardes du corps, distribuant parfois après, Alfredo Zavala Avelar, un son argent aux pauvres qui campaient galpa, il était sur le point de devenir un homme comme les autres. Pourtant, arrêté le 5 avril sur ses terres, le « par-rain » de la drogue hondurienne croupit en ce moment dans une prison américaine, Placé le soir même, sans ménagement et sans passeport, par la police de son pays sur un vol à destina-tion de la République dominicaine, il s'est trouvé en situation irrégulière à Saint-Domingue et a été expulsé vers

L'extradition étant proscrite de la Constitution bondurienne, le stratagème, digne des meilleurs romans d'espionnage, s'est révélé payant, Cette fois, pour Matta, la chance a tourné. services antidrogue américains (DEA) le traquaient depuis le 7 février 1985. Ce jour-là, Enrique Camarena, brillant agent du DEA, ayant déjà démantelé plusieurs filières, vient de quitter le consulat américain de Guadalajara (Mexique) pour déjeuner avec sa femme. A peine sorti

corps doivent effectuer des

exercice, a indiqué Washington, était « prévu depuis décembre

dernier et n'a rien à voir avec les

Comme on s'y attendait, le prési-dent Reagan a décidé de renforcer

la pression économique sur Panama. Les mesures annoncées par la Mai-

son Blanche, ont été prises en invo-quant l'International Emergency Powers Act, une loi de 1977, adop-tée à la suite de la prise des otages américains en Iran, qui donne au président la plus large autorité pour apir, en cas de menare inatendue

agir - en cas de menace inattendus

extraordinaire contre la sécurlié nationale, la politique étrangère ou l'économie des Etats-Unis . La loi

avait été appliquée précédemment par le président Carter contre l'Iran,

et par le président Reagan contre la

essentiellement à interdire aux com-

pagnies américaines, et à leurs filiales au Panama, de payer leurs impôts et redevances au régime

Les nouvelles mesures visent

troubles actuels au Panama ».

WASHINGTON

Correspondance

mille étudiants avaient attaqué les missions amé ricaines dans la capitale. Qualifiant de « très sérieuse » l'attaque de leur ambassade, les Etats-Unis ont appelé, vendredi, leurs ressortissants désireux de se rendre au Honduras, à repousser leur voyage « tant que la situation ne serait pas clarifiée ». En réussissant à mettre la main sur Ramon Matta Ballesteros, les Américains, en fait, réglaient une vieille querelle.

Son choix reposait alors sur une évi-

dence : il n'existe aucun traité d'extra-

dition dans ce pays. Il pouvait donc y vivre en toute impunité. C'était assu-

rément sans compter avec l'acharne-

ment des services de drogue améri-

cains à venger leurs agents, devenus

en quelque sorte, les martyrs d'une

Ramon Matta, ironie du sort, es

donc tombé pour avoir cru, au moins une fois dans sa vie, en la loi de sou

pays. Son arrestation, pourtant, pose

hondurien, allié traditionnel de

Washington en Amérique centrale, avec une violente manifestation anti-

américaine, la plus importante jamais

de sérieux problèmes au gouverne

organisée dans le pays.

Pour Ramon Matta Ballesteros, la du bâtiment, il est entouré par quatre fiquents de drogue les plus notoire ment connus à travers le monde Matta est soupçonné de servir d'inter médiaire entre le - cartel de Medelpilote mexicain qui travaille occasionlin », pièce maîtresse du trafic de dronellement pour le DEA avec Cama-rena, subit le même sort. Un mois plus gue en Colombie, et les pass mexicains. Recherché aux Etats-Unis, emprisonné en Colombie en 1986, il tard, ils seroni retrouves. Morts. ses gardiens, pour se réfugier au Hon-

A l'abri de la loi ?

L'autopsie révélera que Camarera et Zavala ont été torturés, brûlés et enterrés encore vivants. Ce sangiant épisode de la lutte anti-drogue avait à l'époque failli déboucher sur un incident diplomatique entre les Etats-Unis et le Mexique. Après avoir rappelé son ambassadeur en consultation à Washington, M. Ronald Reagan luimême avait envoyé un message d'indi-gnation au président Miguel de la Madrid. Les autorités mexicaines procéderont rapidement à l'arrestati d'une trentaine de personnes, dont trois officiers de police et neuf magistrats, soupconnes d'avoir participé au meur-tre des deux agents. Mais les cerveaux de l'affaire resteront hors d'atteinte et parmi eux : Ramon Matta.

Les responsables américains sont formels : il est - avant tout un des tra-

vement l'économie du Panama

qu'elle aurait du mal à se rétablir. D'autre part, M. Reagan a tenu

compte des réactions négatives des

leaders de l'opposition panaméenne

notamment du président déchu Del-valle, soucieux de ménager le peuple

panaméen. Les officiels américains

soulignent cependant que l'- étran-glement - du système financier du

Panama aura un effet important sur le commerce. Affichant beaucoup

d'optimisme, ils considèrent comme

un succès les mesures décidées anté-

rieurement. Alors qu'en fait c'est bien parce qu'elles n'avaient pas

atteint les résultats recherchés que

le gouvernement américain a du en

envisager de nouvelles. En effet,

invitées à ne plus payer leurs impôts au Panama, les compagnies améri-caines ont hésité, en raison des pres-

sions exercées par le gouvernement

d'Etat maintient ses suggestions d'une action militaire mais que

M. Carlucci, ministre de la défense, et les chefs du Pentagone continuent

dans une guerre des nerfs, la Maison Blanche déclare ne pas exclure une

action militaire, mais seulement en

HENRI PIERRE.

s'y opposer. Engagée délibérément

Apparemment, le département

Noriega sur leurs filiales

dernier ressort.

PANAMA

Washington aggrave les sanctions économiques

contre le régime du général Noriega

quatre-vingt-dix marines a décidé antérieurement. Neanmons, le président ne s'est pas prononcé pour un embargo commercial total, estimant que cela affaiblirait si gra-

de. Cet

Un groupe de deux cent mécas aux Etats-Unis avait déjà été

Proche-Orient

Après la mort d'une jeune Israélienne en Cisjordanie

L'armée met en garde les colons contre des représailles

JERUSALEM

de notre correspondant

En diffusant au compte-gouttes les premiers résultats de l'enquête sur la mort d'une jeune Israélienne il y a quelques jours en Cisjordanie, l'armée semble adresser un avertissement aux colons des territoires

Le message serait le suivant ; Toute opération de représailles serait d'autant plus inacceptable que le déroulement de l'affaire reste particulièrement confus. » Du moins est-ce l'impression recueillie au vu des révélations faites ces dernières vingt-quatre heures sur les incidents qui se sont produits dans le village de Beita-Al-Fawka (près de Naplouse). Car la version retenue n'est has exempte de critiques à l'égard de deux adultes armés qui accompagnaient le groupe d'adolescents de l'implantation d'Elon-Moreh, pris à partie dans ce village.

Le groupe était en promenade mercredi dernier quand il a été agressé à coups de pierres par des jeunes Palestiniens, dont deux ont été tués par les accompagnateurs des adolescents israéliens. Il semble que ceux-ci aient alors accepté de quitter les lieux en traversant le village. Là, il y aurait eu de nouveaux jets de pierres et une bagarre, à l'issue de laquelle les deux gardes (dont l'un est grièvement blessé) auraient été désarmés. C'est peut-ètre à ce moment que la jeune Israélienne, Tirza Porat (quinze ans) a

Mais, contrairement aux pre-mières informations officielles, l'armée a indiqué qu'elle était aujourd'hui incapable de déterminer les causes de cette mort. Est-ce la pierre reçue à la tête par l'adoles cente ou la balle qui a aussi été trou-vée dans le crâne de Tirza Porat? Ce dernier projectile paraît bien avoir été tiré d'une des armes des accompagnateurs. Nouvelle question : le coup est-il parti alors que les armes étaient encore aux mains de accompagnateurs, lors d'une bousculade pendant qu'on les désarmait,

ou après ? Le rapport indique que le groupe n'avait pas prévenu l'armée de cette excursion, qu'il ne disposait pas des moyens de transmission radio adéquats, et enfin qu'un des accompagnateurs était connu pour être une tête brûlée responsable de voies de fait à l'encontre de Palestiniens.

Ces informations out commencé à filtrer de source militaire, quelques heures à peine après les funérailles de la jeune fille, jeudi. Elles parais-sent clairement destinées à empécher que les colons ne profitent de l'émotion suscitée dans le pays pour se lancer dans des représailles. Dans le même temps, un peu comme si elle voulait donner des gages de fer-meté, l'armée continue à dynamiter les maisons de Beita dont les occupants sont soupçonnés d'avoir parti-cipé à l'agression. Huit ont été démolies vendredi, cinq autres jeudi.

uniforme ont agi « de bonne foi, dans

le but de combattre le terrorisme dans la zone opérationnelle ». Or aucune de

ces conditions n'était présente alors, que les six étaient déjà incuipés de mourtre. Cette affaire avait été ressen-

tie comme une insulte au système

judiciaire, « un abus de pouvoir » qui

survenait quelques jours après que le chef de l'Etat eut refusé la grâce aux

« six de Sharpeville » au nom de la séparation des pouvoirs entre l'exécutif

MICHEL BOLE-RICHARD.

ALAIN FRACHONL

IRAN

Elections sous les missiles irakiens

L'Irak a étendu, le vendredi 8 avril, ses tirs de missiles sol-soi et ses raids aériens à plusieurs villes d'Iran, au moment où la population iranienne se rendait aux urnes pour les premières élections législatives depuis 1984. Bagdad a annoncé le tir. à trois heures d'intervalle, dans s nuit de jeudi à vendredi, d'une série de quatre missiles contre Téhéran, à près de 500 kilomètres de la frontière, Qom (sud de Téhéran), Ispahan (centre) et Tabriz (nord). L'agence iranienne IRNA a confirmé la chute de missiles ira-kiens sur des quatiers résidentiels de

Téhéran et d'Ispahan. Depuis le déclenchement de la guerre des villes », le 28 février dernier, l'Irak a affirmé avoir lancé au total 149 missiles sol-sol sur l'Iran, dont 114 sur Téhéran. Bagdad, qui se trouve à moins de 150 kilomètres de l'Iran, a pour sa part été la cible de 35 engins iranions, solon les autorités irakiennes.

L'Irak a annoncé la chute, vendredi à 14 h 55 locales (10 h 55 TU), d'un missile sol-sol iranien sur un quartier résidentiel de Mossoul (nord de l'irak), faisant . des morts et des blessés », dont des femmes et des enfants.

Une participation « remarquable »

En Iran, le population était appe-lée, vandrodi, aux urnes pour élire les 270 députés du Majlis (Parlement), et l'imam khomeiny a domande aux iranieus de prendre part massivement à ces élections iégislatives. Salon les observateurs, la participation risque cependant d'être affectée par les conséquences de la guerre des missiles , les villes, notamment Tébéran, ayant été désertées par une grande partie

Selon la radio, toutefois, la participation au scrutin a été « remarquable -. Sur le front, les soldats ont pu voter et les habitants des zones bles par la route ont déposé leurs bulletins dans des urnes transportées ensuite par hélicoptère.

13 . 22

- 2Z-M

Des mesures ont été prises pour protéger les électeurs des tirs de missiles et des raids aériens irakiens. Des bureaux de vote ont été ainsi installés à proximité d'abris antiaé-riens là où la situation le permettait.

Afrique

NAMIBIE

Les pouvoirs de l'administrateur sud-africain sont encore renforcés

de notre correspondant

L'administrateur général de l'Afri-que du Sud en Namibie, M. Louis Piensar, sera doté de pouvoirs accrus, a annoncé, le vendredi 8 avril, le président Pieter Botha, à l'issue de sa pre-mière visite à Wind-hoek depuis la mise en place, le 17 juin 1985, du gou-vernement intérimaire de ce territoire. A la tête d'une importante délégation de ministres, le chef de l'Etat s'est entretenu avec les membres de ce gouvernement dit « de transition » pour tenter de résoudre les nombreuses dif-ficultés qui ont surgi au sein de certe instance et aplanir les manifestations d'opposition à l'égard du pouvoir de tutelle.

Parce qu'il était sans doute difficile de recoller les morceaux, le président Botha a décidé d'accroître les pouvoirs de son représentant au détriment d'une institution qui était censée renforcer son autorité administrative sur le territoire et étendre sa représentativité et

Désormais, M. Pienaar, ancien ambassadeur à Paris, pourra notamment appeler à des élections, prendre les mesures nécessaires contre les médias « qui promeuvent la subver-sion et le terrorisme » et dissoudre les autorités existantes ou dimina leur pouvoir au gouvernement ». Le retour en arrière est patent.

La première pomme de discorde entre Pretoria et le « gouvernement » local réside dans la tenue d'élections régionales sur une base ethnique, sou-haitées par Pretoria mais refusées par quatre partis sur les six qui composent

niers considérant qu'il s'agirait là d'une perpétuation du système de l'apar-theid. Deuxième grain de sable, le projet de Constitution auquel les aut sud-efricaines sont hostiles parce qu'il ne prévoit pas dans ses dispositions de garantie pour les droits de la minorité blanche. M. Piensar a clairement indiqué, à plusieurs reprises, que la nou-velle Constitution devait être bâtie sur une ligne ethnique. En accord avec hii, deux dirigeants de partis membres de la coalition gouvernementale se sont retirés du Comité constitutionnel et se proposent de rédiger leur propre Constitution. En revanche, deux ministres de ce gouvernement mena-cent de démissionner si Pretoria est décidé à maintenir l'apartheid sur

Enfin, troisième source de friction entre le pouvoir sud-africain et le gouvernement - de Windhoek, cette institution jugée « fantoche » par les opposants de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest namibien) n'est jamais parvenue à élargir sa base et sa représentativité politique dans le territoire. Or c'était là l'une des missions que lui avait confiées Pretoria. Les pouveaux pouvoirs accordés à l'administrateur général vont encore réduire son peu de crédibilité.

Le chef de l'Etat avait, déjà à la fin du mois dernier, sérieusement com-promis son rôle de puissance tutélaire en exemptant purement et simplement des tribunaux six membres des forces armées accusés du meurtre d'un vieux militant de la SWAPO, Immanuel Shifidi, le 30 novembre 1986. Un texte existe qui permet en effet de stopper le

Diplomatie

Les relations économiques ont dominé la visite de M^{me} Thatcher en Turquie

ISTANBUL de notre correspondant

Au cours de la visite de deux jours de Me Margaret Thatcher en Turquie, la première d'un chef de gouvernement britannique, quatre ques-tions ont dominé la partie politique des entretiens. Le premier ministre turc, M. Turgut Ozal, a réclamé un soutien à la demande de son pays d'adhèrer à la CEE. Mais M= Thatcher n'a pas fait mystère de sa présérence pour une réactivation du traité d'association de 1963 entre Ankara

En déclarant à ses interiocuteurs que l'OTAN réagirait à une attaque contre la Turquie de la même façon qu'à une agression contre tout autre de ses membres, elle a coupé court aux inquiétudes exprimées depuis un an sur les réticences alliées à venir éventuellement en aide à la Turquie.

Sur la question de Chypre, le lan-gage tenu par M^m Thatcher, n'a pas déplu à ses hôtes. Sans évoquer le retrait des troupes turques du nord de l'île, elle a apporté, comme la Turquie, son soutien aux initiatives du secrétaire général de l'ONU ren-dant à la création d'un Etat fédéral, et demandé qu'on profite de l'élec-tion de M. Vassilion et de l'esprit du sommet de Davos, entre M. Ozal et M. Papandréou, pour trouver une solution aux « problèmes des deux communautés ». La formulation, qui ne mentionne pas « la République turque de Chypre nord », prési-de par M. Dentrash et reconnue par la seule Turquie, a été reprise par M. Ozal : celui-ci s'était déclaré, dans un entretien à la BBC à la veille de l'arrivée de M= Thatcher, prêt à participer à un sommet qua-dripartite avec M. Papandréou et MM. Vassiliou et Denktash, a dirigeants des deux communautés », à condition que ces deux derniers se rencontrent avant, ce que refuse

M. Vassiliou qui considère M. Ozal comme seul interlocuteur.

Les deux premiers ministres ont enfin souhaité la fin de la guerre du Golfe. Mª Thatcher a rappelé son soutien à la résolution du Conseil de sécurité et s'est félicitée des efforts de conciliation déployés par la Tur-quie, qu'elle a remerciée pour sa contribution à la libération des passagers britanniques de l'avion koweïn détourné en Iran.

Les relations économiques bilaté-rales ont dominé le reste des entretiens. La construction d'un troisième nens. La construction d'un troisième pont sur le Bosphore, pour laquelle les Britanniques ont fait une offre moins avantageuse qu'une société turque actuellement en position de l'emporter, était le plus important des contrats discutés. Aucune décision n'a cependant été prise à ce sujet, pas plus que dans le domaine des industries de défense, dans lequel Me Thatcher estime que les deux pays « peuvent coopérer beaudeux pays « peuvent coopérer beau-coup plus qu'aujourd'hui ». Tout en se l'élicitant de l'accroissement de se l'élicitant de l'accrossement 42 % en un an des exportations turques vers le Royanme-Uni, devenu marché de la Tarquie. le cinquième marché de la Turquie, elle a regretté que les importations anglaises n'aient augmenté que de 18% en 1987.

MICHEL FARRERE.

TUNISIE: LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR RÉVÈLE

- (Publicité) .

Habib Ammer commente les grands problè-mes de l'heure ; le rôle de la religion, le statut

Dans le numéro d'avril d'Arabies en kiosques et en librairies 78. rue Jouffroy, 75017 Paris Tél.: 46.22-34.14

Noriega. Le gel des avoirs pana-Europe

Rappels à l'ordre dans le camp socialiste

TCHÉCOSLOVAQUIE : haro sur les « forces anti- commu-nistes ».

Le secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque.

M. Milos Jakes, a dénoncé les agissements des proces anticommunistes dans son pays,
notamment dans les milieux religieux, dans son discours d'ouverture d'une session plénière du comité central du PCT, le vendredi 8 avril. à Prague. « Ces derniers temps, les forces anti-communistes se sont efforcées, avec l'aide de certains mass media occidentaux, d'organiser la création de groupes d'opposition, de les inciter à des actions destinées à causer des troubles et de la tension dans notre société, en les masquant même derrière des motivations religieuses », a déclaré le numéro un tchécoslovaque, faisant notamment allusion à un rassemble-ment catholique pour la liberté religieuse, brutalement dispersé par la police à Bratislava (Slovaquie), le 25 mars dernier.

Pour le principal dirigeant tché-coslovaque, il n'est » pas question que le rôle dirigeant du Parti com-muniste soit affaibli. Au contraire, il doit être renforcé ».

● HONGRIE : « mise en garde ». Les autorités hongroises ont adresse, le vendredi 8 avril, une - mise en garde - à cinq membres

fondateurs de l'organisation de jeu-

nesse indépendante à but politique - FIDESZ, - leur demandant - de cesser leur activité -, selon l'agence de presse hongroise MTI. L'agence qualifie cette organisation créée, le 30 mars, d'- illégale -. L'hebdomadaire hongrois Magyarorszag a, par ailleurs, révélé que plus de 5 % des membres du PC de Hongrie, soit 46 000 personnes, avaient autifé le 46 000 personnes, avaient quitté le parti cet hiver à l'occasion du renou-

URSS : téléphones coupés.

Les lignes téléphoniques de deux en URSS, le Bulletin de la communauté chrétienne, de M. Alexandre Ogorodníkov, et Glasnost, de M. Serguei Grigoriants, ont été cou-pées le jeudi 7 avril, a indiqué M. Ogorodnikov à Moscou. Un res-ponsable des téléphones de la ville Moscou, lui a déclaré que cette mesure, qui concerne aussi son domicile, était prévue pour six mois. Le téléphone d'un autre dissident, M. Valeri Senderov est coupé depuis novembre. - (AFP.)

RDA : censure.

Le gouvernement ouest-allemand proteste, le jeudi 7 avril, aupres des autorites est-allemandes contre censure exercée actuellement er Allemagne de l'Est à l'égard de nombreux journaux religieux de RDA. (AFP-Reuter.)

ETHIOPIE

Un certain volume d'aide va continuer de parvenir aux populations civiles

L'acheminement des secours par voie aérienne jusqu'à la ville éthio-pienne de Mekele (Tigré) va se poursuivre malgré l'ordre donné par le gouvernement à toutes les organi-sations caritatives étrangères de quitter les provinces d'Erythrée et du Tigré affectées par la famine, a déclaré, le vendredi 8 avril, un porte-parole de Nations unies. De même l'UNICEF fait savoir

que ses délégués seraient autorisés à poursuivre leurs travaux dans la partie septentrionale du pays d'où les autres organisations de secours ont été évincées. « Nous avons été informés officiellement que l'UNI-CEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) n'était pas concerné par les mesures d'évacuation -, a indi-qué un porte-parole de l'Organisa-

Enfin, rappelant que les mesures prises par le gouvernement éthiopien ne touchent pour l'instant que le personnel expatrié - (on estime à une cinquantaine le nombre d'étrangers affectés par l'ordre de repli sur la capitale), le Secours catholique a

précisé: « Les réseaux des églises (orthodoxes, protestantes et catholiques), coordonnées au sein du Joint Relief Programme » et composés essentiellement d'Ethiopiens, continuent de fonctionner, de même que la Croix-Rouge éthiopienne. Les programmes d'aide en cours à partir des capitales provinciales d'Érythrée, Asmara, et du Tigré, Mekele, se poursuivent, et le pont Mekele, se poursuivent, et le pont aérien Asmara/Mekele reste opérationnel. La route entre Massawa (port érythréen sur la mer Rouge) et Asmara est toujours ouverte.

Reste que les avions gros porteurs de l'UNDRO (Office du coordonna-teur des Nations unies pour les secours d'urgence en cas de catas-trophe) et de Caritas Ethiopie ont été employés durant la journée de vendredi à évacuer sur Addis-Abeba les membres des diverses organisa-tions gouvernementales ou non gouvernementales présentes dans le nord de l'Ethiopie.

Ces dernières poursuivent leur campagne visant à faire annuler la décision gouvernementale.

Capital

** ** *** ***

Parties Age

Be Spire Sin. ..

THE PERSON NAMED IN

Same Labore 4.2.

- THE PERSON 15-1

*** *** ** ****

Marked In

THE PERSON OF

Marie de son

Marie Sonalis

The Bullion is a A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Marie A 700

Bright Branch Co. Company of the Land

A all the same

Marie Marie

AND PRODUCTOR

The second second

Control of the contro

The state of the s

- The Contract

Diplomatie

free economiques out

I Thatcher on it

one ways no

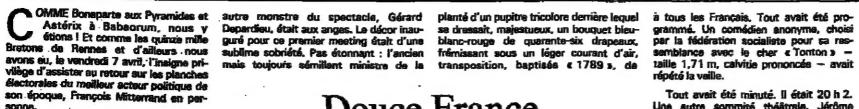
Maria Santa

maile green.

1.

Politique

Le meeting de M. Mitterrand à Rennes



Nous, les valifants anvoyés apéciaux du Monde, nous pourrons ainsi raconter aux futures générations journalistiques comment, à 19 h 42, surgiesant du néent, le célébrissime « fou chantant », qui, lui aussi, défie le tamps et les modes, maître Charles Trenet, entonna, a capella, son fameux refrain pémonitoire : Douce

Its étalent tous là, au premier rang, autour de Danielle Mitterrand, les fidèles du « carré » présidentiel, Roger Hanin en tête. Jack Lang, qui svait à sa droite un

Astérix à Babsorum, nous y Depardieu, était aux anges. Le décor înau- se dressait, majestueux, un bouquet bleu- grammé. Un comédien anonyme, choisi guré pour ce premier meeting était d'une blanc-rouge de quarante-six drapeaux, sublime sobriété. Pas éconnant : l'ancien frémissant sous un léger courant d'air, mais toujours sémillant ministre de la transposition, baptisés « 1789 », de

Douce France

culture avait, une fois de plus, fait appel au talent de l'architecte Christian du Pavillon — associé à Patrick Bouchin, — « spécialiste des cérémonies funéraires et festives de la République », concepteur, en 1981, de la « montée » de François Mitterrand au Panthéon, puis, en 1982, de l'hommage funèbre randu à Pierre Mandès François des valeurs républications de la concessions au modernance.

Au fond du long chapiteau blanc, un grand escaller bleu avait été dressé,

Retour aux sources des valeurs républi-caines. Pas de concessions au moder-nieme. Priorité au message, en l'occur-rence la missiva envoyée deux jours avant chapitaeu d'un pas rapide. Impérial, il

par la fédération socialiste pour sa ressemblance avec le cher « Tonton » taille 1,71 m, calvitie prononcés - avait

Tout avait été minuté. Il était 20 h 2. Une autre sommité théâtrale, Jérôme Savary, venait de s'exclamer, face à la foule qu'il voyait immense : « Voilà qui n'est pas flou, qui n'est pas vague ! Voilà une grande vague (» A gauche des ori-flammes, la silhouette hiératique de Barbara, courbée sur son piano, venait tout juste de terminer son hymne à cet « homme, une rose à la main » qui, un jour, ca ouvert le chemin vers un autre

Alors, il est entré, à l'autre bout, sous

s'est installé aussitôt derrière le pupitre. D'un geste court, il a demandé à la salle de retenir ses bravos. Comme s'il éprouvait une certaine pudeur à se livrer une fois de plus au regard des siens. Comme s'il voulait incemer, physiquement, dans sa propre retenue, la distance prise par le président-candidat, par-delà le temps, à l'égard du candidat d'il y a sept ans. Et il a commencé à parler. En humaniste. En philosophe. En combattant... du bicantenaire de la Révolution française tourné vers le troisième millénaire. Vivant trait d'union entre deux époques de son socialisme,

Pendant ce temps, dehors, à proximité, on installait un autre chapiteau, destiné, calui-là, à la prochaine venue de Jacques Chirac. Meis cela, bien antendu, nous le reconterons... la prochaine fois.

hier flamboyant, aujourd'hui cajoleur.

Récit du service politique.

« Nous, nous n'exclurons personne... »

RENNES de nos envoyés spéciaux

M. Mitterrand a commencé son M. Mitterrand a commencé sou discours d'une houre cinquante, le vendredi 8 avril, à Rennes, en affirmant : « La France unie ne le sera que si elle est en même temps la France du mouvement ; la France unie ne le sera que si elle choisit d'être juste, d'être celle qui écarre les privilèges, qui refuse les exclusions, qui frappe les injustices, qui, inlassablement, s'attaque aux inégalités sociales. »

Le président-candidat a déve-

Le président-candidat a déve-loppé chacun de ces chapitres, en commençant par « la France du mouvement » à l'extérieur. Il a donc réaffirmé la nécessité de la construc-tion européenne avant de remarqueque tous les candidats à la prési-dence de la République se disent décidés à bâtir l'Europe, alors que « certains n'ont fait qu'en retarder l'heure ». « Ils étaient contre le l'heure ». « Ils étaient contre le Marché commun, 2-t-il ajouté, contre le marché unique, contre l'entrée de l'Espagne et du Portugal, contre Eurèta, contre Erasmus, ils sont les bienvenus, ces ouvriers de la dernière heure. Mais, quitte à faire confiance, je prendrais, moi, mes précautions. »

M. Mitterrand a ensuite repris ce thème à propos du désarmement at de la paix - Bien entendu, ils la veulent, a-t-il remanqué, mais encore faut-il en choisir les moyens, en prendre le chemin. Il vaut mieux le

dition s'Inspire depuis près d'un siè-cle du désarmement ; quitte à dési-gner un président de la République, une majorité parlementaire et la suite, moi, je prendrais mes précau-

De même pour le tiers-monde et raide que la France lui apporte :
«Depuis quelque temps, cela reste
étale si cela ne recule pas. S'il faut
choisir un président de la République, avec une Assemblée, moi, je prendrais mes précautions. La foule a longuement salué par ses applandissements cet appel à voter « par précautions » pour le président moriant, contra tres les autres. sortant, contre tous les autres.

Hommage MEX CHECCHANIS

Consecrant ensuite son propos à la France, M. Mitterrand a rendu hommage aux enseignants et a lon-guement commenté la priorité inscrite dans son projet sur la forma-tion, l'instruction, l'égalité des chances. Il a sonligné que le gouver-nement de M. Chirac - qu'il n'a pes nommé - a ou « comme premier geste » de tailler dans les crédits consacrés à le recherche, « d'abimer l'instrument construit par des gou-vernements de toutes tendances ». Il a rapidement insisté sur la nécessité fiscales afin que les entreprises réinvestissent leurs bénéfices. Puis il a évoqué le rôle de l'Etat dans l'écono-

mie du pays, en rappelant qu'il est dre aux hommes, il faut s'en pren-partisan du système « d'économie dre à l'esprit de système, à l'idéolo-

M. Mitterrand a invité ses audi-teurs à l'ouverture d'esprit : « Vous êtes la force la plus puissante de France, leur a-t-il déclaré ; et, pour cela, vous restez ouverts à tous les autres. Nous ne sommes pas un comp qui veut abattre un autre camp. Nous voulons que la France s'unisse.»

Abordant alors la deuxième partie de son discours - « la France sera unte si elle sait être juste ». -M. Mitterrand a parlé une nouvelle fois de la « cohésion sociale ». Il a mis en garde contre la tentation, qu'il « voit se dessiner », d'une Sécurité sociale à deux vitesses, « mieux assurée pour les riches », « moins assurée pour les plus pauwes ». Il propose de « revenir à la bonne Sécurité sociale, celle de 1000 ce mai le partie de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur le feit de la 1000 ce mai le peur de 1945. On me dira que je fais de l'immobilisme ou que je suis un peu rétrograde, n-t-il affirmé. Mais j'aime mieux la loi de 1945, qui assure à chacun selon ses besoins, simili-progrès qui consisterait à faire le contraire ».

Au passage, le président-candidat a remarqué qu'il y a dans l'actuelle majorité « des hommes de valeur, des hommes excellents ». Comme la foule protestait, il a réaffirmé : « Il y en a » « Non! » a-t-on crié dans gie. Nous ne sommes pas les bons; ils ne sont pas les méchants (sif-flets), même s'ils considèrent qu'ils sont les bons et nous les méchants. » (Applaudissements.) M. Mitterrand a ensuite affirmé

qu'il convient de défendre les lois Auroux sur le droit d'expression dans les entreprises. Puis il a parlé de son refus de l'exclusion et d'abord de la condition des « nouveaux pauvres » : « Va-t-on laisser ces nouveaux pauvres comme une home sous nos yeux? Encourage par l'enthousiasme de l'auditoire, il a rappelé son souhait de « réimposer les grandes fortunes », afin de finan-cer en partie le revenn minimum des plus défavorisés. « Parce qu'ils ont beaucoup, il faut qu'ils partagent un peu; demander un peu à ceux qui ont beaucoup pour aider ceux qui n'ont rien, cela n'est pas une position révolutionnaire; ce n'est pas une mesure socialiste. C'est une mesure qui va dans le sens des idées conquises par nos ancêtres. »

A propos du code de la nationalité, il a affirmé que celui-ci doit être maintenu. Il s'est longuement étendu sur le droit de vote pour les immigrés aux élections municipales, auquel il est favorable : « Je sais que y en a. » « Non! » a-t-on crié dans l'assistance. « Croyez-moi, je les impopulaire, a-t-il dit. Il reste à vois, il m'arrive de les fréquenter (sission). Ne vous laissez pas emporter; il ne faut pus s'en prencest dans le droit fil de la Républi-

que. Je n'engage personne d'autre en disant cela. La France est à la traine. C'est dommage pour la France. Je m'efforcerai de l'expli-quer, de le faire comprendre admettre. L'imposer serait mal admis. L'expliquer finira par être compris. C'est une direction dans laquelle les hommes de progrès doi-vent s'engager. Je n'ai pas l'intenvent s'engager. Je n'ai pas l'inten-tion de me présenter à la confiance des Français et de taire ma vérité. Je prendrai tous les risques qui paraissent nécessaires à ma

suffrage. = Au passage, le président-candidat a dénoncé ceux qui font « des clins d'œil - aux partisans des thèses racistes, - comme si on comprenait « On », c'est-à-dire

Le désespoir de la Nouvelle-Calédonie

Le chef de l'Etat a ensuite évoqué assez largement la situation en Nouvelle-Calédonic : « Le destin de tout pays et de toute population est de connaître un jour l'indépendance, mais il existe des situations qui rendent atrocement difficile la mise en œuvre d'une telle perspective. Il y a en Nouvelle-Calédonie plusieurs ethnies face à face. Je ne puis consentir à donner aux uns raison parce qu'ils voudraient chasser les parte qu'ils volutiens chiese les montres, et pas davantage je ne don-neral raison aux autres s'ils veulent agir de la même façon avec le camp d'en face. De telle sorte que je ne vois pour l'instant, sans exclure rien, que la République pour arbitrer, pour protéger, pour assurer le droit [...], le droit d'un peuple qui pour moi est un peuple opprimé. Il faut que les Canaques aient le droit de vivre, et le droit de vivre, ce n'est

droits. = Regrettant la concomitance du premier tour de l'élection présiden-tielle et des élections régionales organisées sur le territoire, M. Mitterrand a souligné : « Je crains que la violence du désespoir ne finisse par l'emporter. . Evoquant l'émotion provoquée il y a plusieurs semaines par le verdict d'acquitte-ment prononcé à Nouméa en laveur des auteurs de la fusillade de Hiennaturellement, lorsqu'on est président de la République, dire qu'une décision de justice n'est pas acceptable, mais il faut alors en examiner les alentours et voir comment cela a été possible, voir si ce n'est pas simplement le résultat d'un sys-tème. Or c'est le résultat d'un système! Et c'est ce système que je

culture, le droit de posséder des

rêcuse! » · Les inégalités sont partout, a ajouté M. Mitterrand. Chaque fois qu'il y a une réforme, les plus riches gagnent quelque chose et les pauvres y perdent. C'est la mode depuis quelque temps. » Le président candidat s'est

ensuite adressé aux femmes : « Ce n'est pas normal, a-i-il dit, que le plus grand nombre de chômeurs soieni des femmes. Ce n'est pas normal que les plus mal payées soient des femmes.

M. Mitterrand a répondu, en outre, aux récents commentaires suscités par la comparaison de son projet avec les programmes de ses principaux adversaires : « J'entends souvent en ce moment : tous ces candidats disent la même chose. Pour les François, c'est un rébus. C'est vrai... Les mois sont les mêmes...
Mais pas les choses! On est tous
pour la recherche; il y en a qui augmentent les crédits et d'autres qui
les baissent; on est tous pour la
culture; il y en a qui font monter les
télies d'autres qui les fonts pour la crédits, et il y en a qui les font baisser. Pour la musique : il y en a qui créent des chaînes musicales et il y en a qui les suppriment! On est tous pour l'environnement : il y a des cré-dits en hausse et d'autres en baisse. Pour l'éducation : on voit des cré-dits monter et on voit des crédits descendre, Pour l'Europe : il y en a qui disent oui et il y en a qui font non. Pour la paix et le désarme-ment : il y en a qui vont vite et d'autres lentement. On est tous contre l'apartheid : il y en a qui fréquentent et d'autres qui ne fréquen-tent pas ! > (Applaudissements

En conclusion de son discours M. Mitterrand a souligné : « Je réclame et je réclamerai dans un mois l'autorité dont j'ai besoin pour la défense des intérêts de la France et pour sa sécurité. Je réclamera aussi le droit d'assurer l'arbitrage, lorsque des fractions de la population tenteront de s'opposer, lorsque des intérêts dominants tenteront de ruiner les chances et les droits des intérêts plus faibles. [...] Mon honneur, ma force et peul-être ma gloire seront de considérer que je suis simplement celui qui a été choisi pour assurer le rôle qui lui est réservé par nos lois et qui lui vaut la confiance des siens. [...] Mon devoir, croyez-moi, est Il l'a été. Il risque de l'être de nou-veau. Alors, pourquoi ? On me sug-gère ici es là parfois d'aller me reposer. Certes, je le pouvais et même je le voulais. Je ne suis pas de nouveau mêlé à ce combat politique par ma seule volonté ou par la seule est celle-ci : mener à son terme une action politique que je vous dois, qui est la vôtre et qui vous appar-tient. [...] J'ai vraiment, et je voudrais que vous fussiez comme moi, les bras ouverts. Je ne refuse à per-sonne le droit de se sentir à l'aise dans son pays. Jamais nous, nous n'excluerons personne de la vie en France. Nous assurerons le droit, nous respecterons le droit et la justice des autres et même nous leur viendrons en aide s'il le faut. »

Secouez-moi, secouez-moi!

faut nous secouer », dit M. Chirac à une France dont il annonçant le couls, est révélateur craint qu'elle ne soit engourdie par du discours présidentiel, projet « l'immobilisme » du président-« l'Immobilisme » du président-candidat. Retenu per une réunion-captible de mobiliser au moins la dialogue à Strasbourg, la premier ministre n'a pes pu faire un saut à Rennes où, pour la première fois de sa campagne, M. Mitterrand tenait meeting sur fond de drapeaux tricolores frémissants. M. Chirac aurait été tiré du cauchemar qui, en la personne d'un roi fainéant installé : demeure à l'Elysée et qui « prétend ne rien faire », hante ses nuits.

« Secousz-moi, secousz-moi i »: c'est en effet ce qu'attendait une foule très militante frustrée depuis sept ans de son mitterrandisme de campagne. Mitterrand lui en a donné, à Rennes, pour l'argent de son déplecement. Il a parlé aux gros bataillons de ses troupes. « Nous », disalt-il en s'adressent aux socialistes. « Vous, sjoutait-il à l'intention des mêmes, qui êtes la force la plus puissante de France. » L'auditoire attendait un discours de combat et, en sympathie avec l'orateur, donnait de la voix sans révérence envers le chef de l'Etat, afin que le

Mais M. Mitterrand vouleit aussi parler à tous les autres, par-dessus la tête de ceux qui lui sont acquis. Entre l'appel militant des uns et la volonté d'élargir manifestée par l'autre - paumes ouvertes, tel un prêcheur — s'établit alors, par ans-tants, un curieux dialogue des faibles au fort.

Il y a, dans l'actuelle majorité, des hommes « de valeur » et même quelques-uns qui sont « exceilents », dit M. Mitterrand après avoir cogné à bras raccourcis sur un gouvernement qui menace « la cohésion sociale » en donnant « aux plus riches » au détriment « des plus payvres ». La simple évocation d'une quelconque « excellence » dans l'autre cemp lui attira les huées. M. Mitterrand, amusé, insista. On lui répondit enon » et l'on siffia. « Nous ne sommes pas les bons. Ils ne sont pas les méchants - on siffla encore même s'ils considèrent qu'ils sont les bons et nous les méchants » -

on applaudit enfin. Ce mélange de passion et de réserve, ces attentes à demi comblées, à demi décues, ce jeu de la

séduction qui appelle le «non» base électorale du premier tour et de rassembler au second. Discours qui s'adresse à la gauche et à tous les républicains.

Maître d'école ou tribun

Discours difficile aussi. Une heure cinquane minutes de leçon sur l'Europe, la paix et le désarmement, la recherche, le tiers-monde : de conversation sur l'état de la France ; de dialogues impromptus ; d'adresses enthousietes; de professions de foi, d'invites à l'ouverture d'esprit. M. Mitterrand dressé derrière son pupitre, maître d'école ou tribun; ou bien les avant-bras poeée sur la tablette, la buste en avant, praemie couché, les lavres près du micro, en confidences. Discours qui ne cède en presque rien sauf hommage à la profession d'enseignants - aux obligations du genre : rien, en Bretagne, eur l'agriculture, la marine, les langues régio-

Discours révélateur d'un Mitterrand complexe qui harangue son camp et en appelle sux autres sens les ménager. Appels en demi-teinte future majorité parlementaire et l'Elysée. Discours de clarification en quelques phrases à l'emporte-pièce destinées à déchirer le faux consensus des projets sur l'éducation, la recherche, l'Europe, la peix, et que résume cette apostrophe : « Nous sommes tous pour l'Europe. If y on a qui disent « oui », at d'autres qui font « non ».

Discours de rectification enfin lorsque les précédents propos ont heurté. Aux franges de la droite : il n'est, dit-il, l'ennemi de personne; l'impôt sur les grandes fortunes n'est ni une mesure & socialiste » ni un programme « révolutionnaire ». Au cœur de la gauche : il prendra ∉ tous les risques » et « n'achèzara » donc aucun suffrage à droite pour défendre, par l'explication, le droit des immigrés de participer aux élections locales. M. Chirac en sera cartainement « secoué).

JEAN-YVES LHOMEAU.

Le scrutin vu par M. Evan Galbraith ancien ambassadeur américain à Paris

L'ancien ambassadeur américain à Paris, M. Evan Galbraith, dont la wigneur des convictions, et parfois même des propos, avait, en son temps, provoqué quelques vague-lettes diplomatiques, récidive. Dans les colonnes du Figaro, en date du 10 avril, il exprime, à titre personnel cette fois, ses vues sur la campagne présidentielle française. Estimant que « le toupet socia-

liste porte ses fruits », l'ex-diplomate est très sévère pour le pré-sident sortant (« il a pactisé avec le diable aux dépens de la nation»), mais pense que l'électorat «flot-tant» — nou socialiste mais favorsble à l'alternance – va «se réveil-ler». Irrité visiblement de ce que M. Mitterrand cherche à s'identifier an personnage de de Gaulle, M. Galbraith confie que les discours de M. Mitterrand sont « stéréotypés » et qu'il « s'est vu attribuer une bonne cote par le fait de ne rien

Après un coup de chapeau invo-lontaire (« aussi exaspérant, trou-blant, insatsissable soit-il, il est parvenu à renaître de ses cen-dres »). M. Galbraith dresse le bilan c'est aussi le droit de penser, de terrand ». Sa conclusion : « La France a besoin d'une économie per-formante », car la question princi-pale reste « celle d'une économie pale reste «celle d'une économie libre». Le mieux à même, pour y parvenir, serait, à son avis, M. Chirac – bien que M. Galbraith entre M. Raymond Barre et le maire de Paris paraisse hésiter, – la recette pour l'avenir étant très sim-ple : « Il faut faire une omelette d'un genre nouveau et pour y parve-nir il faut casser les œufs socia-

Enfin, dernier éclairage sur l'ini mitié prononcée qu'il porte au prési-dent français : « Je l'ai vu commettre de grossières erreurs [...] commi arriver intentionnellement en retard à un diner donné par le président Reagan à Paris. »

PROPOS DE CAMPAGNE

M™ Laguiller

Un record

Mª Ariette Laquiller a ironisé sur la sorte de record que la France serait sur le point d'établir. « A ésouter les trois « grands » candidats, nous allons evoir bientôt les chômeurs les mieux formés du monde ». a déclaré, la ventiredi 8 avril à Bor-deaux, la candidate de Lutte ouvrière dont, d'autre part, le livre intitulé !! faut changer le monde vient d'être

M. Le Pen

IOURTHBUX.

Une certitude

€ J'ai la certitude que je vais créer la surprise de cette campagne électo-rale », a déclaré M. Jean-Marie La Pan, le vendredi soir 8 avril à Caon (Calvados). Après avoir ironisé sur le « retour de Tonton Cristobal », il a réaffirmé sa volonté d'arriver en tête des candidats de droite le 24 avril. Auparavent, le président du Front national avait assuré, au cours d'une conférence de pressa, que, pour M. Barre, « les carottes ne sont pas cultes, mais elles sont en train de cuire » et il avait comparé M. Chirac à « un moulin à Dromesses ».

M. Marchais Le centre ?

« Le centre qu'on présente aux Français comme la grande nouveauté de 1988 n'existe pas. Le centre, c'est la droite », a affirmé, le ven-dredi 8 avril. M. Georges Marchais à L'écont d'Alain. Lievin (Pas-de-Calais). Le secrétaire général du PCF a estimé que « le can-

tre, c'est l'alliance avec les pires réactionnaires que sont Chirac, Barre M. Méhaignerie

Une remontée

Pour M. Pierre Méhaignerie, € tout indique que M. Barre est en train de faire une remontée importante (dans l'opinion publique], car il se situe sur mouvement et non dans l'immobifiame des situations acquises ». Le président du CDS qui, sans préciser l'origine de ses estimations, a chiffré. le vendredi 8 avril à Montpellier, à 18 % ou 20 % les intentions de vote haité que M. Giscard d'Estaing apporte son soutien au député du

Le calendrier électoral

- Vendredi 22 avril à délai limite des retraits éven-

minuit : clôture de la campagne tuels. - Dimenche 24 avril : pre-

- Lundi 25 avril à minuit : délai limite de clôture des travaux des commissions départementales de racensement des

– Mardi 26 avril à 20 heures : délai limite de recours du raprésentant de l'Etat ou des candidats contre les opérations électorales.

- Mercredi 27 avril à 20 houres : jour et houre limites constitutionnel des résultats du premier tour (au cas où un candilue des suffrages exprimés dès le premier tour, le Conseil constitutionnal disposerait, pour procla-

Samedi 9 avril : date limite de dépôt des réclamations contre la liste des candidats.
 Jeudi 28 avril à minult :

- Vendredi 29 avril : publication au Journal official de la liste des candidats du second tour. Ouverture de la campagne

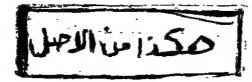
- Vendredi 6 mai à minuit : clôture de la campagne

- Dimanche 8 mai : second tour de scrutin.

- Mardi 10 mai à 20 heures : délai limite pour les recours contre les opérations électorales du second tour.

- Mercredi 18 mai : data fimite pour la proclamation des résultats du second tour par le Conseil constitutionnel.

- Joudi 19 mai : date limite pour la publication des résultats au Journal official.





Politique

Les candidats de la majorité en Aquitaine et en Alsace

M. Barre, imperturbable, « pense qu'il n'y a pas | M. Chirac soupçonne M. Mitterrand de préparer moyen de faire autrement »

PAU de notre envoyé spécial

Les décibels d'Elektric Band de Chick Corea, les accents contrastés de Dave MacLand (Secret Sensation!), les sonorisations d'enfer de la terre entière ne changeront rien, jamais, à l'affaire : on se tient bien, calmement, sagement, patiemment dans les rassemblements de Raymond Barre, attendant bravemen tout le temps qu'il faut l'arrivée et la prestation du candidat pour lui décerner les marques d'un enthousiasme réel mais sans excès, comme par crainte des remontrances d'un père aimé et sévère.

Tout de même, à Pau, le vendredi 8 avril, la patience fut un peu ébréchée. Un tout petit peu : rares lazzis, sifflets maigrelets. C'est que Raymond Barre était vraiment trop en retard. Horriblement en retard. Il était près de 22 h 10 quand le député de Lyon a pénétré sous le chapiteau où plus de trois mille de ses partisans l'attendaient - certains depuis près de trois heures.

La pluie, le brouillard, les quarts d'heure perdus au cours des étapes précédentes, Bordeaux et Bayonne, de co retard était... le retard.

Comprimer à douze minutes le rituel entretien, à la mairie de Bordeaux, avec le maître des lieux, Jacques Chaban-Delmas n'avait servi à rien. Parcourir d'un pas fort peu barriste la rue Sainte-Catherine pour ur bain de petite foule et une tournée chez les commercants non plus.

Avant de filer à Bayonne pour une autre réunion, l'ancien premier ministre sacrifia sagement, devant errés dans une petite salle de spectacle, à un autre rituel : celui de l'union, en présence, derechef, de M. Jacques Chaban-Delmas, du ministre Jacques Valade et d'un certain nombre d'élus RPR.

leurs, peut-être, dans cette Aquitaine, terre d'élection de cette riche palette dont toutes les nuances s'organisent autour de la couleur radicale, au mépris des tons plus vio-

Figaro Magazine, qui paraît le samedi 9 avril, M. Raymond

Barre lance aux électeurs du

tain nombre de valeurs fonda-

mentales pour l'avenir du Davs.

Vous n'hésitez pes à marquer votre fidélité au patriotisme, à

une époque où cette valeur est

quelque peu galvaudée. Vous

n'hésitez pas non plus à marquer

votre attachement à l'identité nationale, à laquelle les Français

ont toujours été très fidèles.

Vous n'hésitez pas à souligner

que notre société doit respecter

un certain nombre de principes.

faute desquels règnent le laxisme

et l'anarchie. Sur cas points vous

M. Pierre Boussel a donné, le ven-dredi 8 avril, sa première conférence

de presse de candidat officiel à l'élection présidentielle. L'animation

était inhabituelle dans le local aus-

tère du MPPT (Mouvement pour un

parti des travailleurs), situé boule-

vard de Strasbourg à Paris, distant

de quelques rues du siège du PCI

(Parti communiste internationa-

direction depuis de nombreuses

années sous le pseudonyme de

vieux militant ouvrier depuis l'âge de quinze ans - souhaite avant tout

faire connaître son mouvement qui,

selon la formule consacrée, regroupe

des « lambertistes », des socialistes

et des communistes, officiellement

neuf mille adhérents. Ceux qui en

sont partis ou en ont été exclus sont

beaucoup moins optimistes quant à

la diversité des origines politiques et

Homme discret qui évoque plus

un père tranquille qu'un coupeur de

têtes, bien qu'il ait marginalisé,

rompu ou écarté successivement

sphère de direction, M. Boussel

exerce un certain charisme sur plu-

sieurs générations de militants dont

certains sont aujourd'hui dans le sil-

lage d'un autre candidat ... M. Fran-

tous ses rivaux potentiels dans la

à la quantité des troupes fraîches.

Celui qui se présente comme . un

« Vous êtes attachés à un cer-

Front national l'appel suivant :

lents et sans trop tenir compte des commodes étiquettes et des sigles.

A ses partisans assemblés, qu'ils soient dix ou qu'ils soient mille, M. Barre ne fait jamais l'injure du petit mot qui ne soit que de circonstance et calibré par le chronomètre des gestionnaires de tournées.

Ceux de Bordeaux eurent donc droit sux réflexions sérieuses et rigoureuses que le candidat Barre

Faux et arguments

C'est comme du Barre mais ce n'est pas du Barre. Un numéro pirate « spécial élec-tions » de Faits et Arguments, la mier ministre circule depuis quelques jours dans Paris. Dix fauillets bien remplis présentant dans le détail « tout ce que vous voullez savoir sur Raymond Barre sans jamais avoir osé le demender ». Est-il gaulliste ? Est-il antisémite ? Pourquoi les rapatriés le détestent ? Ses convergences avec Michel Rocard. Ses liens avec la Trila-térale. Bref un minimum de faits pour un maximum de faux arguments et de ragots. Les bar-ristes ont décidé « de saisir le justice pour qu'il soit mis un terme à cette tentative de manipulation et que les auteurs en scient poursuivis ».

distille imperturbablement en tous lieux. Un clin d'œil, un seul, une référence à - la récente épitre de l'apôtre François aux Gaulois ». bon mot rodé la veille.

Puis ce fut le départ, Bayonne, d'autres retards, et Pau enfin. Pau, où il était fatalement menacé d'une audacieuse comparaison longuement filée avec Henri IV avant de se voir promu « Béarnais d'honneur ».

Une fois cette cordiale menace Bayrou, député CDS des Pyréaées-Atlantiques, M. Barre parla, alors qu'à plusieurs centaines de kilomètres de là les derniers propos de son adversaire - o combien explicite

points d'application que vous choisissez pour marquer votre

attachement à ces valeurs, à

mon avis, vous vous fourvoyez.

Vous donnez le sentiment de

vouloir une France contraire à ses

traditions d'ouverture et d'hume-

nisme, d'être partisans d'une

France qui pratique le racisme et

la xénophobie. Et vous donnez ce

sentiment dans un temps où le

monde devient interdépendant, où la réalité la plus évidente est

celle de l'interdépendance de

dence face à la paix ou à la

diveloppement, face à la liberté

» Alors, restez fidèles à vos

au communisme est connue, il a par-

ticipé, et même présidé en partie, à

une conférence internationale à

Caracas en 1987 - contre les plans

du FMI -, à laquelle participaient

Le MPPT, qui l'a désigne comme candidat à l'occasion de son

deuxième congrès (le Monde du 21 novembre 1987), est doté d'une

charte en quatre points : - Recon-

naissance de la lutte de classes : lai-

cité de l'école et de l'Etat ; liquida-

tion des institutions anti-

démocratiques de la V Républi-

que ; indépendance réciproque entre

les partis politiques et les organisa-

Ce candidat ne donnera pas de

consigne pour le second tour afin de

ne pas séparer ceux qui vont s'abs-

tenir et ceux qui vont voter ». Dans

l'immédiat, il préconise une aug-

mentation des salaires de 10% qui

permettrait de « relancer la consom-

mation et donc la production », tout

en ayant l'avantage, à l'en croire, de

résorber le déficit de la Sécurité

sociale, institution où le PCI, par

l'intermédiaire de FO, est très bien

implanté. Défenseur des

643 000 malades que «Séguin a

chasse du remboursement à 100% . le candidat du MPPT est

pour la suppression des TUC et des

SIVP, contre le gel de 1 million

d'hectares de terres agricoles et

OLIVIER BIFFAUD.

contre la décentralisation

tions syndicales. -

les PC de Cuba et du Venezuela.

valeurs, mais ne vous fourvoyez

tous les hommes; interdépa

ou à l'oppression.

Un appel aux électeurs du FN

M. Pierre Boussel sous les flashes

Flashes, micros et caméras, M. André Bergeron, dont l'hostilité

désormais - François Mitterrand avaient déjà cessé de faire vibrer le

Mais le député de Lyon ne cultive pas, comme le député Bayrou, le style distribution de prix. Imperturbablement plongé dans cet exercice de grave • lucidité • qu'il recom-mandait à son auditoire, il a pour la énième fois peint le tableau d'une France de demain qu'il dirigerait rolontiers si...

S'il ne montre ni « pessimisme » ni - morosité - dans ses variations inaltérables sur l'avenir de la France dans l'Europe et dans le monde, ses enjeux et ses risques, ni le pimpant ni l'ample bénédiction un peu floue ne s'y glissent jamais, même par effraction. Toujours, M. Barre barrise, sans jamais faiblir: « On va vous dire, mesdames et messieurs, que ce langage-là, on ne le tient pas en période électorale. Eh bien, moi, je vous le tiens parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, »

Tenuce et un peu gris

Ce langage? - Si la France est gouvernée, si la France est défen-due, si la France réussit à retrouver son dynamisme démographique [...], sa compétitivité et si cette France est en même temps une France solidaire, alors, je vous le dis [...], non seulement nous pour-rons être fiers de notre pays mais notre pays sera à l'avant-garde de l'Europe que nous voulons

Ainsi va M. Barre, dans cette dernière liene droite comme dans tous les tours de piste déjà accomplis : ferme, précis, tenace, un peu gris, censeur jamais lessé des errements d'autrui : - Nous savons ce que quelques années. -

Ainsi va-t-il, agissant comme si - ceux qui souhaitent me gommer, m'effacer, me marginaliser .. n'étaient pas en mesure d'y parvenir. Le « rassemblement » que veut, lui aussi, M. Chirac est « un rassembles'est de lon nie date identifié à ce

des «combinaisons» sur un projet «croupion»

sabilités. Que les uns assument

celles du gouvernement, et les

Derrière le - flou - qu'entretient M. Mitterrand, M. Chirac n'entre-

voit plus le socialisme, mais « un

monde de vague (...), d'incertitude

et, surtout, d'immobilisme ». « La

France, a-t-il déclaré, a besoin de

tout, aujourd'hui, sauf d'immobi-lisme. Aujourd'hui, il faut nous

secouer si nous voulons assumer les

responsabilités du renforcement des

solidarités nationales, de l'efficacité

économique indispensable et de la

construction européenne de demain. C'est avec imagination, énergie et

détermination que nous devons

triompher de ces obstacles, et non

Le premier ministre entend juger

pas en révant au coin du feu. -

M. Mitterrand sur

autres celles de l'opposition. .

STRASBOURG de notre envoyé spécial

C'est dit : M. Jacques Chirac attaque, désormais, M. François Mitterrand pour ce qu'il se donne, et non pour ce qu'il fut ou pour ce qu'il pourrait être soupçonné d'être encore. Finie l'évocation de l'étatisme, «consubstantiel au socia-lisme», ou celle de la liberté, l'étouffement de la liberté d'ensei gnement, à laquelle tout socialiste serait porté - par nature -. Fini le temps où, pour tenter de saisir son insaisissable adversaire, le premier ministre suscitait le spectre d'un retour, si le chef de l'Etat était . rééla, aux années 1981-1984.

Le vendredi 8 avril, à Strasbourg, M. Chirac n'a parlé qu'une fois du · candidat socialiste - et, à cette exception près, s'est intéressé à « M. Mitterrand ». Certes, à ses yeux, lorsque le président de la République adopte pour alogan « la France unie », c'est » l'uniformisation, en réalité », qui est proposée ce qui -implique, en général, le rabotage par le bas », promet un « déclin mou » et renvoie à une caricature de la vocation sociale des uns », opposée à « la vocation économique des autres ».

Le clivage dont M. Mitterrand cherche, ainsi, à tirer parti est, selon M. Chirac, dépassé, car « personne en France, parmi les responsables politiques, ne veut exclure per-sonne ». « Ceci, a continué le premier ministre, ne doit pas conduire à des combinaisons - passe-moi la rhubarbe, je te passe le séné - pour une formation de gouvernement sur un embryon de projet, un croupion de projet. .

Le « rassemblement » que veut, lui ut dans l'effort ». Il dispose, lui

moins l'enfer. . L'enfer, a-t-il dit, est pavé de bonnes intentions. Il ne suffit pas d'exprimer de bonnes intentions, il faut, encore, inspirer aux électeurs suffisamment confiance pour qu'on vous crédite de la capacité de les mettre en œuvre. »

Or M. Chirac n'a trouvé « ni dans le comportement de M. Mitterrand pendant la période où il avait le pouvoir, ni pendant la période où il l'avait perdu tout en restant à la tête de l'Etat, ni dans l'expression de son projet des raisons de considérer que celui-ci avait une vérisable

La «godifie» da président

Après avoir déclaré - pas très convenable » le refus de M. Mitterrand de participer, comme M. Raymond Barre et lui-même, à l'émission « l'Heure de vérité », sur Antenne 2, M. Chirac a porté d'autres attaques contre le chef de l'Etat accusé - sans être, cette fois. nommé - de « manque d'imaginotion . et d'entretenir le . brouillard . C'est à l'évolution même de M. Mitterrand que le premier ministre s'en est pris en critiquant ceux qui avancent - à la godille, au coup par coup, au gré de convictions changeantes ». C'est à l'auteur de la Lettre on il faisait allusion en dénonçant les « incantations creuses ».

Cela n'a pas empêché M. Chirac de relever, dans le projet de son adversaire, une volonté de « reprise en main de l'économie par l'Etat et par le Plan ., de même que celle d'accroître les charges fiscales . pour, en définitive, . pénaliser ceux qui réussissent ».

expositions, devant environ cinq mille personnes, au moment même où M. Mitterrand participait à son premier meeting, à Rennes. Les journaux télévisés ayant montré le candidat du PS traversant, à 20 houres, la foule de ses partisans, le candidat RPR a fait lui aussi, une heure plus tard, une entrée par l'arrière du hall et est passé au milieu des siens en serrant des mains. Il a tenu à donner à sa réunion, par sa longueur notamment. une ampieur comparable à celle qui se tenait en Bretagne.

Au premier rang des assistants, toute la fine fleur du centrisme alsacien était présente : MM. Daniel Hoeffel Marcel Rudloff et, même, M. Pierre Pflimlin L'ancien président du conseil n'avait pas assisté au dîner-débat qui avait réuni dans sa ville, autour de M. Barre, deux mille cinq cents personnes. Il est, en effet, en désaccord avec le député du Rhône depuis que celui-ci s'est prononcé contre la cohabitation.

M. Chirac a rendu un hommage appuyé à M. Pflimlin et souligné l'- union », la « cohésion » et la « loyauté » de la majorité. A la fin de la réunion, M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat aux affaires sociales (CDS), est monté à la tribune. Il s'agissait seulement pour lui, a-r-il expliqué, de . chanter la Marseillaise · à côté du premier ministre, de M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales, de M. Jacques Boyon, secrétaire d'Etat à la défense, et de M. Yvon Briand, secrétaire général du CNI. M. Zeller est trop patriote ou trop aimable. Cela va lui jouer des tours.

PATRICK JARREAU.

Décès d'un conseiller général socialiste de l'Aude. - Conseiller général de Lagrasse (Aude) et maire de Montlaur, Louis Angelvy (PS) est décédé, la lundi 4 avril, des suites d'une longue maladie.

INé le 9 décembre 1932 à Montlaur (Ne le 9 décembre 1932 à Montlaur (Aude). Louis Angelvy, directeur d'école, avait été étu conseiller général de Lagrasse en remplacement de M. Charles Alquier (PS), qui ne s'était pas représenté. Il était maire de sa ville natale depuis 1983.]

• Inhumation de la mère de Roger Hanin. -- La mère du comédien Roger Hanin a été inhumée, la mercredi 6 avril, au cimetière de Rabiac-Estagnol, à Antibes. Elle était agée de quatre-vingt-dix-sept ans. De nombreuses personnes, proches et amis, entouraient Roger Hanin et son épouse, Christine Gouze-Rénal. Le président de la République et Mas Mitterrand avaient envoyé une gerbe de fleurs avec leurs seuls prénoms : François et Danielle. - (Cor-

pari et qu'il n'y a désormais, comme d'« une majorité qui est unie, qui il le dirait lui-même, pas « moyen de est soudée », et « il est légitime le chef de l'Etat a fournies dans sa Lettre à tous les Français. Si ce ent -. qu'il y ait une opposition -. - Que qu'elle amonce n'est pas dénoucé hichel KAJMAN. chacun, a-t-il dit, prenne ses responpar M. Chirac comme le socialisme

rale, dans le saturation des discours qui se res-semblent, dans le confusion des notions de gauche, de droite et de centre, il est encore possible, oui,possible, de redécouvrir la politique à la source. Là où elle s'élabore et puise ses forces, à la empruntent à l'organisation archaïque des systèmes familiaux. aux traditions religieuses, aux crises historiques qui ont ébranlé la société. Pour cela, il suffit de exploration de « la nouvelle

Ce jeune historien, expart en démographie, signe là l'un des essais les plus excitants qui soient par la richesse de son contanu informatif et l'acuité de ses conclusions qui remettent en cause bien des idées reçues. Non seulement, il apprend beaucoup,mais, de plus, il oblige à desapprendre, ce qui ne va jamais sans irritar.

En simplifiant à l'extrême, on dira que toute l'habileté de l'auteur consiste à battre et à distribuer les cartes de France et toute son intelligence à lire les donnes ainsi révélées. Ces cartes sont, par example, celles des pratiques et des crises religieuses, des coutumes successorales, des types familiaux, des métiers et des branches d'activité, des degrés de scolarisation et des

sultats électoraux. L'information anthropologique domine parce qu'elle fournit à Emmanuel Todd la matière première de sa thèse : « Le lien entre structure familiale et système idéologique, écrit-il, est le déterminant le mieux enfoui mais le plus puissant. Il n'est jamais évoqué par les hommes politiques ou par les électeurs, mais détermine ncieusement la segmentation fondamentale du paysage idéolo-gique français par les valeurs de liberté et d'autorité, d'égalité et d'inégalité. Il définit l'opposition du socialisme et du communisme, de la droite catholique et de la droite laïque. Il est un inconscient

il n'est pas indifférent que, dans le sud du pays, la structure dominante soit celle de la famille de souche, comprenant plus qu'un simple noyau familial, alors que le Nord et le Bassin parisien se caractérisent par le type nucléaire. La première privilégie la transmission lignagère, s'autoré-

da la vie politique. 3

gule, encourage la performatice scolaire et véhicule les valeurs d'autorité et d'inégalité. La structure nucléaire, moins figée, dévesuppe des conceptions plus libérales et écalitaires. Ce schéma se nuance dans la pratique et sur le terrain en fonction des données historiques et économiques pro-pres à chaque région, mais il se révèle d'une grande permanence.

L'autre thèse d'Emmanuel Todd est que le fonds politique hérité de l'Ancien Régime, modifié

La carte d'identité de la France

par la Révolution et les autres formes de révolution qui ant su (scolaire, industrielle, culturelle) a implosé entre 1981 et 1986 par e décomposition des gauches et des droites ». On découvrire, non sans surprise, que ce qui sépare les socialistes des communistes, le RPR de la droite classique, procède beaucoup plus de valeurs enfouies dans le passé de la com-munauté que de différences d'appréciation sur l'actualité. On mesurera ce que le déclin du PC doit à la montée des classes moyennes et au fonds libéral du Bassin parisien, et ce que l'émergence du Front national emprunte à la déchristianisation (et pas seulement à la xénophobie antiimmigrés). On aura la révélation de la double nature du PS autoritaire-interventionniste, ici, et libérale, voire libertaire, là) et de la progression d'une un flottament général car, observe Emmanuel Todd, entre autres notations originales, « la France ne souffre que d'une absence d'identification idéologi-

Michel Charzat, député socialiste, aboutit à sa manière à des conclusions analogues, et, en acteur engagé dans le combat politique, il en tire une conclusion militante s'agissant de son camp : il faut, dit-il, « redonner à la gauche son identité, en conservant la sienne à la France ».

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens -L'auteur, qui est l'un des principaux lieutenants de Jean-Pierre Chevènement, tente donc de jeter les bases d'un projet pour le gauche puisque celle-ci a décu en révélant ses insuffisances : « Elle a décrété le changement puis elle a géré la modernisation », subis sant ensuits le contracoup des

 espérances inabouties ≥. La France et le Déclin, de Michel Charzat, ne serait qu'un programme de plus pour la gauche - qui n'en a jamais été avara - si les propositions avancées ne découlaient pas d'une analyse si forte de la société française et si elles ne visaient pas à agir en profondeur et à long terme ; il ne s'agit pas d'un catalogue de mesures pour un gouvernement infléchir la démographie, la formation des citoyens, les valeurs de mation de la valeur absolue de savoir et du principe égalitaire qui n'est ni égalitariste ni identaire), le rôle de l'État et l'organisation de son comrôle, l'indépendance des moyens de communica-

tion, etc. Pour en arriver là, et c'est tout l'intérêt de sa démarche, Michel Charzat s'interroge sur la notion de déclin, ce qui le conduit à retracer l'histoire de l'utilisation du concept de décadence, il produit une synthèse brillante et polémique de nos défaillances nationales en les resituant dans politique. L'auteur en retient que l'unification et l'identité françaises ont toujours été des valeurs fragiles et qu'elles sont menacées, aujourd'hui encore, par le déclin démographique, le modèle culturel dominant, l'internationalisme économique. Elles doivent beaucoup au « génie républicain » et c'est, précisé-ment, « une nouvelle aynthèse républicaine » qu'il appelle de ses **VCBUX**

Loin des calculs tactiques, au-delà des échéances électorales, ce travail n'en est que plus politique : parce qu'il exprime un engagement politique, certes, mais surtout parce qu'il appue son énergie volontariste sur una réflexion culturelle globale touchant à tous les fondements de la

+ La Nouvelle France, d'Emma auel Todd. Seuil, 285 p., 110 F. * La France et le Déclin, de Michel Charzat PUF, 174 p., 98 F

M. Boussel est un personnage complexe : militant de Force ouvrière et relation personnelle de



cois Mitterrand

Communication Société

devaient avoir lieu, le samedi 9 avril, au

cimetière du Père-Lachaise. Au cours de

cette cérémonie, M. Georges Marchais,

secrétaire général du PCF, devait être le

principal orateur français, aux côtés de

représentants du mouvement d'opposition

sud-africain. Ce privilège accordé au Parti

communiste est diversement apprécié parmi

les militants français anti-apartheid et sus-

cite un certain embarras au sein de la délé-

Parti socialiste out ainsi décidé de

n'envoyer de délégation significative que le

samedi matin, à la Maison des métallur-

gistes CGT, où repose la dépouille mortelle

conduite par M. Pierre Mauroy, tandis que

l'Elysée était représenté par M. Edgard

Pisani, chargé de mission auprès de

La présidence de la République et le

gation de l'ANC.

La campagne officielle à la radio et à la télévision

La CNCL a communiqué, vendredi 8 avril, la grille des émissions offi-cielles à la télévision et à la radio des neuf participants au premier tour de l'élection présidentielle.

LUNDI 11 AVRIL

Akterrand de prépar

m projet « croupion,

Sec. 18.

La spielle

EU TRAISE

 $\gamma > 2 + \varphi_2$

11 11 82

- And - 1

Marian as and a

A Tomas in some

--

A2, 19 houres 19 h 45 : MM Jacques Chirac, Pierre Boussel, Pierre Juquin, M. Arlette Laguiller, MM. Jean-Marie Le Pen, Raymond Barre, Antoine Waechter, André Lajoinie, François Mitterrand.

FR3, à partir de 22 h 15 : rediffusion du premier message des neuf can-

MM. Waechter, Chirac, Barre, Le Pen, Juquin, Lajoinie, Mitterrand, Boussel, M- Laguiller.

MARDI 12 AVRIL FR3, 7 h 30-8 h 15 : Rediffusion du premier message des neuf candidats. A2, 13 h 30-14 h 15 : M. Chirac, M= Laguiller, M. Lajoinie. FR3, 17 houres-17 h 45 : M. Chirac, M= Lagniller, M. Lajoinie

(rediffusion). A2, 19 heures-19 h 30 MM. Waechter, Mitterrand, FR3, à partir de 22 h 15 : M= Lagniller, M. Lajoinie (rediffu-MM. Waechter, Mitterrand (rediffusion).

France-Inter, 13 h 30-14 h 15 : MM. Wacchter, Le Pen, Boussel. 20 heures-20 h 30 : M. Mitterrand, M™ Laguiller.

MERCREDI 13 AVRIL FR3. 7 b 30-8 houres : MM. Waechter, Mitterrand (rediffu-

A2, 9 heures-9 h 45: M. Chirac. M= Laguiller, M. Lajoinie (rediffu-

FR3, 17 heures-17 h 30: MM. Le Pen, Juquin (rediffusion). A2, 19 houres-19 h 30 : MM. Boussel, Barre. A partir de 22 h 15: MM. Boussel, Barre (rediffusion). France-Inter, 13 h 30-14 heures: MM. Juquin, Barre. 20 heures-20 h 30 : MM. Chirac, Lajoinic.

JEUDI 14 AVRIL FR3, 7 h 30-8 heures: MM. Boussel, Barre (rediffusion). A2, 9 heures-9 h 30 : MM. Le Pen,

Juquin. 13 h 30-14 heures: FR3, 17 heures-17 h 30: MM. Waechier, Berre (rediffusion): A2, 19 heures-19 h 30 : M. Juquin, M= Lagniller. A partir de 22 h 15: M. Juquin, M= Lagniller (rediffu-

France-Inter, 13 h 30-14 houres: MM. Mitterrand, Lajonie: 20 houres-20 h 30 : MM. Barre, Le Pen.

VENDREDI 15 AVRIL FR3, 7 b 30 - 8 heures : M. Juquin,

A 2, 9 heures - 9 h 30 :-MM. Weechter, Barre (rediffusion). 13 h 30 - 14 houres : MM. Mitterrand, Boussel

FR 3, 17 houres - 17 h-30 : MM. Mitterrand, Boussel (rediffu-A 2, 19 heures - 19 h 45 : MM. Le

FR 3, à partir de 22 h 15 : MM. Le Pen, Lajoinie, Chirac (rediffusion). France-later, 13 h 30 - 14 heures :

M= Laguiller, M. Chirac. 20 heures -20 h 45 : MM. Juquin, Boussel, Waechter.

L'enquête policière sur les revenus de M. Droit

L'académicien affirme être un « bouc émissaire »

Après les informations publiées dans le Monde du 8 avril sur les revenus de M. Michel Droit, membre de la CNCL, l'académicien s'est désendu d'avoir été en contradiction avec les obligations de son mandat à la CNCL. Il s'est également étonné, sur France-Inter, de la . coincidence extraordinaire - grâce à laquelle ces révélations étaient parues . en même temps que le programme du candidat-président dans lequel la CNCL est sérieusement accrochée ». Affirmant être le - bouc emissaire » à la commission depuis son inculpation en novembre dernier pour forfaiture, M. Droit affirme que l'affaire - est un coup monté, une opération politique contre la CNCL à travers ma personne ».

Dans un communiqué. M. Georges Sarre, député socialiste, assirme de son côté, qu'il s'agit d'- une affaire extraordinairement grave qui ne peut pas être une fois de plus classée au nom de l'arbi-traire. Au moment où la fonction de la CNCL consiste à veiller à l'objec-tivité de l'information pendant la campagne présidentielle, la présence en son sein d'un membre for-tement suspecté de s'être décidé par faveur ou intérés la disqualifie dans sa mission de veiller au respect des règles démocratiques de traitement de l'information. Il appartient au garde des sceaux de veiller et faire veiller à l'application des lois, y compris lorsqu'il s'agit de M. Michel Droit. »

FR 3. 7h30-8h15 : MM. Le Pen, Lajoinie, Chirac (rediffusion).

A 2, 9 heures - 9 h 30 : MM. Mitterrand, Boussel (rediffusion).

LUNDI 18 AVRIL

A 2, 13 h 30 - 14 h 15 MM. Juquin, Chirac, Le Pen: fosion).

FR 3, à partir de 22 h 15 MM. Mitterrand, Boussel (rediffu-

France-later, 13 b 30 - 14 h 15 MM. Barre, Waechter, Juquin. 20 heures - 20 h 30 : M= Laguiller, M. Chirac.

FR 3, 7 h 30 - 8 heures : MML Mitterrand, Boussel (rediffusion). A 2, 9 houres - 9 h 45 : MM. Juquin, Chirac, Le Pen (redif-fusion). 13 h 30 - 14 houres :

FR 3, 17 heures - 17 h 30 A 2: 19 heures - 19 h 30

FR 3, à partir de 22 h 15 MM. Barre, Waechter (rediffusion). France-Inter, 13 h 30-14 houres MM. Le Pen, Boussel. 20 houres 20 h 30: MM. Lajoinie, Mitterrand.

Waechter (rediffusion). A 2, 9 heures 9 h 30 : Mme Laguil ler, M. Lajoinie (rediffusion) 13 h 30-14 heures sur A 2

MM. Boussel, Waechter (rediffu-

FR 3, à partir de 22 h 15 MM. Lajoinie, Juquin (rediffusion). France-Inter, 13 h 30-14 heures MM. Chirac, Mitterrand; 20 heures-20 h 30 : MM. Boustel, Barre.

JEUDI 21 AVRIL ER 3, 7 h 30-8 hours: MM. Lajoinie, Juquin (rediffusion). A 2, 9 heures-9 b 30 : MM. Bousse Waechter (rediffusion): 13 h 30-14 heures: MM. Barre, Mitterrand.

MM. Barre, Mitterrand (rediffusion). A 2, 19 heures-19 h 45 : M. Chirac, Mme Laguiller, M. Le Pen.

France Inter, 13 h 30-14 houres: M. Lajoinie, Mme Laguiller: 20 houres-20 h 45: MM. Wacchter.

FR 3, 7 h 30-8 h 15 : M. Chirac, Mme Laguiller, M. Le Pen (rediffu-

FR3. à partir de 22 h 15 : rediffu-

A.2, 23 h 15-24 beures : rediffusion France-Inter, 20 houres 20 h 45:
MM. Le Pen, Mitterrand, Juquin,
Lajoinie, Mme Laguiller,
MM. Chirac, Waechter, Boussel,

 Pierre Arditti et Alain Delon déprogrammés à « Sept sur sept ». - A le demande de la CNCL, la direction de l'information de TF 1 a décide, en raison de la campagna décide, en raison de la campagna électorale officielle, d'inviter à une date ultérieure Pierre Arditti (de sen-sibilité socialiste) et Alain Delon (pro-

de RFO-Tahiti. — Les « retouches » apportées par RFO à deux reportages relatant l'expulsion de onze Polynésiens d'Asie a provoqué, le mercredi 6 avril, le mécontentement de la rédaction de la station régionale de Papeere. Les journalistes FO, CFDT et CFTC ont dénoncé, dans une motion commune, « cette atteinte au pluralisme qui ne peut que nuire à la crédibilité de RFO ». Marc Drucker, rédacteur en chef, soutient n'avoir procédé à aucune censure mais avoir remaniement des reportages » en remplacant notamment une interview de l'ancienne famille régnante de Tahiti et chef du Pomare Parti, par un résumé de ses propos. Le Pomare Parti affirme volontiers ses aspirations indépendantistes et revendique, entre autres, le retour de la terre polynésienne aux Polynésiens. Onze de ses membres ont été refoulés de Kuala-Lumpur alors qu'ils s'appretaient, dit-on, à se rendre en Libye pour une formation dans les camps d'entraînement. - (Corresp.)

SAMEDI 16 AVRIL

Les obsèques de Dulcie September. la représentante de l'ANC (Congrès national africain) pour la France, la Suisse et le Luxembourg, assassinée à Paris le 29 mars,

FR 3, 17 heures - 17 h 45 MM. Juquin, Chirac, Le Pen (redif-MM. Mitterrand, Boussel.

sion).

MARDI 19 AVRIL de Dulcie September. Celle du PS était Mª Laguiller, M. Lajoinic.

MM. Barre, Waechter.

MERCREDI 20 AVRIL FR 3, 7 h 30-8 heures : MM. Barre

MM. Boussel, Waechter. FR 3, 17 heures-17 h 30

A 2, 19 heures-19 h 30 MM Lajoinie, Juquin.

FR 3, 17 heures-17, h 30

FR 3, à partir de 22 h 15 : M. Chirac, Mine Laguiller, M. Le Pen (rediffusion).

Le Pen, Juquin.

A 2, 9 heures 9 h 30 : MM. Barre, Mitterrand (rediffusion); 19 houres 19. h 45: : Mme Laguiller. MM. Waechter, Le Pen, Barre, Mitterrand, Boussel, Chirac, Lajoinie,

che de M. Raymond Barre), prévus à « Sept sur sept » les dimanches 10 et 17 avril 1988.

contre les personnes interpellées à Paris

maleaches.

Depuis la veille, à partir de 17 heures, et durant la nuit, une veillée mortuaire à la mémoire de la représentante de l'ANC s'était tenue à la Maison des métallurgistes. De nombreuses associations de solidarité et des délégations syndicales se sont succédé au micro pour de courtes prises de parole, interrompues par la lecture de messages de soutien venus du monde entier.

Les obsèques de Dulcie September

Aucune charge n'a été retenue

conseiller pour les affaires africaines et

Les autorités mozambicaines out accusé explicitement le gouvernement sud-africain d'avoir commandité l'attentat à la voiture piégée, commis jeudi à Maputo, au cours duquel un avocat sud-africain en exil, membre de l'ANC, Albie Sachs, a été grièvement blessé. « Les responsables de cet attentat ne peuveut être que ceux qui commanditent et organisent des actes de banditisme contre notre pays, à savoir le régime de Pretoria ., a affirmé une source officielle, citée par l'Agence d'information mozambicaine

(AIM), Par l'intermédiaire de M= Phyllis Oakley, porte-parole du département d'Etat, les Etats-Unis ont condamné l'attentat. Après l'amputation de son bras . droit, Albie Sachs serait dans un état « cri---

A Paris, cinq des six personnes interpellées jeudi et vendredi par la brigade criminelle dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de Dulcie September (le Monde du 9 avril) ont été relâchées vendredi, en fin de journée. Aucume charge n'a pu être retenue. contre elles, et aucun fait matériel n'est ·· venu recouper le renseignement à l'origine de ces arrestations. Cependant la police rechercherait toujours un suspect, de nationalité angolaise, proche de M. Pitha Assesso, président du Parti démocratique. libéral d'Angola (PDLA), Ce dernier, interpellé jeudi à Paris, n'a pas été remis en liberté et a été déféré au parquet pour infraction aux conditions de séjour des. étrangers, sa carte de séjour temporaire ayant expiré le 9 mars.

Jeux d'ombre sur une enquête incertaine

Curieuse atmosphère que celle qui entoure l'enquête sur l'assassinat de Dulcie September. La police judiciaire fait son travail : un renseignement lui est transmis. elle l'exploite, le confronte aux rares éléments matériels en sa possession et aux quelques témoignages recueillis sur les lieux du crime. Mais, alentour, certains s'agitent, forcent les déductions, alimentent les rumeurs, non sans a priori idéologique. C'est ainsi que de l'interpellation, le jeudi 7 avril, d'un réfugié politique sudafricain blanc, Martiju Van Geems, et d'un Angolais opposant au régime marxiste de Luanda, Pitha Assesso, on en est arrivé. dans la journée du vendredi 8 avril, à la dissussion d'une prétendue «information» que rien aujourd'hui, tant dans l'enquête de police judiciaire que dans les renseignements des services spé-cialisés, ne permet d'avancer. Il fut donc suggéré, avec insis-

tance, que Dulcie September avait été retournée par les services sud-africains et aurait été exécutée par une faction de l'ANC pour cette raison. Pourtant ancune source fiable, aussi bien au ministère de l'intérieur que chez les enquêteurs ou dans le monde du renseignement occidental à Paris, ne confirme une telle hypothèse. A l'évidence, certains milieux français espèrent vivement innocenter le régime de Pretoria et s'en tiennent toujours à la thèse d'un - règlement de compte entre factions rivales ». Comment. ne pas relever ainsi que cette rumeur discréditant Dulcie September a été diffusée alors qu'était mise en évidence la présence, au cabinet du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, d'un éminent représentant du lobby sud-africain en France, en la personne de M. Jean Taousson. chargé de missions et rédacteur

en chef du Courrier austral parlementaire? Toujours est-il que, même s'ils n'ont pas en leur possession de renseignement opérationnel permettant d'établir un lien direct avec les exécutants du meurtre, les spécialistes des services de renseignement occidentaux privilégient, eux, toujours la thèse d'une responsabilité sud-africaine dans l'assassinat. Les événements survenus à Londres, en juillet 1987 (tentative de séquestration de membres de l'ANC), en Belgique, en février et mars derniers (tentative d'assassinat et d'attentat à l'explosif visant la représentation de l'ANC), des renseigne-

ments faisant état de mouvements d'agents sud-africains en Europe, nourrissent cette conviction. Toutefois, plus qu'au National Intelligence Service (NIS), le service secret sud-africain, c'est au South African Military Intelligence Directorate (SAMID), les services de renseignement militaires. qu'ils imputent les actions punitives contre l'ANC.

> Un renseignement non recoupé

Tel est le décor, dans un contexte où les conflits entre services de renseignement alimentent informations et contreinformations. En effet, le MI 6 itannique est actuellement fort « remonté » contre son homologue sud-africain, tandis que les ser-vices de renseignement américains ne sont pas particulièrement tendres avec les autorités françaises, notamment depuis le départ de l'Iranien Wahid Gordji. C'est dans ce ieu complexe d'un univers de l'ombre qu'est intervenue l'information obtenue par les renseignements généraux (RG). début avril, à peine une semaine après la mort de la représentante

Pour les RG parisiens, il s'agissait, à l'évidence, d'un renseignement non recoupé, sans doute obtenu de seconde main. Mais sa précision justifiait qu'il soit exploité par la PJ. L'information indiquait que Pitha Assesso, angolais, opposant au régime marxiste du MPLA, avait reçu 60 000 F à Lisbonne (Portugal), qu'il avait ensuite remis à Martijn Van Geems, réfugié politique sudafricain blanc en France, afin d'organiser le meurtre. Un troisième personnage, également angolais, aurait aussi été associé à ce complot dont les commanditaires n'étaient pas précisés par la source des RG.

La brigade criminelle devait donc interpeller Van Geems et Assesso, ainsi que leurs compa-gnes, puis un Français d'origine congolaise et sa semme, suspectés d'avoir hébergé le troisième homme, toujours introuvable. Les interrogatoires menés au 36 quai des Orfèvres devaient quelque peu discréditer le renseignement des RG. Martjin Van Geems, rencontré vendredi soir, après la fin de sa garde à vue, ne comprend pas ce qui lui arrive.

Agé de vingt-neuf ans, ayant fui la conscription militaire, obtenant pour cette raison - l'objection de conscience n'existe pas en Afrique du Sud - le statut de réfugié politique le 21 mai 1985, il n'est en aucun cas un militant politique chevronné. Artiste et bohème, habitant une HLM de banlieue, il n'est pas membre de l'ANC. Sympathisant de la cause anti-apartheid, il a simplement eu l'occasion d'aider, lors de soirées de solidarité, rencontrant ainsi Dulcie September. Ayant un ensant avec sa compagne, de nationalité chilienne, il assure ne s'ètre jamais rendu au Portugal, ne pas connaître Assesso jusqu'à ce qu'il le rencontre dans les

locaux de la PJ, et émet l'hypothèse que le renseignement obtenu des RG vienne d'un réfugié blanc mozambicain, violemment anticommuniste, croisé dans un centre d'accueil lors de son arrivée en France.

Contrairement à ce que laissaient entendre les mêmes sources qui accréditaient l'hypothèse d'unretournement - de Dulcie September, il n'est pas membre du Parti communiste. Simplement," on lui a donné, lors d'une soirée de solidarité, une carte des JC - qui ne porte aucun timbre de cotisation - et qu'il a gardée par dérision, de même que des amis américains qui l'accompagnaient ce soir-là.

Le PCF a vivement dénoncé l'- infamic ., présentant les inter-... pellés comme des militants com-munistes et l'e honteuse calomnie . insinuant que September... était un agent double. Les enquêteurs assurent cependant que le Français d'origine congolaise interpellé était détenteur d'une carte du PCF. Père de six enfants. et bientôt d'un septième, il vivrait dans une extrême pauvreté.

Dans tous les cas, aucune charge n'a pu être retenue contre les uns et les autres. A l'exception de Pitha Assesso, dont la carte de séjour n'était valable que jusqu'au 9 mars, déféré pour cette raison au parquet. Le Partido democra-tico liberal de Angola (PDLA) dont il s'affirme president intrique. Aucun spécialiste n'en a entendu parler en Angola même. possession, le PDLA se présente comme un mouvement opposé au regime marxiste de Luanda. Il appelle au « dialogue national entre le MPLA et l'UNIT.4 », à la fin de - toute ingérence étrangère, africaine -. au - libéralisme économique - et à l'-économie de marché -, avec pour mot d'ordre : - Patrie Paix Unité -.

Certaines sources présentent Pitha Liboryo Assesso comme un « mégalomane » et supposent que ce parti, récemment apparu, ... serait en fait un moyen commode... utilisé par des Angolais pour obtenir le statut de réfugié politique en europe et pouvoir s'y installer.... La Ligue des francophones angolais, déclarée à la présecture de Seine-Saint-Denis fin 1986, estaencore plus énigmatique. En son-nom, Assesso a écrit, le 29 janvier : dernier, au ministère de la justice... pour obtenir le droit de visiter des---Angolais détenus pour des affaires de droit commun dans lesprisons françaises. L'administration pénitentiaire lui a donné son... accord, ce qui devait susciter une .protestation de l'ambassade d'Angola à Paris. Enfin, le 31 mars, soit deux jours après le meurtre de Dulcie September. Assesso a écrit au ministère de l'intérieur pour solliciter une protection. Le 23 décembre 1987, ilavait été victime d'un vol de docu-. ments (liste des membres du PDLA) et d'argent (3 200 dollars).

Le mystère des exécutants de l'assassinat reste donc entier. Seule piste hypothétique : le troi-. sième homme, réfugié politique angolais, recherché actuellement..." sur lequel ne pèsent cependant que les soupçons formulés par l'information des RG.

GEORGES MARION et EDWY PLENEL.

« On ne tue pas la révolution » l'immense drapeau aux couleurs de l'ANC tendu au fond de la ∉ C'est exactement ce que Dulcie Les yeux clos, les mains aurait voulu que nous fassions. »

La veillée funèbre à la Maison des métallurgistes

iointes. Satirna Ibrahim, la femme du jazzman sud-africain Dollar Brand, prend lentement se respiration. Debout à côté du carcueil de Dulcie September, elle entonne, dans un souffle, Sometimes i Feel Like a Motherless Child (1). La salle se fige. Les allées et venues s'interrompent. Tassée sur sa chaise, la sœur de

Depuis l'arrivée du fourgon mortuaire devant la Maison des métallurgistes CGT à 17 h 30, les chants n'ont pas cessé. Les chœurs de l'ANC balancent leurs épeules en faisant frémir leurs voix. Rapidement à l'étroit entre les deux rangées de fauteuils de plastique jaune soigneusament alignés le long du mur, ils se lèvent, bousculent quelques chaises, frappent le sol en cadence. Derrière le cordon qui protège le cercueil, les personnes venues assister à la veillée se laissent gagner par le rythme des

e Nous ne sommes pas là pour pleurer, mais pour nous mobiliser a, lance au micro una repréaantante du bureau de l'ANC de Londres en ouvrant la cérémonie.

Le visage grave, le poing levé, elle Nkosi Sikeleli Africa - « Que Dieu sauve l'Afrique » - un cantique devenu l'hymne du nationalisme noir sud-africain. Toute la salle s'est levée. Et de rappeler ensuite la lutte de Dulcie September contre l'apartheid, ses années d'emprisonnement en Afrique du Sud. son exil en France il y a trois ans et demi. « Les forces de Pretoria l'ont rattrapée jusqu'ici, poursuit-elle, mais on ne tue pas

Au nom de l'AFASPA, l'Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique, Maurice Cukierman, un ami de Dulcie September, s'avance à son tour vers le micro. « C'est la demière fois que je suis à tes côtés », murmure-t-il. Le timbre est incertain. Maurice Cukierman doit forcer se your pour ne pas trembler : « Ta mort ne fait que souligner la justesse de tes propos : avec l'apartheid, il ne peut y avoir ni rapports normaux ni discussion ». Un à un, les orateurs se succèdent devant

salte. Tous demandent inlassablement que la Franca casse toutes Au-dessus du parterre qui réunit les représentants de l'ANC et ceux des mouvements de solida rité, une banderole exige « l'application immédiate de sanctions globales ». « Et qu'on ne vienne pas nous dire que de telles décisions puniraient le peuple sud-africain, précise une représentante du MRAP, l'Afrique du Sud est sans doute le seul pays au monde dont les habitants auxmêmes demandent que nous boycottions leurs produits. >>

A quelques mètres de là, les cahiers de condoléances disposés à l'entrée du hall se couvrent de nouvelles signatures. Hésitantes. silencieuses, des dizaines de silhouettes s'avancent en permanence vers le carcueil de Dukcie September. « Je suis écosuré, entend-on mumurer, dire au ils ont osé vanir la supprimer jusqu'ici. » ANNE CHEMIN.

(1) • Parfols je me sens comme un enfant orphelin. • .

L'inspection générale des affaires sociales dénonce le pouvoir excessif de l'ARC

délégué chargé de la santé et de la famille, l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) met en cause le fonctionnement « opaque » de l'institut Gustave-Roussy (IGR) (1) de Villejuif. Ce document de plus de deux cents pages dénonce, d'autre part, le pouvoir de l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC), un pouvoir que le prési-dent, M. Jacques Crozemarie, exerce « de manière quasi théocratique ». Autant de jugements que réfute le professeur Maurice Tubiana, directeur de l'IGR, dans l'entretien qu'il nous a

Ce rapport, demandé en février 1987, à l'IGAS, était notamment motivé par les nombreuses demandes de dérogations budgé-taires présentées au ministère de la santé par la direction de l'IGR.

Après plusieurs mois d'enquête, les trois inspecteurs de l'IGAS, M= Catherine Bergeal, le docteur Claude Gubler – qui est aussi le médecin personnel de M. François Mitterrand – et M. Maurice Ramond ont rédigé un rapport qui grandes lignes sont aujourd'hui révé-lées par l'hebdomadaire médical Impact médecin. Non seulement ce document met en cause le fonctionpement de l'un des plus beaux fleurons de la médecine française, mais il dénonce aussi les pratiques jugées trop interventionnistes de l'ARC au

sein de la recherche médicale. Avant toute chose, écrivent les inspecteurs de l'IGAS, « le prestige international de l'IGR, ses succès, ses efforts permanents pour l'inno-vation, ne doivent en aucune façon être remis en cause ». De même, le professeur Maurice Tubiana, le directeur de l'IGR, a-t-il, selon l'IGAS, - une autorité incontestée lans le secteur de la recherche et de

Le professeur Maurice Tubiana,

ntenues dans le rapport de

directeur de l'Institut Gustave-Roussy, réfute en bloc les accusa

l'IGAS. . Il est exact, nous a-t-il

déclaré, que nous sommes en partie

finances par l'ARC, et ceci pour une

simple raison : depuis quelques années, notre budget est en lègère

régression en francs constants. Cette

érasion budgétaire est incompatible

avec le développement de la recher-

che clinique que nous avons engagée

depuis dix ans. Notre règle de fonc-

tionnement étant que nous consa-crons 5% de notre budget à la

recherche, il nous a donc fallu faire

appel à l'aide privée. Et c'est pour-

quot nous avans fait appel à

Selon le professeur Tubiana, la contribution de l'ARC au budget

recherche de l'IGR est d'environ

20%. . Dans ces conditions, ajoute-

t-il, dire que nous sommes inféodés

J'ajoute, d'autre part, que l'IGR ne représente que 6% du budget total

- Cet argent que l'ARC nous

donne, poursuit le professeur, n'a jamais servi à embaucher du per-

sonnel permanent. Nous l'avons

seulement utilisé pour prendre quel-ques vacataires, accorder des

bourses à certains chercheurs et acquerir du matériel. Mais il faut,

en outre, savoir que, parailèlement,

nous avons encourage les dons et

legs faits directement à l'IGR : en 1981, ce mode de financement était

d'environ 2 millions de francs ; il est

aujourd'hui de 25 millions. Soit

plus que ce que nous donne l'ARC.

Il faut ajouier à cela qu'une politi-que active de contrats avec l'indus-trie nous a permis de recueillir cette

année environ 10 millions de

Selon le professeur Tubiana, ces

sommes ont permis, d'une part, de

développer les greffes de moelle

(l'IGR est de ce point de vue le pre-

mier centre en Europe); d'autre

part, de développer la recherche cli-

nique et l'immunothérapie. - Au

total, indique le professeur Tubiana.

nous avons fait de l'IGR le premier

centre anticancèreux de France. Un

centre qui peut se comparer avec les

instituts les plus prestigieux du

à l'ARC est donc déraisonn

de l'ARC.

Dans un rapport destiné à disent avoir relevé, au cours de leur M- Michèle Barzach, ministre enquête, « un malaise profond atteienquête, « un malaise profond attei-gnant l'IGR dans ses fondements mêmes. Malgré une convivialité affichée et vécue par l'ensemble du personnel, malgré un souci partagé d'excellence dans les soins et l'innovation, de rigueur dans la vie quotidienne, la politique générale de la direction était contestée non seulement par les syndicats, mals par une large partie de l'encadrement .

Des financements occultes

Selon l'IGAS, cette - contestation larvée » tient pour l'essentiel « à l'opacité des décisions, en particulier en ce qui concerne les moyens de mise en œuvre de la recherche, à la place non mesurée de cette der-nière dans le budget de l'établissement et surtout aux rapports avec l'Association pour la recherche contre le cancer (ARC) (2), dont les liens avec la direction, d'une part, et avec certains chercheurs, d'autre part, ont créé une dépendance lourde et malsaine ».

Selon le rapport, « l'organisation de la recherche est insuffisamment maîtrisée et elle entraîne des surcouts volontairement ou involontairement non évalués ». Plus loin, on peut lire que « l'ignorance volon-taire des coûts et l'intervention de financements occultes ont mis l'IGR dans un état de dépendance tel qu'il est susceptible de porter atteinte à la sérénité qu'exige la recherche scientifique ».

A l'origine de cette dépendance, l'ARC essentiellement, qui gère notamment cinq comptes pour l'ins-titut et qui a ouvert des comptes au nom de quarante chercheurs de Gustave-Roussy. Ainsi, peut-on lire dans le rapport, il a pu arriver que l'IGR « ignore la présence d'équipements se trouvant dans ses murs »: aient été commandés directement par des chercheurs et réglés par l'ARC. Principale conséquence : ces équipements peuvent engendrer des l'organisation médicale. Cepen-dant, les inspecteurs de l'IGAS Un exemple : un accélérateur tous leurs dans et legs pour la

parfois difficile au sein de l'Insti-

tut? - Il est certain, répond le

P' Tubiana, que cette politique très

active a suscité beaucoup de ran-

tícules mentionné dans le rapport, le

professeur indique que son acquisi-tion était devenue nécessaire pour

premettre d'irradier des moelles

aujourd'hui environ deux cents par

an. Quant au bâtiment qu'il a fallu

construire pour le loger, il a été

entièrement sinancé par un don.

Dans cette affaire, la Sécurité

sociale n'a pas dépensé un cen-

< Des hauts

et des bas »

Sur le fond, comment juge-t-il ce

rapport et les conclusions qu'il tire ?

Je crois, répond le professeur Tubiana, qu'à travers l'IGR, c'est en fait l'ARC qui est visée. Nos rela-tions avec l'ARC ont connu des

hauts et des bas. Mais dans

l'ensemble, je veux dire que cette association nous a donné beaucoup

de moyens. Et qu'elle ne s'est

iamais immiscée dans les affaires

de l'IGR. Cela dit, afin d'améliores

nos rapports, nous négocions actuel-lement une convention de partens-

riat. Il ne faut pas avoir une atti-

tude dogmatique concernant les

financements privés. Regardez ce qui se passe aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne. J'ajouterai enfin

l'IGAS à propos du centre de dépis-

tage anticancéreux ne tiennem pas:

ce centre ne sera pas construit à Vil-lejuif, mais à l'hôpital Saint-Louis

Tubiana dit ne pas comprendre ce

qui a pu motiver un tel rapport

Arrière-pensée politique? Jalousie des milieux médicaux vis-à-vis des

centres anticancèreux et de leur sta-

tut particulier? Dans qualques

mois, ce cancérologue de reputation

internationale va partir à la retraite.

Le 1ª octobre prochain, c'est le pro

sesseur Robert Flamant qui lui suc-cédera à la tête de l'IGR (l'arrêté a

été signé il y a buit jours par

FRANCK NOUCHI.

Aujourd'hui, le professeur

que les critiques formulées

Grâce à lui, nous pouvons en faire

Concernant l'accélérateur de par-

cœur et de jalousie ».

Le professeur Tubiana:

« Rancœur et jalousie »

linéaire de particules (le Saturne III) avait été financé par l'ARC (7,9 millions de francs). Mais l'IGR a dû trouver ailleurs 8 millions de francs pour construire le bâtiment destiné à abriter cet appa-

حكذا من الاصل

Selon les inspecteurs, l'IGR aurait di présenter en toute logique à l'ARC - une liste d'investissements classés par ordre décroissant de priorité ». En réalité, l'ARC ne semble pas avoir appliqué cette règle puisque, selon le rapport, cette association - entend juger de la per-tinence des investissements choisis et de la qualité de la recherche menée ». Parmi les dissérents critères retenus par l'ARC pour déci-der de l'attribution de ses finance-ments, l'IGAS remarque que « les relations personnelles que M. Jacques Crozemarie, le président de l'ARC, peut entretenir avec l'un des chercheurs qui peut servir d'image publicitaire à l'association dans le public, pèsent à l'évidence aussi sur ses décisions ».

Pouvoirs « quasi-théocratiques »

Plus encore, l'ARC arrivait même à concurrencer l'IGR: « L'énormité des moyens publicitaires mis en œuvre par l'ARC dans le public, remarque l'IGAS, la confusion volontairement entretenue par l'association à son bénéfice entre toutes les institutions hospitalières du plateau de Villejuif (services de cancérologie de l'hôpital Paul-Brousse, institut du CNRS, IGR, ARC), sa politique extrêmement active de séduction auprès des notaires et d'appropriation de legs mal libellés, ne peuvent en effet être que de nature à concurrencer sérieu-sement l'IGR ». « Cette concurrence, remarque l'IGAS, est extrêmement préoccupante pour

teurs, un marché de la bienfaisance qui, comme tout marché, doit être soutenu. Il est tout à fait normal que l'IGR laisse sans réagir l'ARC inciter les donateurs à lui adresser recherche contre le cancer, à charge pour cette association de décider souverainement de leur attribution entre les institutions qu'elle souhaite selon ses propres critères. .

Les rapporteurs concluent « Force est de constater que la dépendance de l'institut vis-à-vis de l'ARC est telle que l'IGR ne peut plus se permettre de se défendre contre les initiatives de l'association sans mécontenter son président. Nous y voyons là une preuve du caractère excessif de la dépendance, de l'IGR par rapport à l'ARC. »

D'autant plus que, comme le souligne le rapport, le président de l'ARC « entend ses pouvoirs de manière quasi théocratique ».

D'une manière générale, note le rapport, « la direction de l'IGR ne peut se permettre de critiquer les initiatives de l'ARC ». Il en est ainsi du projet de construction d'un vaste centre de dépistage anticanesreux que beaucoup de chercheurs dénoncent en privé et que personne se critique publiquement. Preuve s'il en était, affirment les rapporteurs, de « la puissance de l'ARC au sein de le communauté de la recherche tout

(1) Situé à Villejuif, l'institut Gustave-Romey (IGR) avait en 1987 un budget général de 735 millions de francs. Cette même année, 12 à 15 mil-lions de francs avaient été directement versés à l'IGR sous la forme de dons et legs. Pour sa part, l'ARC avait versé, en 1986, 29 millions da francs à l'IGR. En 1986, 2 650 personnes travaillaient à l'IGR dont 380 médecims et 220 cher-

(2) L'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) est, avec la Ligue nationale française contre le cancer, l'une des deux principales associations reconnues d'utilité publique chargées de recueillir des fonds privés au profit de la mechanica sur le cancer. Responsent cherche sur le cancer. Regroupant adhérents, cette association gère plus de sept cents comptes au profit de labora-toires de recherche établis en France. Présidée par M. Jacques Crozentarie, l'ARC édite un magazine trimestriel,

URBANISME

Faire revivre des quartiers malades

Mantes-la-Jolie ville-laboratoire

(Suite de la prenière page.) Le 9 mars dernier, Paul Picard a piloté à travers le Val-Fourré une vingtaine de spécialistes étrangers, réunis à Paris pour un séminaire international sur les quartiers en crise. Chicago, Glasgow, Budapest, Belgrade et maintes autres villes souffrent des

mêmes maux que les nôtres, Monsieur le maire n'a pas proposé de potion magique. Il a montré au contraire qu'au dépérissement d'un quartier on ne peut opposer qu'une somme d'efforts multiples, coûteux, prolougés et dont les résultats peuvent être à tout instant remis en cause. L'idée forte, c'est qu'on ne sauve pas un grand ensemble sans associer ses habitants. On a redécouvert en somme cette idée simple : seule la démocratie au quotidien, celle qui s'exerce au ras de l'asphalte, peut garantir le bon fonctionnement d'une collectivité.

Pour que la population « y croie » il faut d'abord lui offrir un minimum de confort. Sur les 8300 logements du Val-Fourté, près de la moitié ont été réhabi-lités ou sont en chantier, A l'inté-rieur, les appartements trop vastes sont conpés en deux et les ascenseurs modernisés. A l'extérieur, les tristes et maigres açades des immeubles sont doublés de parois isolantes, agrémentées de loggias et repeintes de neuf. Pour donner un peu de dignité aux entrées, les architectes les soulignent de frontons à colonnes. Dans les cours, les jardiniers municipaux sèment du gazon et plantent des fleurs, sans

Antre condition du mieuxvivre : l'adéquation de logements aux besoins des locataires. Vaste problème, car la plupart des appartements sont attribués de manière autoritaire à des ayants droit qui sont trop contents d'avoir un toit pour réclamer autre chose. La préfecture, la mairie, les grandes entreprises logent leurs « ressortissants » dans les locaux que chacun a contribué à financer. Aucune souplesse dans ce système. Solution : une bourse des logements, imagi-née par Paul Picard, de manière à faciliter les échanges. Mais ce sont des montagnes administratives à soulever.

Le chômage est évidemment un nicère permanent qui ronge ces termitières, où l'on n'a pas prévu la moindre zone d'activité. Le maire de Mantes fait feu des quatre fers, mais avec de bien maigres moyens. Il offre aux entreprises qui voudraient s'installer chez lui des ateliers-relais à loyers très modérés. Il fait construire un * hôtel industriel » pour celles qui ne trouvent pas de locaux. Une petite équipe de « développement économique » cherche des repreneurs pour les commerces qui ferment. Premier succès : Leclerc va rouvrir l'une des grandes surfaces.

Du théâtre à domicile

Mais le problème numéro un reste la participation des étrangers aux activités collectives. Elle passe évidemment par leur intégration progressive, ce qui n'est pas une mince affaire. Malgré de véhémentes protestations, Paul Picard et sa municipalité ont accepté la construction d'une mosquée à Val-Fourré. Mais en même temps, ils ont ouvert une cinquantaine de locaux municipaux où les habitants peuvent se rencontrer. Les écoliers d'origine étrangère viennent faire leurs devoirs à la bibliothèque, inaugurée en 1984. Ils y trouvent une aide que leur famille est incapahie de donner.

Les parents sont conviés à des cours d'alphabétisation. Pour faire sortir les Maghrébines de leur foyer, on leur a offert un local, où elles se réunissent chaque après-midi, par dizaines, à l'écart des hommes, mais avec des Françaises. Des machines à tricoter et des tables de coupe pour la confection de robes sont à leur

disposition. Puisque les immigrants ne viennent pas au théâtre, c'est le théâtre qui va chez sux. Une troupe de comédiens va jouer dans les appartements d'HLM, soir après soir. Elle a ainsi touché deux mille

spectateurs en trois mois. Réussira-t-on à arrimer le Val-Fonrré à Mantes-la-Jolie ? L'aide de l'État au développement social des quartiers doit prendre fin cette année, Paul Picard demande un nouveau contrat de cinq ans. * Nous avons réussi à éviter lei une explosion type Minguettes, dit-il. Mais rien n'est gagné. Il faut tenir jusqu'à ce que les enfants d'immigrés parviennent à l'âge adulte. Quand les Rachida et les Mohammed – qui sont français - prendront la place de leurs parents, alors le Val-Fourré pourra devenir un quartier comme les autres. Que Mantes soit une ville banale, dont on ne parle plus, c'est tout ce que je

MARC AMBROISE-RENDU.

Guy Floch est mort, le vendredi 8 avril, à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris. Né le 15 mars 1923 à Rambervilliers (Vosges), il commença sa carrière de magistrat en 1950 dans la France d'outre-mer, avant de rentrer en métropole en 1963 où il fut substitut à Corbeil (Essonne) avant d'être nommé, à Paris, substitut du procureur de la République jusqu'en 1973, puis succes vernent juge d'instruction (il instruisit notamment le dossier de Broglie), président de la cour d'assises et, en 1984, premier vice-président chargé s affaires pénales, poste qu'il vensit de quitter.

Il faisait froid dans la longue galerie qui mêne à la Cour de cassation. Les lumières s'éteignaient progressivement, et on venait de couper le chauffage. Par petits groupes magistrats at journa devisaient en attendant l'annonce, le 10 décembre dernier, du dessaisissement sans précédent du juge Grellier dans l'affaire Michel Droit.

Parmi cas magistrats d'ordinaire plus discrets, Guy Floch avait tenu à venir. Il était malade et tout le monde la savait. Fatigué, le premier vice-président du tribunal de Paris, chargé des tion, n'était plus au Palais que par intermittence, grignoté par une maladie dont il savait bien qu'elle ne lui laisserait plus de répit.

Mais Guy Floch, une fois de signe de solidarité. Les hiérarques de la justice se faisaient rares, et si certains vensient en curieux, sa présence ne passait pas inaperçue. Un bel hommage à un « petit iune » en difficulte qu'il n'hésita pas à convier dans son bureau, le sacro-saint « 101 » avec ses collègues, autour d'une coupe de hampagne, au moment où il était le plus durement attaqué. Cela ne un pied de nez, mais un signe de tendresse, dont Guy Floch n'étalt pas avare. Aussi, lorsque, dans l'après midi du 8 avril, la nouvelle, pourtant attendue, de sa mort s'est répandue, l'émotion au Palais ne fut pas feinte. On saluait bien sûr celui qui, refusant de mener une vie de maiade « quitte à la raccourcir», « aimait bien être debout ». Au propre comme au figuré. Mais on s'attachait aussi - dans une éconnente unanimité pour le monde de jalous et d'aigreurs que peut être la jus-tice — à saluer sa rigueur, son courage professionnel et son

Commencée en 1950 dans la France d'outre-mer sa carrière de megistrat se pourauit, au début des années 60, comme juge d'instruction dans l'Essonne, puis comme substitut à Paris. Il y fut nommé juge d'instruction en 1973, avant de présider les assisses puis d'être nommé pre-

Les prolongations manquées

A l'instruction, il ne manqua pas de grands dossiers : les entè-vements de Louis Hazan ou de Guy Thodorof, le hold-up avec prise d'otages de l'avenue de Breteuil, l'affaire de la rue Toutlier où « Carlos » abattit deux inepeoteurs de la DST et un ressortissant libenais. Mais le plus dur fut sans conteste l'affaire de Broglie où il dut, par des voies détournées, se procurer les rapports de police annoncent l'assessinat trois mois avant qu'il n'ait lieu et qu'il ne joignit pas - tenu par le parole donnée à son informateur - au dossier d'instruction.

« Il y a deux facons de faire son métier : rester dans son bureau et attendre que cela vienne, c'est l'attitude normale. On peut aussi

vouloir en savoir un peu plus. Il y a deux juges qui en sont morts. A-t-on le droit de se boucher les yeux et les areilles ? J'ai pris mes responsabilités » déclarait-il lors du procès. Vilipendé par l'avocat général, M. Marcel Dorwling-Carter, en butte aux attaques du président de la cour d'assissa. M. André Giretse, qui l'accusa d'avoir dissimulé des preuves, Guy Floch dut se défendre. Il le fit avec toute sa conscience et ne porta, avec répugnance, l'affaire sur la place publique - et devant la justice — que bien des années plus tard lorsque, dans un livre vengeur Seule le vérité blesse, M. André Giresse lui sembla avoir dépassé les bornes de l'honnêteté et de la bienséance.

Président de la cour d'ass eil était généreux sans être fai-ble » se rappelle un avocat. « il ne cédait jamais au bon mot ou à l'effet facile, ni ne cherchait à faire rire aux dépens d'un accusé Il faut distinguer les magis des juges. Lui, c'était un juge, et c'est le plus beau compliment qu'on puisse faire. »

Sans a priori politique, etràs égal avec tous », chaleureux, toujours attentif aux difficultés de « ses » juges lorsqu'il fut nommé premier vice-président et quand les rémissions de son mel le lui permettaient, Guy Floch devait, à soixante-cinq ans, prendre sa dans un petit mot envoyé à tous les juges d'instruction parisi et à leurs greffiers - il leur annonçait : « Au terme d'une carrière de trante-sapt ans, je m'apprête à jouer les prolongations en devenant juge au tribunal at appalle à celébrer ce modeste evénement », autour d'un pot dans son bureau. Ils s'y sersient randus avec bonheur, pour una fois solidaires. La vie n'a pas laissé le temps à Guy Floch de remoder.

AGATHE LOGEART.

SCIENCES

Démission d'un nouveau responsable à l'Orstom

Le responsable de la Mission de l'information scientifique et techni-que (MIST) de l'Institut français de recherche en coopération pour le développement (ORSTOM). M. Jean-Yves Martin, vient de démissionner. En juin 1987, quatre chefs de départements avaient quitté l'organisme pour protester contre sa « remise au pas autoritaire » et la présentation d'un plan de restructuration présenté par le nouveau président du conseil d'administration, M. François Doumenge, dans lequel le nombre des départements scientifiques passait de huit à cinq.

Dans sa lettre au directeur géné-ral de l'ORSTOM, M. Jean-Yves Martin indique qu'il a continué à assumer les responsabilités qui étaient les siennes depuis 1983 parce qu'il pensait « qu'il était possi-ble (...) de mener une politique cohérente de l'information scientifique et technique hors des remous politiciens. Les derniers événements m'amènent, dit-il, à conclure que ce n'est pas possible dans les circonstances présentes. Elles dénotent en effet une volonté de prise en main des outils d'expression scientifique et de contrôle de cette expression ».



JUSTICE

La mort de Guy Floch, ancien premier vice-président du tribunal de Paris

Tendre juge

Culture

Months des Guilles CINÉMA

Mantes-la-Jolie

Alle-laboratoire

The Stephyson

Marie Walter

A MAN WAR

E AND STATE OF

Real Section of the Control of the C

De there

E GHICKE

.

And the second

.....

100

200

大きな。 1 重要数できます。

W. Link

SCIENCES

Sign Stories Si

Les sixièmes Rencontres de Ouimper

Nicholas Ray, témoin et martyr

Après la « glasnost » soviétique l'an dernier, Quimper nous invitait cette année à « revoir » Nicholas Ray, l'un des auteurs fétiches des Cahiers du cinéma.

Père fondateur de l'introspection au cinéma, modèle jamais renié de Jean-Luc Godard, Nicholas Ray a vecu, et jusqu'à son dernier soupir, le mythe d'un cinéma miroir, d'un cinéma porificateur. «Je travaille très dur, précisair-il dans l'interview la plus personnelle de sa carrière (les Cahiers du cinéma, mai 1978), à aider les gens à laver leurs inhibi-

Né dans le Wisconsin, an cœur de l'Amérique profonde, Nicholas Ray grandit en pleine dépression. Avec Elia Kazan et Joseph Losoy, il symbolise cette génération de cinéastes américains confrontés à l'effondrement du mythe américain dans les années 30 et à celui du vieil Holly-wood deux décennies plus tard. Entre les deux, la seconde guerre mondiale, que Ray ignore probable-ment pour des raisons de santé, et l'épische du monerchime à le ét l'épisode du maccarthysme, à la fin des années 40, qu'il traverse sans encombre, à l'opposé de Losey et de

C'est par l'entremise de John Houseman, le « découvreur » d'Orson Welles, qu'il échoue à Hol-lywood en 1947, chez RKO. Le stu-dio, une des cinq *majors* de la prol'entreprise la plus originale conçue par les naines du rêve hollywoodien : recycler la production des films B. transformer les compléments de programme en œuvres de recherche, tourner des petits films libres mais réalisés avec l'appareil technique d'un grand studio, Nicholas Ray entreprend ainsi They Live by Night (les Aments de la null) : c'est un chef-d'œuvre.

Ses heros sont jennes, ils s'aiment, ils courent à leur perte dans cette Amérique de la crise que le cinéasse esquisse à peine. L'un et l'autre (Farley Granger et Cathy O'Don-nell) se trouvent liés par le simple hasard de la naissance ou des cir-constances à de minables gangaters. Bowie, le garçon, y laissera sa peau, pour le malheur de Keechie, sa bienaimée. Nicolas Ray esquisse en mineur, sans jamais forcer la note, la romance de pauvres amants à la

> Révolte contre la famille

Le cinéaste partage sa carrière entre les studios de RKO où il est entre les studios de RKO où il est sous contrat et ceux de Columbia et de Republic. En 1952-1954, il réus-sit un très bean doublé: les Indomp-tables, avec Robert Mitchum, et Johnny Guitar, avec Joan Crawford et Sterling Hayden. Sur fond de western, loin des réves béroques de lobe Ferni d'accepte une América John Ford, il montre une Amérique sondainement racinieme, où seule compte la passion amoureuse. Le thème, frôlé dans les Indomptables, devient le nerf du récit dans Johnny Gultar, avec ce héros de nulle part parti retrouver, dans un coin perdu parti retrouver, dans un coin perdu de l'Ouest, la femme qu'il a aimée et visiblement trahie, mais qui l'aime toujours à la folie. Et Ray met sur l'écran, physiquement, l'objet de cette passion, un Sterling Hayden d'une élégance, d'une souplesse féline à faire pâlir les danseurs étoiles du New York City Ballet.

En 1955, Nicholas Ray rencontre James Dean et la Fureur de vivre (Rebel Without a Cause). Moins beau, moins abouti, moins équilibre que les Amants de la nuit, le film s'inscrit dans cetts courte période qui nous sépare de la confestation des années 60, avec une force prémonitoire : révolte contre la famille, violence, quête d'un refuge, recher-che d'une autre façon de vivre, perte

de la conscience. Le réalisateur entame une dérive vers le social, qui marque définitivement sa carrière et annonce tout ce qui va suivre. Der-rière le miroir (Bigger Than Life, 1956) avec James Mason permet à François Truffaut, encore critique, d'écrire une de ses plus brillantes analyses (les Films de ma vie, 1975). Toute l'œuvre du cinéaste sera désormais une ouverture sur son univers intime.

La trajectoire de Nicholas Ray s'infléchit de manière décisive après les événements de 1968 anxquels il est mélé d'essez près, tant aux Etats-Unis qu'en France, Interrompue Onts qu'en France, interrompue volontairement, sa carrière holly-woodienne n'est qu'un souvenir. En 1969, Ray est à Chicago pour le procès des Sept, révélateur de l'encroîtement de l'establishment. Toujours à Chicago, il filme au pied les de le faction de l'establishment. levé les événements qui suivent immédiatement l'assassinat du leaimmédiatement l'assassinat du lea-der noir Fred Hampton. Fin 1971, il part enseigner le cinéma au Harpur College, une dépendance de l'uni-versité de New-York; il crée une communauté cinématographique au milieu d'une ferme qu'il a achetée. Deux films témoignent de cette expérience : We Can't Go Home again (Immossible de rentrer chez again (Impossible de rentrer chez soi), une œuvre collective, et I'm A Stranger Here Myself (Je suls un étranger lei), un documentaire de David Helpern. A la fin des années 70, il vit à New-York-même le bouillonnement culturel qui a suivi la contestation. Il meurt du cancer le 18 juin 1979, coréalisateur et cointerprête, avec Wim Wenders, du film le plus impudique de l'his-toire du cinéma, Nick's Movie.

LOUIS MARCORELLES. A lire, deux récentes monographies de Nicholes Ray, par Pierre Giuliani (Edilig, 1987, 59 F) et Jean Wagner (Rivages, 1987, 45 F), ainsi que la brochure publiée par Marc Ruscart à l'occasion des Rencontres (27, rue Chapcan-Rouge, 29000 Quimper). 50 F. « Meurtre d'un cinéaste », un livre de Sydney D. Kirkpatrick

Une enquête de King Vidor

une biographie de King Vidor. Sydney Kirkpatrick retrace une année de la vie du grand cinéaste. Celle où ce dernier

Au lieu d'écrire

tente de résoudre l'énigme d'un meurtre vieux de quarante ans. Un véritable roman policier.

Qui connaît, anjourd'hui, William Desmond Taylor, célèbre réalisateur américain du cinéma muet qui dirigea Mary Pickford et Mary Miles Minter, dont il avait essayé de faire une nouvelle « petite fiancée du monde » ? Personne, même si l'on trouve sa trace dans un ou deux dic-tionnaires. Né en 1870, William Desmond Taylor est mort assassing chez lui dans la nuit du 1st au 2 février 1922, et l'on ne sut jamais qui était coupable du meurtre. On se souvient peut-être qu'à la même époque l'acteur l'arry Arbuckle avait été mélé à un scandale de mœurs et que Hollywood pendant ces années folles avait mauvaise réputation. Mais encore ?

En 1967, King Vidor - il avait soixante-douze ans - eut envie d'écrire un scénario et de tourner un film sur le mystère Taylor. Quarante ans avaient passé ; il restait quelques témoins de l'affaire. Vidor se transforma en détective, remonta aux sources autant qu'il le put, découvrit bien des choses bizarres dans les anciennes enquêtes de police et, en fin de compte, la vérité. Pourtant, il n'écrivit jamais le scénario.

Tout cela serait resté dans l'ombre si un journaliste et réa teur de courts métrages, Sydney D. Kirkpatrick, n'avait, dans les années 80, en préparant une biogra-phie autorisée du grand King

new-yorkais.
Enfin, la première manifestation

cinématographique se déronlera début mai, avec une semaine consa-

crée aux films où la musique tient un rôle important, da Don Giovanni, de Joseph Losey (et Mozart) à l'Alexandre Newsky, d'Eisenstein

En attendant, en collaboration

avec le Musée d'art moderne (la

Cinémathèque de New-York) et

sous l'égide de Perspectives du

cinéma français, s'est ouvert, le 8 avril, un cycle de films français

inédits (aux Etats-Unis). Au pro-

gramme, entre autres : Tandem, de

Patrice Loconte; Poussière d'ange,

d'Edouard Niermans; les Keufs, de Josiane Balasko; le Cri du hibou, de

Claude Chabrol; Travelling avant, de Jean-Charles Tachella; les Inno-

cents, d'André Techiné ; Agent trou-

ble, de Jean-Pierre Mocky, le double Agnès Varda-Jane Birkin : Jane B.

(et Prokofiev).



King Vidor et Colleen Moore sur le tournage de « The Sky Pilot » en 1922

Vidor, ent vent, par la famille et les amis, d'un projet secret du cinéaste en 1967. Il finit par découvrir les documents manquants pour cette année-là dans un coffre fermé de la maison d'invités de King Vidor à Beverly Hills. Et au lieu d'écrire une biographie de King Vidor, le journaliste écrivit « l'histoire de King Vidor en train de résoudre le meurtre de William Desmond Taylor ». Un véritable roman policier auquel vous devrez, si vous vous mettez à le lire le soir, une délectable muit blan-

L'intrigue est ténébreuse comme dans les enquêtes menées par les détectives privés de Dashiell Hammett ou de Raymond Chandler, mais, puisque l'enquêteur et son bio-graphe sont des bommes de cinéma, on a l'impression d'entrer directe-ment dans un film où les époques so mêlent, avec des retours en arrière. Sydney D. Kirkpatrick est un habile homme : son livre est écrit et découpé comme un scénario. Si, en 1967 (on verra pourquoi), King Vidor avait des raisons de ne pas donner suite à son projet, une fois le mystère élucidé par lui, le récit — le film possible — se peut plus

Un monde de mensonges enfouis

anjourd'hai gêner quiconque.

Sydney D. Kirkapatrick p'avance rien qu'il n'ait vérifié, cite toutes ses sogrees, mais, lorsque sur les faits rapportés se greffent des conversations dont on sait bien qu'elles n'ont pu être sténographiées, son imagina-tion donne aux comptes rendus la dimension cinématographique de la recherche du «Rosebud» dans Citizen Kane, d'Orson Welles, ou de Toute la vérité sur Eve, le film de Mankiewicz. C'est d'ailleurs ce qui est passionnant.

On retrouve William Desmond Taylor, individu très complexe qui avait caché son nom véritable et son homosexualité (ce ne fut pas la cause de sa mort), et les mystères d'Hollywood en 1922, mais le per-sonnage essentiel, intéressant, déterminant, est King Vidor. Le vieil homme, écarté des studios dirigés par des technocrates, rêve à son propre Hollywood, croise Gloria Swanson et ses contemporains survivants et reprend une idylle avec Colleen Moore, vedette, elle aussi, du cinéma muet, femme jadis aimée, ce qui va lui attirer la colère de sa troi-sième épouse Betty. A mesure qu'il lève le voile sur l'affaire Desmond, King Vidor précipite la brouille avec Betty. Elle le chasse de leur maison et lègue tous ses biens à son berger allemand Toby, qui monrut deux ans après... King Vidor.

Partagé entre son projet et sa vie privée, le cinéaste-détective avance dans un monde de mensonges enfouis, de fantômes évoqués, de gens très âgés qui tiennent encore en mains des lambeaux du passé. L'actrice Mabel Normand, Mary Miles Minter et sa terrible mère et impresario - Charlotte Shelby assurent la pérennité de l'Hollywood mythique à travers les années, et l'on est parfois tout près de Sunset Boulevard. Par contre, en 1967, dans l'entourage de King Vidor, il y a bien des personnages familiers. telle la secrétaire Theima Carr, avec lesquels on vit une chronique inti-

Rétro années 20, rétro années 60..., il n'y aurait plus, en somme, qu'à distribuer les rôles. Pour peu que la nostalgie s'en

JACQUES SICLIER.

* Meurtre d'un cinéaste. La vérité sur l'affaire qui secona Hollywood, par Sydney D. Kirkpatrick, Editions Calmann-Lévy, 272 p., ill., 96 F.

MUSIQUE

«L'opéra autrement » à Villeneuve-lès-Avignon

Passerelles entre paroles et musiques

de l'atelier pédagogique musique et théâtre » qui vient de se tenir à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

C'est bien pour ouvrir des voies originales que Claude Samuel, l'association Acanthes et la Fondation FNAC (1) ont organisé la rencontre « musique et théâtre » à Villeneuve-lès-Avignon : de jeunes comédiens et chanteurs, déjà profes-sionnels, étaient rassemblés pendant douze jours pour étudier des méthodes vocales et gestuelles nouvelles avec des musiciens et des gens

Nos moines provisoires, les cinquante-trois stagiaires retenus (sur cent vingt postulants) évolugient avec bonheur entre la maison du procureur, la salle gothique, le tinel et la boulangerie des chartreux. Ils commençaient leur journée par un travail de la voix (avec Lorraine Nuber, la grande pédagogue améri-caine) et de la « disponibilité corporelle » (avec Alain Maratrat ou Albert Jatton), expériences très enrichissantes pour certains, tant ces techniques fondamentales de la mise en condition physique sont souvent

L'après-midi, ils se partageaient entre quatre ateliers. Les deux Jean-Claude, Malgoire et Penchenat, associés an Festival d'Aix-en-Provence pour Tancrède et Psyché, faisaient porter leurs exercices sur le parallélisme entre la tragédie de Racine et l'opéra de Lully, les rela-tions entre déclamation musicale et déclemation théâtrale.

C'est sous des formes très différentes que Georges Aperghis et Phi-lippe Minyana établissaient des passerelles entre paroles et musique: par exemple à partir d'un texte surréaliste, tragi-comique, découpé en sections brèves enchaînées par une quinzaine de comédiens qui apportaient chacun leurs réactions, leurs émotions, poussées peu à peu au paroxysme ; cette « machine à fabriquer des paroles explosives », solon l'expression d'Aperghis, prenait alors l'intensité d'un film d'actualité ou d'une vision d'épouvante.

Penser « l'opéra autrement », tel est le but

Deux autres ateliers étaient plus directement liés à des spectacles placés sous le signe du mythe. A partir des Histoires sacrées de Carissimi, « opéras miniatures où le souci du détail peut en permanence être référé au point de vue de l'ensemble », Christian Gangneron amenait les chanteurs à inventer eux-mêmes leurs gestes et leur mise en scène dans un va-et-vient permanent avec la musique en fonction de la personnalité de chacun : « Il faut trouver la bonne distance... celle au moment où tu en as envie, zi tu en as envie. - Et bientôt la vérité de l'œuvre (Jephté, le Jugement de Salomon) jaillissait, dans le réseau serré d'une analyse dramatique et la réponse instinctive, puis codifiée, de l'interprétation. Sans costumes, sans décors, par la seule évidence scéni-

que et musicale, on était pris. Même force envoltante dans l'atelier de Farid Paya, l'auteur de l'Opéra nomade. Ici aussi on part d'un thème antique, mais la création s'étend du geste au canevas de l'action et à la musique. Tel un sorcier, Paya modèle l'improvisation. fondée sur quelques bribes de texte français et des chants populaires orientaux on inventés, qui s'enfle jusqu'à la transc.

Ces stages forment un excellent prolongement du cycle pédagogique estival mené par le centre Acanthes dans cette même chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qui revêtira cet été (2) un éclat particulier avec la présence de Pierre Boulez et la création de Repons dans su version

JACQUES LONCHAMPT.

(1) « L'opéra astrement » est financé à hamour de 800 000 F environ par la Fondation FNAC (400 000 F), le conseil su périeur du mécénat au mini-tère de la culture, le conseil régional de Languedoc-Roussillon et le SACD, les stagisties versant un droit de 600 F, sosvent pris en charge par une bourse,

(2) Du 4 au 20 juillet (remeigne-ments: Acanthes, 146, rue de Reunes,

RECTIFICATIF. - Par suite d'un défaut de transmission, une erreur s'est glissée dans l'article de Jacques Lonchampt, le Monde du 6 avril. Il ne s'agissait pas de « parc »

ACTION CULTURELLE

Une salle pluridisciplinaire près de Central Park

La ligne Paris-New-York

Montand, Messiaen, Cocteau, Malle and Co: la France à la (2º) conquête de l'Amérique.

L'Institut français de New-York et l'Alliance française bénéficient d'une nouvelle salle de spectacle à ETH PATK. 55, East 59 rue, le Florence Gould Hall - 400 places - est un espace pluridisciplinaire. Il sera voué au théâtre, au concert, au ballet et au cinéme. Il fera également office de

salle de conférences et de congrès. Financée en partie par la fonda-tion Florence J. Gould, une riche Américaine qui vécut longtemps à Paris et fut une mécène des arts et correspond, selon l'architecte Peter George, au dernier cri de la technique dite d'« acoustique variable » : les murs, les éléments de la scène et les plafonds sont en effet mobiles et peuvent assumer une variété de positions, à la recherche de l'angle

Le nouvel espace a été inauguré le mercredi 6 avril, avec la première américaine des Mariés de la tour Eiffel. L'œuvre de Jean Cocteau a été exécutée par une troupe composée à la fois de Français (mise en scène) et d'Américains (chorégra-phie et direction d'orchestre).

De même, les 14 et 15 avril, hommage sera rendu au compositeur Olivier Messiaen, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. La première soirée sera consacrée à Des canpons aux étoiles, avec Yvonne Loriod au piano et l'orchestre de l'église Saint-Luke de New-York. A la fin du mois, le Groupe de recher-che chorégraphique de l'Opéra de

A suivre du 12 au 24 avril Centre Wallonie Bruxelles Paris-Beaubourg

46, rue Quincampoix

Location: 3 FNAC, agences

Rensergaements 42250089

par Agnès V., et Kung fu Master. Nathalie Baye, Josiane Balasko, Jean-Claude Brialy et Agnès Varda feront le voyage pour faire sonner les tambours, comme disent les Américains. Toujours dans le cadre de ces Perspectives, seront exposées une série d'affiches de films français (collection de la Cinémathèque et hommage sera rendu à Louis Malle, qui saura mardi prochain s'il a obtenu l'oscar du meilleur film étranger à Hollywood.

Enfin, soirée de gala et de bienfaisance, le Lincoln Center et la Film Society rendront un grand hommage le 25 avril prochain à Yves Mon-

HENRI BEHAR.

• PHOTO : prix Niepce 1988. à la Fondation Hewlett-Packard, le prix Niepce 1988 a été attribué au photographe japonais Kelichi Tahara pour sa série sur les statues et ses portraits. Organisé par l'association Gens d'images, sur un mode de sélection différent, ce prix nouvelle formule est destiné à couronner une œuvre déjà confirmée.

Agé de trente-six ans, Tahara est largement connu en France, où il réside depuis 1972, et à l'étranger. Outre une exposition en juin au CNP, son travail fera l'objet d'une rétrospective à l'Espace Photo de Paris, du 20 septembre au 6 novembre pro-

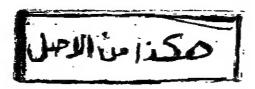
THEATRE

Robert Hossein met en scène la Révolution de 1789

Hossein avait pour la célébration du bicentenaire de la Révolution de grandes ambitions : un film de long métrage pour le cinéma et une série de six heures pour la télévision, écrits per l'académicien Alsin Decaux, l'écrivain Daniel Boulanger et son complice Georges Soria. Mais, par manque de temps - le film n'aurait été achevé qu'en 1990 - et surtout per manque d'argent - « nous n'avons obtenu aucun soutien des pouvoirs publics » - il a dü renoncer, « avec déception et nostalgie » à ces projets.

Il an aurait fallu plus pour décourager celui qui avait mis en scène il y a déjà longtemps Denton et Robespierre. Devançant l'appel, Robert Hossein proposera au public dès le 18 novemveau : la Liberté ou la Mort, signé sans appel, tous dignes de foi ».

Le metteur en scène Robert Decaux et Soria, sur la grande scène du Palais des congrès de Paris. Avec le soutien de ses seuls producteurs - le Palais des sports, Alap-Lumbroso, Roland Hubert, peut-être rejoints per TF1 - il retracere, avec la complicité du public assemblé en une sorte de forum, « l'histoire des hommes qui ont contribué à la naissance des droits de l'homme. depuis la mort de Louis XVI iusqu'au Directoire ». Les spectateurs, comme pour l'Affaire du courrier de Lyon, dernière mise en scène de Robert Hossein. jugeront en leur âme et conscience de l'attitude du roi, des montagnards et des girondins, de Danton, Desmoulins, Robespierre, Seint-Just at de tres cour qui e se sont opposés. bre prochein un spectacle nou- livré un combat sans pardon,



--Apple order to THE PARTY WAS TO Signature ... --

-

AT THE PERSON

A LANGE AND A SECOND

-

-

The state of the s

No. of Control of Cont

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

LE PUBLIC. Odéon/Th. de l'Europe (43-25-70-32), sam. à 20 h 30; dim. à 15 h. LES VOISINS, Th. Marie-Stuart (45-08-17-80), sam. à 22 h.

CHAT QUI PEUT. Th. Essalon de Paris (42-78-46-42), 21 h, sam., dim. 17 h.

VOLTAIRE'S FOLIES. Comédie Paris (42-81-00-11), sam. 19 h 30 ct 21 h 30. LE PARADIS SUR TERRE. Vin-

cennes. Th. Daniel-Sorano (48-08-60-83), dim. à 18 h. QUAND ON A PEUR DU LOUP, DU VENT, DE LA TEMPÈTE Cartoucherie. Th. de l'Aquarium (43-74-72-74), sam. à 20 h 30, dim. à 16 h.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17).

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango: 17 h 30 et 21 h, dizz. 15 h 30. ARCANE (43-38-19-70). ▷ Dim. Quatre

Changers 17 h.

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le

Malade imaginaire: 21 h, dim. 15 h 30.

ATELIER (46-06-49-24). La Double Inconstance: 15 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27), Saile C. Bérard, Callas : 20 h 30, mar. 18 h 30. BEERY (43-57-51-55), Poèmea : 18 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La petite chatte est morte: 15 h 30 et 18 h. Bacchus: 18 h et 21 h 30, dim.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-38-35-53). Les samedis qui chan 16 h 30.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-

08-39-74). Volpone on le renard :
20 h 30, dim. 16 h.

CASTOUCHERIE THÉATRE DE
L'AQUARIUM (43-74-72-74). Quand
on a peur du loup, du vent, de la tempête : 20 h 30, dim. 16 h.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU 50-LEIL (43-74-24-08). L'Indiade on l'Inde de leurs rêves : 18 h 30, dim. 15 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), Et voie... ia galère L.: 21 h, dim. 15 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Prince des mées déné de tout : 16 h et 20 h 45.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Élysée : 21 h, dim. 15 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folies : 19 h 30 et 21 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).
Saile Richelles. La guerre de Troic
n'aura pas lies : 20 h 30. D Dim. Le Vé-

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Ma-sure: 21 h, dim. 15 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). Ely-

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Le Gardien : 20 h 30, dim. 16 h. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous

EDOUARD-VII SACHA GUTTRY (47-

ELDORADO (42-49-60-27). Aventure à Tahiti: 15 h, dim. 14 h et 17 h. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). So-mate à Johannesburg: 20 h 30.

mate a Johannesourg: 20 B 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).

Salle L Oui mais non: 18 h 30, dim.
15 h. Chat qui peut: 21 h, dim. 17 h.

Salle IL L'empereur panique: 21 h, dim.
(dernière) 17 h.

FONTAINE (48-74-74-40). Hors limite: GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-

16-18). Jee Egg: 20 h 45, dim. 15 h GALERIE SS-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Chartie Brown: 20 h 30. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). Eux seuls le savent : 20 h 30, dim. (dernière) 18 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une incomme : 18 h 45. La Sorcière : 20 h 30. Double je :

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Métamorphose : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 45. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve: 19 h 30. La Leçou: 20 h 30. Proust: j'avais tonjours quatre ans pour elle; 21 h 30.

1.A REUYERE (48-74-76-99). Ce que voit Fox (Fall): 21 h, dim. 15 h, LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien

dégagé autour des oreilles ; 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45, dim. 15 h. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Spectacle de magie: 21 h, dim. 17 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théatre noir. Le Petit Prince: 20 h.
Nous, Théo et Vincent Van Gogh:
21 h 15. Théatre rouge. Veuve martiniquaise cherche catholique chauve:
20 h 15. La Roude: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). An bord du lit: 18 h et 21 h. dim. 15 h 30. MARIE STUART (45-08-17-80). Pimpin peint Mource: 20 h 30. les Voisins: 22 h. MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha: 21 h, dim. 15 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Menteuse: 18 h et 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-65-90-00). Rosel, suivi de Douca Nuit: 20 h 30. MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy l'Ami public nºl : 18 h 30 et 21 h 30. MOGADOR (42-25-28-80). George Dun-

din: 20 h 30, dim. 15 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret: 18 h et 21 h 15. dim. 15 h 30.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Fioretti, d'après ia vic de azint François d'Assise: 02 h, dim. 15 h 30. MUSEUM NATIONAL D'HISTOTRE

NATURELLE (45-35-75-23). Buffon côté jardin : 18 h, 16 h, jeu (scnl.) 14 h et 15 h. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), Salomé : 20 h 45, dim. (dernière) 15 b 30.

NOUVEAUTES (47-70-52-76). Une soi-rée pas comme les autres : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. ODÉON-THÉATRE DE L'EUROPE (43-25-70-32). El Publico (Paris à l'houre espagnole): 20 h 30, dim. 15 h. (EUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas rap-paport: 20 h 45, dim. 15 h.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Petite salle, J'ai pas le choix, je chante Boby Lapointe: 20 h 30, dim. 15 h 30. D Dim. La Madeleine Proust à Paris: 15 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurlu-berlu ou le Réactionnaire amoureux: 20 h 30, dim. 15 h.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Judas-Pilate (d'après Figures et Paraboles) : 21 h. dim. (6 h 30.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle II. Coup de crayon : 20 h 30, dim. 15 h. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).
La Taupe: 18 h et 21 h, dim, 15 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Againa:
19 h, dim, 17 h 30. Et puis j'ai mis une

cravate et je mis allé voir un psychiatre : 21 h, dim. 15 h. RANELAGH (42-88-64-44). Pendant co temps nos deux héros...: 20 h 30, dim. 17 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Good le Choc: 20 h 45, dim. 15 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Sairée d'avril : 18 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle

de couple : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Divas sar canapé: 20 h 30. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jameo Edwards explose an Splen-did': 20 h, 22 h et 20 h 30.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-33-90). Enlin Bénureau : 20 h 30, dim. 16 h. 22, v'la du fric : 22 h, dim. 14 h. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Seiomė: 18 h, dim., lun. 20 h 30. Seile L L'Etranger: 20 h 30, dim. 15 h. L'Ecume des jours : 22 h, dim. 17 h. Saille II. Les Bounes : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (46-64-89-09). Le Crocodile : 21 h, dim.

THEATRE DES DEUX PORTES (43-

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Théâtre. Le Mi-santhrope : 20 h 30. ➤ Dim. Ameraona :

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grande seile. La Traversée de l'empire : 15 h et 20 h 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petite salle. Fièvre romaine : 21 h, dim. 15 h et 18 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). La Tim-bale : 15 h 30. Il était temps que j'arrive : 20 h 15. Smain : 21 h 30. TOURTUUR (48-87-82-48). En atten-dant : 19 h. Le Dieu des mouches : 20 h 30. Le Dérour : 21 h 30. Le Chant profond du Yiddishland : 22 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). El do (Bill Baxter) : 20 h 30. VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore mieux l'après-midi : 20 h 30, dim. 15 h. ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) ALEXANDRE-DUMAS (43-71-28-28).

Les opéras

OPÉRA DE PARIS palais Carnier (47-42-53-71). Boris Godougov. Jusqu'an 9 avril, 19 h 30, sam. (dernière). (Ver-sion de 1874). Opéra en quarre actes de M. Moussorgski, d'après A. Pouchkine et N. Karamzine, dir. mus. de L. Zagrosek, mise en soène de P. Ionesco (4 h).

Les concerts

Le Monde sur minitel

ABONNEZ-VOUS

RÉABONNEZ-VOUS

au Monde et à ses publications

36.15 TAPEZ LEMONDE puis ABO

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Usamn Khen-Nishikhant Bhalodekar, 21 h, sam, Sitar et tabla. Musique de l'Inde du Nord.

GUISE AMÉRICAINE DE PARIS Fré-déric Aladjem, Marie-Laure Gallier, 18 h. dim. Violon et piano. Œuvres de Tartini, Pagnaini, Franck, Ysaye, Saint-Seërs, Entrée libre.

EGLISE DES BILLETTES, Michèle Leclerc, 10 h, dim. Récital d'orgue. Œuvres de Bach, Messiren. Demais-sieux. Entrée libre (1 h 30). ÉGLISE SAINT-GERVAIS (Entrée libre), Olivier Trachier, 16 h 30, sam. Récital d'orgue. Œuvres de Cabanilles, Couperin, Scheidt (1 h 30).

Conserus, Schema VI 301.

EGLISE ST-LOUIS-EN-L'ILE Serge
Rougegrez, Alain Fontes, Elisabet's Hvrt.
20 h 30, sam. Concert pour deux trompettes et orgue. Cenvres de Bach, Haendel, Vivaldi, Lully, Purceli (1 h 30).

Samedi 9 - Dimanche 10 avril

ÉGLISE SAINT-MERRI (Entrée libre). Valérie Duchateau, Pierre Lenert, 21 h, sam. Duo guitare-aito. Cavres de Beo-thoven, Marcello, Giuliani, Paganini, Corelli, Hindemith (1 h 30). Avon Stuart, André Gorog, 16 h. dim. Duo voix-piano. Œuvres de Mozart, Haendel, Beethoven et negro spirituals

NOTRE-DAME DE PARIS (Estrée libre), Günter Lade, 17 h 45, dim. Andi-tion d'orgue, Œuvres de Guilmant, Tour-nemire, Langlais.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). L'Ensemble d'archers français. Jasqu'uu 30 avril. 21 h. sam., « Les Quatre Sai-

sons » de Vivaldi, dirigé par Jean-François Gonzales. Avec Christophe Boulier au violon, Sinfoniss nº 1 et 2, Concerto en la mineur pour deux violons. Avec Jess-François Gonzales et Bruno Garlej. Ouverture des portes à 20 h. THÉATRE RENAUD BARRAULT (42-56-08-80). Michel Deneuve. Sam., jasqu'su 30 avril 21 h, Œuvres de Satie, Bach, Deneuve.

Sach, Deneave.

Solistes de l'Orchestre de chambre de l'Europe. 11 h. dim. Septième symphonie en la majeur opus 92 de Beethoven.

ZÉNITH (42-08-60-00). Ibrahim Tatlises, i4 h. dim. : 20 h. dim. Un des plus granda chanteurs de munique turque, avec dix-

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT

SAMEDI Le disble souffie (1974), de Edmoud T. Gréville, 15 h; Camouflage (1979, v.a.t.f.), de Krzysztof Zamasi, 17 h; 1984 (1984, v.o.), de Michael Radford, 19 h; Richard III (1955, v.o.at.f.), de ence Olivier, 21 k.

DIMANCHE Le Pavillon brâlé (1941), de Jacques de Baroncelli, 15 h; Sans Anesahésie (1977-1978, v.o.s.f.), de Andrzej Wajda, 17 h; Notre agent à La Havane (1960, v.o.s.f.), de Carol Reod, 19 h 15; les Corps sauvages (1959), de Tony Richardson, 21 h 15.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-35-57)

SAMEDA The Chaser (1928), de Harry Langdon, 15 h; Finsurgé (1970, v.o.s.t.f.), de Martin Ritt, 17 h; les Oiselles (1979, v.o.s.t.f.), de Karel Smyczek, 19 h; la Belle et la Bête (1946, v.o.s.t.f.), de Jean Cocteau, 21 h. DEMANCHE

Le Roman comique de Charlot et Lolotte (1914), de Mack Scanett, le Sous-Marin pirate (1915), de Charles Avery et Sydney Chaplin, 15 h; Infidèlement vôtre (1948, v.a.s.t.f.), de Preston Sturges, 17 h; Signum Laudis (1980, v.a.s.t.f.), de Martin Holly, 19 h; l'Assistant (1981, v.a.s.t.f.), de Zen Zahon 21 h.

SALLE GARANCE CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMEDI Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: El Verdugo (1964, v.o.), de Luis Garcia Berlanga, 14 h 30; Los Golfos (1959, v.o.), de Carlos Seura, 17 h 30; Matador (1986, v.o.), de Pedro Almodo-var, 20 h 30.

DOMANCHE Tremie ans de cinéma espagnol 1958-1988: Patrimonio nacional (1980, v.o.), de Luis Garcia Berlanga, 14 h 30; Padre Nuestro (1984, v.o.), de Francisco Regueiro, 17 h 30; la Cousine Angelique (1973, v.o.), de Carlos Saura, 20 h 30.

VIDÉOTRÈQUE DE PARIS

SAMEDI

La Troisième République: Actualités anciennes: Actualités Gaumont, 13 h 30; Affaires d'East: R-Affaire Dreyfus (1965) de Jean Vigne, la Troisième République (1970) de E. Caillaud, 14 h 30; Front populaire: 36, le Grand Tournant (1970) de H. de Turenne, la Vie est à nous (1936) de Jean Renoir, 17 h; le Crise: Actualités Gaumont, Faubourg Montmartre (1931) de R Bernard, 18 h; Fin d'une époque: la Troisième République (1970) de D. Lander, Actualités Gaumont, Jean Jaurès (1959) de J. Loés, 20 h; Drapeau rouge: la Commune, Louise Michel et nous (1972) de M. Gard, la Nouvelle Babylone (1929) de Grigori Kozintsev et Leonide Trauberg, 21 h. SAMEDI

DIMANCHE

La Troisième République: Paris au quotidien: la Troisième République, Paris qui
tourse (1977) de F. Marquis, Paris 09-31
(1986) de J. Leclarcq, 14 h 30; 1900;
l'Exposition 1900 (1967) de Marc Aliégret, Equivoque 1900 (1965) de
M. Lepeuve, Paris 1900 (1946) de Nicole
Védrès et Pierre Braunberger, 17 h; Guinguette: A la Varenne (1993), la Belle
équipe (1936) de Julien Duvivier, 18 h;
Années treute: la Troisième République
(1970) de D. Lander, Métropolis 1930
(1984) de G. Scher, 20 h; le Temps des
cerises ?: Paris au temps des cerises
(1965) de J. Darribehaude et J. Desvilles,
la Pipe du communard (1929) de C. Mard-DIMANCHE mard (1929) de C. Mard-

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.a.); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-ALL) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Les Trois Laxenbourg, 6" (45-62-45-76); Le Galaxie, 13" (45-80-18-20); Le Galaxie, 18-03); Les Montparnes, 14 (43-27-52-37).

AUX QUATRE CUIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Champolica, 5 (43-26-84-65). LES AVENTURES DE CHATRAN

(Jap., v.f.) : Les Mor 27-52-37). EENJI LA MALICE (A., v.f.): Le Galaxie, 13º (45-80-18-03); Saint-Lambert, 15º (45-32-91-68); Napoléon, 17º (42-67-63-42). BERNADETTE (Fr.) : George V. 8 (45-

62-41-46). b2-41-40);
LA BOHÈME (Fr., v.o.): Forum Orient
Express, 1* (42-33-42-26): Vendôme
Opéra, 2* (47-42-47-52); UGC Danton,
6* (42-25-10-30); UGC Rotonie, 6* (4574-94-94); UGC Champs-Elysies, 8*

BRÉVES RENCONTRES (SOV., V.A.): Cosmos, 6r (45-44-28-80). BROADCAST NEWS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6= (46-33-79-38); Pathé Mangran-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Sept

Parnattiens, 14 (43-20-32-20). CANDY MOUNTAIN (Fr.-Can.-Suis. v.o.): Utonia Champollion, 5 (43-26-84-65).

CHAMBRÉ AVEC VUE... (Brit., v.o.): 14 Juillet Parmasse, 6' (43-26-58-00).

CHOUANS (Fr.): Forum Horizon, 1*
(45-08-57-57); Ren. 2* (42-36-83-93);
Rex (Le Grand Ren.), 2* (42-36-83-93);
Ciné Beauboarg, 3* (42-71-52-36);
UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC
Montparnesse, 6* (45-74-94-94); Saint-Lazare-Paqquier, 3* (43-87-35-43);
UGC Normandie, 3* (45-63-16-16);
UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); Les
Nation, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelios, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Maylair, 16* (45-25-27-06); Le Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19* (42-06-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

CINGLÉE (A., v.f.) : UGC Opéra, 9 (45-

74-95-40),
LA COMÉDIE DU TRAVAIL (Fr.):
Studio 43, 9 (47-70-63-40).

Gaumon: Studio 43, 9° (47-70-63-40).

CRY FREEDOM (Brit., v.a.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Publicis Saint-Germain, 6° (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Publicis Champs-Elyaées, 9° (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Bretagne, 6° (42-22-57-97); Paramont Opéra, 9° (47-42-56-31); Fanvette, 13° (43-31-56-86); Gaumont Corventice, 15° (48-28-42-27); Imagea, 18° (45-22-47-94); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

(46-36-16-96).

LE DEENIER EMPEREUR (Brit-It., v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Les Trois Baizse, 3* (45-61-10-60); Sept Parmasiess, 14* (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52).

DEUX MINUTES DE SOLEIL EN

PLUS (Fr.): Gaumon: Farasse., 1443-35-30-40).

ECLAIR DE LUNE (A., v.o.): Gaumoni Les Halles, 1* (40-26-12-12): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08): George V, 8* (45-62-41-46): Gaumont Parasse, 14* (43-35-30-40): v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31): UGC-Gobelins, 13* (43-36-23-44).

EMPIRE DU SOLEZIL (A., v.o.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); George V, 8* (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): Max Linder Parasse, 14* (43-35-30-40): Le Maillot, 17* (47-48-06-06): v.f.: Seint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43): Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31): Les Nation, 12* (43-43-01-59): Fauventa, 13* (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): Pathé Montparasse, 14* (43-27-84-50): Pathé Montparasse, 14* (43-22-46-01).

ENCRETAL SENACES (A., v.o.): LIGC Biarritz.

22-46-01).
ENGRENAGES (A., v.a.): UGC Biarritz, LE FESTIN DE BABETTE (Den. V.Q.) LE FESTIN DE BABELTE (UM., VA);
Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36);
Clumy Palace, 5º (43-54-07-76); 14 Julilet Farnasse, 6º (43-26-38-00); UGC
Biarritz, 8º (45-62-20-40); La Bastifle,
11º (43-54-07-76).
LES FOURMIS TISSERANDES (Fr.);

LES FOURMIS TISSERANDES (Ft.):
La Géode, 19* (40-05-05-07).
FRANTIC (A., v.a.): Forum Horizon, 19* (45-08-57-57); Action Rive Cauche, 59* (43-29-44-40); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): La Pagode, 7* (47-05-12-15); Gaumoni Ambassede, 8* (43-59-19-08); George V, 8* (45-62-41-46); La Bastille, 11* (43-54-07-76); Escurial, 13* (47-07-28-04): Biezivenße Montparasse, 15* (45-44-25-02); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50); v.f.: Rex. 2* (42-36-83-93); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12* (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparasse, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparasse, 14* (43-26-06); Pathé Wopler, 18* (45-22-46-01); Le Gambetia, 20* (46-36-10-96).

18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).
FRÉQUENCE MEURITRE (Fr.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2** (47-42-77-52); Rex. 2** (42-36-83-93); Pathé Haunefeuille, 6** (46-33-79-38); Pathé Marignan-Comorde, 8** (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8** (43-43-73-43); Les Nation, 12** (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12** (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12** (43-43-04-67); Gauroon Alésia, 14** (43-27-84-50); Miramer, 14** (43-20-89-52); Gaurnon Comvention, 15** (46-28-42-27); Pathé Clichy, 18** (45-22-46-01).
GANDAHAR (Fr.): Ciné Beaubourg, 3**

GANDAHAR (Fr.): Ciné Beanbourg, 3-(42-71-52-36): Saint-Germain Huchette, 5- (46-33-63-20): Les Trois Belzec, 3- (45-61-10-60); Gaumont Atfsia, 14 (43-27-84-50) ; Sept Parnasi

tie, 14* (43-27-84-50); Sept Parmasson, 14* (43-20-32-20). LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Uto-pia Champollion, 5* (43-26-84-65); Ely-stes Lincoln, 3* (43-59-36-14); Trois Parmassiem, 14* (43-20-30-19). LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, & (45-62-41-46); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00).

HIDDEN (A., v.o.): Forum Aro-en-Ciel, 1= (42-97-53-74): Saint-Germain Stu-10 (42-97-33-4): Saint-German Sta-dio, 5 (46-53-63-20); Pathé Mariguan-Concorde, 9 (43-59-92-82); v.f.: Maxa-villes. 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Fanvette, 13 (43-3)-56-86); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Mentparnasse, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

HISTOIRE DE LA VITESSE (A.) : La Géode, 19- (40-05-06-07).

Géode. 19 (40-05-06-07).
L'INSGUTENARIE L'EGRRETE DE
L'ÊTRE (A., v.o.): Gaumont Les
Halles, 1= (40-26-12-12): 14 Juillet
Odéon, 6= (43-25-59-83); Le SaintGermain-des-Prés, 6= (42-22-87-23);
Publicis Champe-Elysées, 8= (47-2076-23): 14 Juillet Bastille, 11= (43-5790-81); Escarial, 13= (47-07-28-04);
Gaumont Aléais, 14= (43-27-84-00); 14
Juillet Beaugreneile, 15= (45-75-79-79);
Blenventle Montparmate, 15= (45-4425-02): v.f.: Gaumont Opéra, 2= (47-4260-33).

INTERVISTA (Fr.-it., v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34): Elyaées Lincoln, 9 (43-59-36-14).

JANE B. PAR AGNÈS V. (Fr.): Studio

LE JUSTICIER BRAQUE LES DEA-LERS (A., v.c.): George V, \$ (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Le Galaxie, 13 (45-50-18-03); Les Montparnon, 14 (43-27-52-37).

KUNG FU MASTER (Fr.) : Studio 43, 9

(47-70-63-40).

LIAISON FATALE (*) (A., v.s.):
George V, & (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Montparnos, (4* (43-27-52-37).

LA LOI DU DÉSIR (*) (Ega., v.o.):
Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77);
UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); Les Trois Balzac, 9* (45-61-10-60).

Trois Balzac, \$\psi (45-61-10-60).

LES LONGS ADIEUX (Sov., v.o.): Le
Triomphe, \$\psi (45-62-45-76).

MA VIE DE CHIEN (Sa., v.o.): 14 Juliet Parnasse, 6* (43-26-38-00).

MADE IN HEAVEN (A., v.o.): UGC
Bistritz, \$\psi (45-62-20-40).

LA MAISON ASSASSINEE (Fr.): Gasmont Opera, 2* (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 3* (43-59-19-08); Miramar, 14* (43-20-89-52).

LA MAISON DE LEANNIE (Fr.): Lagrange (Lagrange).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.) : Liconmire 6º 145-44-57-34). mire, 6' (45-44-57-34).

LE MARIN DES MERS DE CHINE
(Hong Kong, v.A.): UGC Ermitage, 5'
(45-63-16-16); v.f.: Rex, 2' (42-3683-93); UGC Montparasas, 6' (45-7494-94); UGC Ermitage, 8' (45-6316-16); UGC Gobelias, I3(43-36-23-44); Images, 18' (45-2247-94)

47-94).
MAURICE (Brit., v.o.): Ciroches, 6* (46-33-10-82). MIRACLE SUR LA * RUE (A., v.o.):
UGC Biarritz, * (45-62-20-40); v.t.:
Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montpurnesse, 6: (45-74-94-94); UGC Opéra, 9:
(45-74-95-40); UGC Gobelins, 12: (4336-23-44).

36-23-44).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.n.): Le Triomphe, & (45-62-45-76).
LES PTITS SCHTROUMPRS (Bel.): George V, & (45-62-41-46); Publé Francais, & (47-70-33-88); Fastwette, 13-(43-31-56-86); Sept Parintsiens, 14-(43-20-32-20).

PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40): (Fr.): Studio 43, 7 (4:-10-03-0).

PRICE UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.): Ciancbes, 6' (46-33-10-82).

PRINCESS BRIDE (A., v.o.): Cianc Beaubourg: 3' (42-71-52-36); UGC

Beaucourg; # (42-71-32-36); UGC Nor-panton, & (42-52-10-30); UGC Nor-mandie, & (45-63-16-16); v.L.: UGC Montparasses, & (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Le Galecie, 13 (45-80-18-03).

(45-40-18-03).

RUNNING MAN (*) (A., v.o.): UGC
Normandie, # (45-63-16-16); v.f.: Rex,
2* (42-36-83-93); UGC Montparantee,
6* (45-74-94-94); Paramoant Optra, 9*
(47-42-56-31); UGC Golelins, 13* (4336-23-44); UGC Convention, 15* (4574-93-40); Images, 15* (45-22-47-94).

6º (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8º (45-59-92-82); UGC Biarriz, 8º (45-62-20-40); v.f.; Rex., 2º (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); Paramonat Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12º (42-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-22-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Montparnass, 14º (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); UGC Convention, 15º (45-79-33-00); Pathé Clichy, 13º (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.): Accessore (ex Studio Cajas), 5 (46-33-86-86). Statio Cajas), 5º (45-33-86-86).

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD
(Pt.): Pambéon, 5º (43-54-15-04).

ATOMIC CYBORG (A., 43-15-14).

LES AVENTURES DE BERNARD ET
BEANCA (A., v.L.): Grand Pavois, 15º
(45-54-46-85); Napoléon, 17º (42-67-63-42).

63-42).

LA BAMBA (A., v.I.): Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.I.): Napoléon, 17-(42-67-63-42).

BERTANNIA HOSPITAL (Brit., v.o.):

Accessome (ex Stadio Cajas), 5- (46-33-86-86).

DARK CRYSTAL (A., v.l.): Grand Pavois, 13* (45-54-46-85). FANNY ET ALEXANDRE (Su., v.n.): Accentone (ex Similio Cujas), 5* (46-33-86-86).

L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT (A., va.): Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34).

ILS ETAIENT NEUF CELIBATAIRES (Ft.): Le Chimpo, 5' (43-54-51-60).

1/IMPOSSIBLE M. RÉBÉ (A., v.a.):
Action Ecoles, 5' (43-25-72-07).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÊ-LAND (A., v.a.): Conches, 6' (46-31-10-60).

(45-61-10-60).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., V.I.) : LE LIVRE DE LA JUNIGLE (A., v.I.):
Forum Horizon, I* (45-08-57-57); Rex.,
2* (42-36-83-93); Rext (Le Grand Rex.),
2* (42-36-83-93); UGC Dimiton, 6* (42-23-10-30); UGC Montparpasse, 6* (45-74-994); UGC Exminage, 5* (45-63-16-16); UGC Opéra, 9* (45-74-9940); UGC Lyon Bantille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelius, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Nispuléon, 17* (42-67-342); Pathé Clichy, 15* (45-79-79); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).
MOBY DICK (A., v.o.); Reflet Médicia

MOBY DICK (A., v.o.); Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-43-34); Sept Parnes-sions, 14 (43-20-32-20).

MOLERE (Fr.) = Chb. Gamon (Pablicis Matignon), \$\(^43-59-31-97\). PETER PAN (A., y.f.) : Cinochea, 6' (46-33-10-82).

QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR
MÉRITER (A! (*) (Esp. va.): Sudio de la Harpe, 5 (46-34-25-32).

RENEGADE (It.A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41). LA SCANDALEUSE DE BERLIN (A., v.o.J.: Action Christine, 6 (43-25-11-30). THE WOMEN (A., v.s.): Action Christine, 6' (43-29-11-30).

FONIMY (Beir., v.L.) : Maxevilles, 9 (47-70-73-86). UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (Brit., v.o.): Accestone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). SAIGON, L'ENFER POUR DEUX LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT FLICS (*) (A., v.o.): Foram Orient Express, I* (42-33-42-26); UGC Odéon, Genche, 5* (43-29-44-40).

LES FILMS NOUVEAUX

L'AFFAIRE DU CANON NOTE. Film chinois de Heang Jimzin, v.o.: Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

84-65).

AUNE REVOLVER. Film français d'Olivier Langlois: Forum Arcenciel, 1" (42-97-53-74); Salmondichel, 5" (43-26-79-17); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Le Galaxio, 19" (48-80-18-03); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-90); Les Montparnos, 14" (43-27-52-37); Gaumont Convention, 19" (48-28-42-27).

LONGUE VIE A LA SEGNORA.

15 (48-28-42-27).

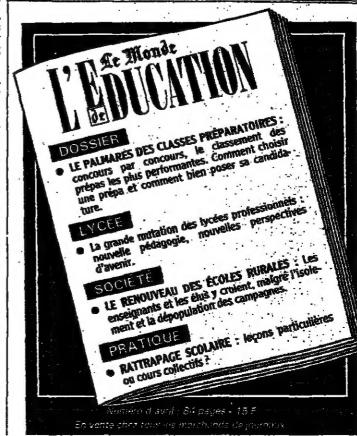
LONGUE VIE A LA SECNORA.
Film Indien d'Ermanno Ohmi, v.o.:
Forum Horizon, 1s (45-08-57-57);
Racine Odéon, 6 (43-26-19-68);
Pathé Marignan-Concorde, 9 (43-59-92-82); La Bastille, 11s (43-54-07-76); L'Entrepôt, 1st (45-43-41-63); Trois Parmassiens, 1st (43-20-30-19); 1st Juillet Beaugne-

nelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Mistral, 14 (45-39-52-43). ment. 14 (45-39-52-43).

MARAVILLAS. Film espagnol de Manuel Gutierret Aragon. v.o.: Latina. 4 (42-78-47-86). Smelin de le Harpe, 5: (46-34-25-52).

LES MENDIANTS. Film français de Bentoit Jaquot: Ciné Beaubourg. 3* (42-71-52-36); Saint-Andrédes-Arte II. 6* (43-26-80-25); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94).

PARLE A MON PSV, MA TÈTE EST MALADE. Film américain de Michael Ritchie, v.o.: Forum Aroen-Clet. 1* (42-97-53-74); Saint-Germain Village, 5* (46-33-63-20); George V. 8* (45-62-41-46); Sept Parmassiens. 14* (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fauvette Bla. 13* (43-31-60-74); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Images, 14* (45-22-47-94).





Sports

TENNIS: Les quarts de finale de la Coupe Davis

Le culot des débutants Australiens

l'Australie par deux victoires à d'Adelaïde. «Ils n'auront rien à zéro, à l'issue de la première journée des quarts de finale de A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Coupe Davis, le vendredi 8 avril à Clermont-Ferrand. Dans le premier simple, Yannick Noah a battu Darren Cahill (3-6, 6-4, 6-4, 6-2) et Henri Leconte est venu à bout de Mark Woodforde (6-3, 7-9, 3-6, 7-5, 6-0).

> CLERMONT-FERRAND de notre envoyé spécial

A PLA NEW A

BA WA

Electric State of Sta

45 14 4 14 14 14

Barrier or and Adding to

A SALARAGE CAST TOTAL

Marie Carried Control

A STATE OF THE PERSON OF THE P

Action of the second

A DESCRIPTION OF THE PERSON OF

EFEMS NOUVEAUX

1

1 12 12

MARK TRIANS

Prenez une toile de feutre, déroulez sur un parquet et fixez par un immense cadre en bois ; recouvrez-la d'une sous-couche de cent tonnes de machefer, puis d'une couche de cent tonnes de calcaire. Saupoudrez avec trois tonnes de brique pilée; ajoutez de l'huile de lin et de la peinture au latex pour le tracé des lignes ; laissez sécher quatre jours avant l'utilisation : la recette du court en terre battue, spécialement construit pour une rencontre de Conpe Davis, avait déià été utilisée trois fois, avec des fortunes diverses, par la Fédération française de tennis depuis la finale de 1982 à Grenoble. Elle devait, a priori, suffire à dépayser les tennis-

Contracté et bousculé

En l'absence de leur leader, Pat Cash, vainqueur de Wimbledon et des derniers Internationaux d'Australie – devenu père jeudi d'une petite fille - on ne donnait pas cher de leurs chances. C'était compter sans le flair et le métier de Neale Frazer, l'ancien champion de Wimblodon (1960) et de Forest-Hills (1950 et 1960), deveau depuis une quinzaine d'années un capitaine de Coupe Davis dans la lignée du regretté Harry Hopman. Même en période de traversée du désert, Neale Frazer, avec son inséparable casquette a toujours su motiver ses « boys » pour assurer, ces douze dernières années, la présence de l'Australie en demi-finale de Coupe Davis et même remporter le trophée en 1978, 1983 et 1986. Sans se plaindre du forfait de Pat Cash, il a saisi l'occasion contre la France pour faire débuter deux amis d'enfance

Le pape Jean-Paul II a demandé,

le vendredi 8 avril, au cardinal Josef

Ratzinger, préfet de la Congréga-

tion pour la doctrine de la foi, de

poursuivre ses efforts pour ramener

Mgr Lefebvre, chef de file des inté-

gristes français, dans le giron de l'Eglise officielle. Dans une lettre su

cardinal Ratzinger, Jean-Paul II

écrit notamment ; « Voire Eminence

connaît bien tous les efforts accom-

plis par le Siège apostolique, des le début de l'existence de la Fraternité

[la Fraternité Saint-Pie-X fondée

par Mgr Lefebvre (NDLR)] pour

assurer par rapport à son activité,

La France mensit devant d'intervalle dans une banlieue perdre », disait-il, pour justifier son

> De fait, le plus contracté pour aborder le premier match était incontestablement Yannick Noah, qui n'avait plus disputé de rencontre de Coupe Davis en France depuis la finale de Grenoble. Trop passif, maladroit, notamment sur ses retours de service en revers, le numéro un français perdrait le pre-mier set (6-3) face à Darren Cahill (60° an classement ATP). Bon volleyeur, bon smatcheur, le longiligne Australien résistait bien dans le deuxième set, jusqu'à ce que Noah réussisse le break à 5-4, sur un superbe passing de coup droit. Enfin libéré, le Français retrouvait tous ses moyens physiques et son jeu specta-culaire pour s'imposer (3-6, 6-4, 6-4,

L'exploit que Darren Cahill n'avait pu réussir allait être frôlé par Mark Woodforde dans le deuxième simple. Si ce n'était son revers à deux mains, le rouquin Australien rappelle, par ses coups à plat et sa vitesse de bras de gancher, son adversaire d'un jour, Henri Leconte. Vif, bien inspiré, le Français lui donnait la leçon dans le premier set (6-3). Mais son manque de compétition allait vite se faire sentir.

Après s'être fêlé les os de deux doigts en février, en frappant de dépit la porte de son vestiaire après avoir été éliminé par Boris Becker au tournoi de Milan, Henri Leconte n'avait pu disputer qu'un tournoi-exhibition à Houston (Texas) avant la Coupe Davis. Peu en jambes et déconcentré, le Français était bousculé par les services volée de Mark Woodforde qui remportait le deuxième et le troisième set. Réussissant le break d'entrée dans le quatrième, l'Australien semblait alors s'envoier vers sa pramière victoire en Coupe Davis, quand Heari Leconte profita d'une contestation d'arbitrage, qu'il avait provoquée, pour égaliser à 3-3. Cet incident décontenançait l'Anstralien, qui perdait le quatrième set (7-5). Il n'en fallait pas plus pour que le Français retrouve le moral et gagne le cinquième set (6-0) et le match à l'énergie, après quatre heures de jeu.

m FOOTBALL : chempionnet de France. - En match avancé de la trente et unième journée du chempionnat de France, Paris-Saint-Germain et Matra-Recing-Paris ont de vingt-deux ans, Darron Cahill et fait match tul, le vendredi 8 avril, sur Mark Woodforde, nés à neuf jours le score de 1-1.

Mais l'essentiel du message papal

est consacré plus largement à « la

mise en œuvre de tout ce qui

demeure l'héritage spécifique du concile Vatican II ». Le pape

constate que deux tendances -

· progressisme · et. · intégrisme »

- s'opposent La première, écrit-il,

est caractérisée par le désir de changements qui ne sont pas tou-jours en harmonie avec l'enseigne-

ment et avec l'esprit de Vatican II :

et ne tient pas compte de « la fone

tion de la tradition qui est fonda-

mentale pour la mission de

s'en tient au seul passé, sans tenir

festée dans l'antivre de Vatican II ».

dans une certaine mesure les posi-

tion de « l'aspiration au

renouveau », comme « l'abandon de

il estime parallèlement que l'inter-prétation correcte de la position

intégriste devrait signifier la foi

immuable de l'Eglise en la Vérité

reçue de Dieu - à travers les cir-

constances changeames de l'his-

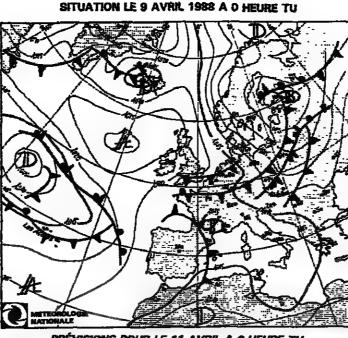
Religions

Jean-Paul II veut poursuivre

les efforts de l'Eglise

pour rallier Mgr Lefebvre

Météorologie



PRÉVISIONS POUR LE 11 AVRIL A 0 HEURE TU

Résemé : les oudées persisterent sur le Sud-Est. Net rafralchissement au nord de la Seine.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 9 avril à 8 hours et le landi 11 avril à 24 hours.

La dépression centrée sur le golfe du Lion ac comblera progressivement, tout en se décalant vers l'Italie. Ainsi, l'insta-bilité orageuse, faiblira sur les régions méridionales. La descente d'air froid qui aura lieu sur la mer du Nord sera déviée vers l'est et ne touchera que les régions de l'extrême nord.

Lundi:
En début de journée, les nuages
seront nombreux sur tout le pays. On
trouvera des brouillards de la Vendée au
Centre, au nord da Massif Central, au
Jura et aux Alpas du Nord. Près des
fromières du Nord, des bruines se produirons. On pourra même voir quelques
flocons sur les Ardennes. Les petites
gelées feront leur réapparition sur les

Les codées deviendront plus rares de Les ondées deviendront plus rares de la Méditerranée aux Alpas. Cependant, en soirée, des orages éclateront, notamment sur les Cévennes et les Alpas. En Corse, les averses se produiront dans l'après-midi. Le ciel restera très masseux de la Pleardie et du Nord au Nordiest, à la Bourgogne, au Lyonnais et aux Alpes du Nord. Mais les petites pluies disparaîtront.

Sur les autres régions, les éclaireles seront de retour dans l'après-midi. Les pius belles se situeront des Pays de Loire sux Charentes et su Poitou. Ce qui permettre au thormomètre d'attein-dre entre 14 et 18 degrés du Sud-Onest à la Méditerranée. On aura environ 12 degrés sur le Centre-Est.

Sur la moitié nord, les températures varieront de 9 à 11 degrés.

LEGENDE - EMBOLINATE THE HUNGEL DEBUT DE TEMPS PREVU LE dim. 10 avril 1986

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 8-4-1988 à 6 heures TU et le 9-4-1988 à 6 heures TU l'Eglise », tandis que la seconde compte de la juste aspiration vers l'avenir qui s'est précisément mani-FRANCE MARRAKECH ÉTRANGER Si le pape dit pouvoir comprendre MILAN .. tions des uns et des autres, il souli-gne « certains abus » dans la réalisa-ATRÈNES 20 CHERDOURG CLERMONT-PERR. DOON GRENOBLE SAME MERLEN 16 INSTRELLES 12 valeurs essentielles » de la doctrine catholique sur la foi et la morale, et 130% MANSHILBWAR NANTES STOCKHOLM MRISHINGS ...

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

0

orzge

P

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nation

IFPISALEM

Le Carnet du Monde

 Douai. Flines-lez-Raches. On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Emeric ADRIAN, engagé volontaire 1939-1945,

survenu le jendi 7 avril 1988, à l'âge de

L'incinération a en lieu dans l'intimité samiliale à Wattrelos, le samedi

De la part de

Son épouse, Son fils, Sa belle-fille, Ses petits-enfants, Son beau-fils

Cut avis tient lieu de faire-part. 8, rue Jean-Chemin 59148 Flines-lez-Raches 2, avenue des Flandres, 59190 Hazebrouck.

M. Georges, Charles, Pani CHEREAU,

dans l'ordre des Paimes académiques décédé le 1" avril 1988, dans sa quatre-

ont en lieu, le 6 avril, au crématorium

de Villetaneuse dans la plus stricte inti-

De la part de Sa fille Dany, Son gendre Alain Connes, Son petit-fils Frêdérie,

6, allée Hector-Rerlioz. 91310 Longpont-sur-Orge.

 M= Herman Rafowicz, Les familles Rafowicz Ros Arrièro-petits-enfants Frères, sœur, belles-sœurs, Newwar et albees,

nt la douleur de faire part du décès de M. Herman RAFOWICZ. ancien déporté d'Auschwitz.

survenu le 6 avril 1988, dans sa quatre-

avril, entrée principale du cimetière de Bagneux, à 15 heures.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Mondo -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des

V. Prophète. Pas annoncée.

Redevient neuf quand on arrive au bout. - VI.

Qui a tout quitté. Une prêtresse en sabots. Caché.

Donne de la

force. - VII.

Prouvent qu'il y a

eu de la circula-

tion. Son sau

n'est pas appré-clée en littéra-ture. - VIII.

Peut sourenir tout

son épouse, Micheline et Georges Serre, Viviane Serre-Garnier et Laurent Garnier, Eric Serre,

Cédric et Aurélie Serre. ses petits-enfants,
Les familles Ratsimandise et Serre,
Toute la famille,

Ses amis, Ses anciens collègues Ses anciens étudiants,

ont la douleur de faire part du décès du

professeur Jean SERRE,

survenu le 3 avril 1988, à Fontenay-aux-Roses, dans sa quatre-vingt-unième

- Heureux ceux qui ont le cœur

La cérémonie religiouse et l'inhumation, an cimetière de Fontenay-aux-Roses, ont en lieu le 6 avril, dans l'inti-mité l'amiliale.

Ils repositent à votre souvenir son fils.

Robust-Pierre SERRE.

décédé le 14 février 1971, à Tananarive

92260 Footensy-aux-Roses

- Que tous ceux qui ont manifesté, à

l'affection et l'amitié qu'ils portaient au défunt trouvent ici les remercieme émns de sa famille et de ses proches.

<u>Anniversaires</u>

- Ce 11 avril 1988 est le quinzième

Area LANGBORT.

Que tous ceux qui l'ent connu sient une pensée pour lui.

- Il y a quatre ans,

Maurice LUNEAU

Que coux qui l'ont connu lui accor-dent une pensée, voire une prière. - En oc 10 avril 1988, sejzième anni-

Mª Georges REVILLIOD, née Marcelle Chevillard,

il ou demandé une affectueuse pensée à

Mots croisés

PROBLÈME Nº 4718

HORIZONTALEMENT

I. Est étudiée par coux qui veuient connaître les meilleurs tours. Est toute blanche quand elle est de garde. - II. Pas prises. Commencer à manger. - III. Quand il est nouveau, est pesé en livres. Comme la table quand on repart.
Sangle parfois.
IV. Faire du propro. En ménage.

le quartier. Agré-ment étranger. Champs de bataille. - IX. Changes de ton. Fixer un cell. Possessif. - X. Des durs à cuire, L'aorte, Pronom, - XI, Se voit rarement seul. Quand eile éclate on descend dans la rue. Neuve pour un chien. - XII. Un arrêt dans la campagne. Bouge. Est parfois plein de nœuds. — XIII. Quand elle est noire, on ne peut pas se mettre dans le bain. Belle vallée. Note. — XIV. Faire le malin. Est parfois sous le bonnet. Endroit où il vaut mieux ne pas mettre les pieds. - XV. Peut servir de convert en Afrique. Un commerce où l'on avait tonjours besoin de

VERTICALEMENT

1. Expressions de satisfaction en persan. - 2. Pour faire le trottoir. Devenir aigre. Bruit. 3. Préposition. Qui a fait son apparition. Qui peuvent faire rougir. Pas indifférents. 4. En Angieterre, on peut y ranger des livres. Qui a donc un grand col.

– S. Peut s'élever quand il y a la coqueluche. Pas agréable à prendre.

– 6. Est parfois assimilé à la littérature. Coule dans les Alpes. No représente qu'un petit effort. -7. Cuvette. Noire pour les as. -

8. Rejoint la mer du Nord. Parsois courte pour un gagnant. A son bout, il peut y avoir le « service ». — 9. Coule en Afrique. Sans appuyer. - 10. Pas admis. Terre. Qui devrait être remplacée. - 11. Un vague sujet. Utile au laboratoire. -12. Veut tout avoir avant les autres. Se dore au soleil. - 13. Une somme. Des gens à qui une bombe ne fait pas peur. Article. - 14. Pic. Pas durs. Mit dans l'ennui. - 15. Violemment critiqués. Des relations plus ou moins recommandables.

Solution du problème nº 4717 Horizontalement

 Doublures. - II. Esseulé. -III. Ci. Rey. On. – IV. Aède. Sein. – V. Prônés. Se. – VI. Pipelet. – VII. Ace. Ils. – VIII. Légèreté. – IX. Eté. Odeur. - X. Un. Anc. Ru. - XI. Radis. Osé.

Verticalement 1. Décapsuleur. - 2. Osier. Etna. - 3. Us. Dopage. - 4. Bérénice. Aï. - 5. Lue. Eperons. - 6. Ulysse. Ede. = 7. Ré. Lite. = 8. Oiseleurs.

- 9. Sonnets. Rue.

9-12 AVRIL 1988 TEL 47 53 05 63 -

l'unité ecclésiale. »

COUPE DAVIS

Chronologie

ETRANGER

2. - AFGHANISTAN: Les négociations indirectes entre Kaboul et Islamabad reprennent à Genève sous l'égide de l'ONU. Anrès une entente sur les modaités du retrait soviétique, dont Moscou précise, le 14, qu'il aura lieu même si aucun accord n'est signé à Genève, les pourparlers restent bloqués sur deux points : la mise en place d'un gouvernement de transition, demandée par le Pakistan : l'arrêt simultané des livraisons d'armes soviétiques et américaines, réclamé par Washington, mais refusé par Moscou (du 3 au 31).

2-3. - EST-OUEST: Les chefs d'Etat et de gouvernement des seize pays membres de l'OTAN, réunis à Bruxelles pour un sommet extraordinaire, souhaitent l'ouverture rapide de négociations sur le désarmement conventionnel en Europe afin de mettre fin à la supériorité des forces militaires classiques du pacte de Varsovie. La modernisation des armes nucléaires tactiques américaines stationnées en Europe n'est pas mentionnée dans la déclaration générale en raison des divergences apparues entre les Seize sur ce sujet. MM. Mitterrand et Chirac. tous deux présents à Bruxelles, se montrent satisfaits des résultats

du sommet (du 1 au 5). 3. - BANGLADESH: Les élections législatives, boycottées par les deux grands partis de l'opposition, qui ont multiplié depuis le 10 novembre 1987 les mouvements de protestation contre le régime du général Ershad, sont marquées par la fraude et une forte abstention. Le Jatiya, parti du président Ershad, remporte 238 des 279 sièges à pourvoir (du 5 au 8 et 29).

3. - LIBAN : M. Ralph Schray, le ressortissant ouestallemand enlevé le 27 janvier à Beyrouth-Ouest, est libéré par ses ravisseurs sous la pression de

Damas (4 et 5) 3. - MEXIQUE: L'opération de conversion de dettes en obligations garanties par des bons du Trèsor américain ne concerne que 3,6 milliards de dollars sur une dette extérieure globale de

105 milliards (du 5 au 8 et 12). 4. - ISRAËL: M. George Shultz regagne Washington après avoir remis aux autorités israéliennes un plan de paix qui prévoit d'organiser des cette année, sous les auspices d'une conférence internationale, des négociations israélo-arabes sur l'autonomie de la Cistordanie et de Gaza. Alors que M. Shimon Pérès, ministre des arraires étrangères (travailliste), se montre favorable à ce pian, M. Itzhak Shamir, premier ministre (Likoud), le désapprouve. Il confirme son opposition lors d'entretiens avec MM. Reagan et Shultz, les 15 et 16, à Washington (du 1° au 18, 22, 23

et 24). 5. - CHINE: Au Tibet, de nouvelles émeutes anti-chinoises à Lhassa font au moins huit morts selon les témoins. Pékin condamne les émeutiers, mais réaffirme la politique d'ouverture officiellement en vigueur au Tibet

(3, du 6 au 12 et 31). 6. - TCHÉCOSLOVAQUTE: Plus de cinq mille personnes assis-tent à une cérémonie en faveur des libertés religieuses dans la cathédrale de Prague (8, 27-28 et

7. - ISRAËL: Trois Palestiniens venus d'Egypte prennent en otages les passagers d'un autobus dans le désert du Néguey. Lors de l'assaut donné par l'armée israé-

Escalade de la violence en Irlande du Nord

Le 6, trois membres de l'IRA, qui préparaient un attentat, sont tués à Gibraltar par les forces spéciales britanniques. Il s'ensuit une vive tension dans les milieux catholiques d'Irlande du Nord, où sommation » de trois militants qui n'étaient pas armés.

Le 16, dix mille catholiques ipent à leurs funérailles à Belfast, mais, au cimetière, un extrémiste protestant lance des grenades et tire sur la foule, faisant trois morts et une soixantaine de blessés avant d'être

militant de l'IRA tué le 16, deux soldats britanniques en civil sont lynchés par la foule avant d'être tués par des membres de l'IRA. Cet assassinat, d'une e sauvagerie révoltante » selon Mª Thatcher, suscite une émotion très forte, encore accrue après la diffusion de la scène filmée par la télévision (du 8 au 19, 22, 23 25, 27-28 et 29/III, 2/IV).

mando sont tués ainsi que trois civils israéliens (8, 9 et 10). 8. - ÉTATS-UNIS : M.

George Bush remporte largement les « primaires » organisées dans dix-sept Etats du Sud, alors que, chez les démocrates, trois hommes se détachent : M. Michael Dukakis, gouverneur du Massachusetis, le pasteur noir Jesse Jackson et M. Albert Gore, sénateur du Tennessee. A la fin du mois, le vice-président Bush est assuré d'obtenir l'investiture parti républicain, mais du Dukakis, tout en se maintenant en tête, ne réussit toujours pas à s'imposer aux démocrates (3, du 5 au 15, 17, 22, 24 et du 27

au 31). 10. - INDONÉSIE: Le président Suharto est reclu par acciamations pour un cinquième mandat de cinq ans par l'Assemblée consultative du peuple (4, 11, 12

10. - VIETNAM: Mort de Pham Hung, premier ministre depuis juin 1987. M. Vo Van Kiet, partisan des réformes économiques, lui succède par intérim (12 et 13-14).

11. - ESPACE : La fusée européenne Ariane, après un lancement réussi, met en orbite les satellites de télécommunications américain Spacenet III et français Telecom 1C (11, 13-14 et

11. - ITALIE: M. Giovanni Goria, ches du gouvernement depuis juillet 1987, présente sa démission. Après une crise en février, il avait accepté de se retirer une fois le budget voté (12, 13-14, 18 et 29).

11-13. - AUTRICHE: M. Kurt Waldheim, chef de l'Etat, se tient à l'écart des cérémonies officielles célébrant le cinquantième anniversaire de l'Anschluss, l'annexion de l'Autri-che par l'Allemagne. Les autorités reconnaissent que l'Autriche, en 1938, a été à la fois victime et actrice de l'aventure hitlérienne (du 11 au 15).

14. - FRANCE-RFA: M. Mitterrand s'entretient avec le chancelier Kohl à Durbach en Forêt-Noire (6-7, 15 et 16).

14-18. - URSS - YOUGOS-LAVIE: M. Mikhail Gorbatchev se rend en visite officielle en Yougoslavie. La déclaration commune, publiée le 18 à Dubrovnik, réaffirme que doit primer - le respect mutuel des voies différentes dans l'édification du socialisme »

(du 13 au 21). 15. - GRANDE-BRETAGNE: Le projet de budget pour 1988-1989 prévoit un excédent de 3 milliards de livres (31 milliards de francs) ainsi que d'importants allégements fiscaux : le nombre des taux de l'impôt sur le revenu passe de six à deux (40 % et 25 %), la tranche supérieure étant réduite de 60 % à 40 %. L'opposition travailliste dénonce cette réforme qui favorise les plus riches (2, 17, 18 et 26).

15. - HONGRIE: Près de dix mille personnes manifestent à Budapest à l'appel de l'opposition, en principe pour commémorer l'insurrection de 1848. La crise économique a avivé le mécontentement de la population (17).

17. - AFRIQUE DU SUD: Après de vives pressions interna-tionales, la Cour suprême dissère de quatre semaines l'exécution de six Noirs condamnés à mort en 1985 pour complicité dans le lynchage, au cours d'une manifestation, le 3 septembre 1984, du maire adjoint de Sharpeville. Quatorze autres condamnés à mort, dont douze Noirs, sont pendus, le 25 et le 29, ce qui porte tions en 1988 (du 16 au 19, 27-28

17-18. - IRAN-IRAK : L'aviation irakienne largue des bombes chimiques sur Halabja, ville du Kurdistan irakien conquise le 15 par les forces iraniennes et leurs alliés kurdes. Téhéran affirme qu'entre trois mille et cinq mille habitants sont tues par les gaz. Tandis que le recours à l'arme chimique est dénoncé par la communauté internationale, la guerre des villes - se poursuit : plus de deux cent cinquante missiles sol-sol sont tirés par les belligérants dans le mois, en particu-lier sur Téhéran et sur Bagdad (à

1987 en « Folio »

partir du 15).

Comme l'année dernière, les douze chronologies mensus de 1987 sont publiées en Imm avec une préface d'André Fontaine et augmentées d'un index

* Gallimard, collection - Folio Actuel - 26 F.

Mars 1988 dans le monde

Les chiffres entre parenthèses indiquent la date du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

DEF ÉDOUARD MASUREL -

18. - ÉTATS-UNIS : L'italien Pirelli, qui souhaitait, avec l'aide du français Michelin, acquérir Firestone, le deuxième fabricant de pneus américain, renonce, après la nouvelle offre du japonais Bridgestone, d'un montant de 2,6 milliards de dollars (8, 9, 12, 17 et 19).

18. - ITALIE: M. Carlo De Benedetti se retire de l'agro-alimentaire en vendant au groupe suisse Nestlé les activités indus trielles et commerciales de Bui-toni pour 7,36 milliards de francs. C'est à peu près ce qu'il a déjà du payer pour tenter en vain de prendre le contrôle de la Société générale de Belgique (du 1 au 8, 12, 17, 18, 20-21, 23, 24 et 27-28).

18. - PANAMA : L'état d'urgence est décrété alors que les Etats-Unis multiplient les pres-sions, économiques et politiques, pour obtenir le départ du général Noriega, homme fort du pays, qui tente de se maintenir au pouvoir malgré la dégradation de la situation économique. La grève géné-rale, déclenchée le 21 par l'oppo-sition, s'essouffle à partir du 30 (à partir du 3).

19. - FRANCE-ESPAGNE: M. Mitterrand rencontre M. Felipe Gonzalez en Andalousie (9, 10, 20-21 et 22).

20. - SALVADOR : Victoire de l'opposition de droite aux élec-tions législatives et municipales : l'ARENA obtient 31 (+ 6) des 60 sièges de l'Assemblée nationale, contre 22 (- 10) à la Démocratie chrétienne, ainsi que près des trois quarts des mairies (20-21, 23, 25 et 29).

22. - BRÉSIL : Le président José Sarney obtient que l'Assemblée constituante maintienne le système présidentiel et fixe à cinq ans la durée du mandat des chefs de l'Etat. Des sondages ont indiqué que, pour la majorité de l'opinion, le mandat de transition de M. Sarney, au pouvoir depuis mars 1985, ne devrait durer que quatre ans (13-14, 17, 24 et 25).

22. - ÉTATS-UNIS: Le gouvernement amèricain engage une action judiciaire afin d'obtenir la fermeture du bureau de l'OLP à l'ONU, décidée par un vote du Congrès, fin 1987, malgré l'opposition exprimée, à trois reprises, par la quasi-totalité des pays membres de l'ONU (2, 4, 13-14,

16, 24 et 25). 22. - RFA: La réforme fiscale approuvée par le conseil des ministres prévoit des allégements d'impôts pour 40 milliards de deutschemarks, à moitié compensés par 20 milliards de ressources fiscales nouvelles, obtenues par la suppression de privilèges fiscaux et l'instauration un prélèvement à la source de 10 % sur les revenus du capital

(13-14 et 24). 23. - ÉTATS-UNIS-URSS : M. Reagan annonce qu'il se rendra à Moscou du 29 mai au 2 juin. Les entretiens entre MM. Schultz. Chevardnadze, du 21 au 23 à Washington, ne permettent que peu de progrès sur les armements stratégiques et sur l'Afghanistan (du 17 au 26).

23. - URSS: Le présidium du Soviet suprême rejette la demande de rattachement du Haut-Karabakh à l'Arménie. Malgré l'adoption, le 24, de mesures en faveur des Arméniens,

qui sont majoritaires dans cette région autonome intégrée depuis 1923 à l'Azerbaïdjan, une grève générale est déclenchée à Stepanakert, capitale du Haut-Karabakh. La manifestation, prévue le 26 à Erevan, capitale de l'Arménie, ayant été interdite, elle est remplacée par une opéra-tion « ville morte » (du 1 " au

31/III et 2/IV). 24. - GIBRALTAR : Le Parti socialiste et travailliste de Gibraltar (GSLP) de M. Joe Bossano remporte pour la première fois les élections législatives, en obtenant huit des quinze sièges du Parlement (23 et 26).

24. - NICARAGUA : Un accord prévoyant un cessez-le-feu pour deux mois à partir du le avril est conclu à Sapoa, ville proche du Costa-Rica, où les négociations directes entre sandinistes et « contras » avaient repris le 21. Auparavant la tension s'était accrue : après une offensive fancée le 15 par l'armée sandi-niste contre la Contra près de la frontière hondurienne, Washing-ton avait envoyé, le 16, trois mille deux cents militaires en « manaruvres » au Honduras. Les autorités américaines, surprises par l'accord de cessez-le-feu, obtiennent que le Congrès s'entende sur une aide humani-taire de 48 millions de dollars pour la Contra, qui est votée le 30 par la Chambre des représentants et le 31 par le Sénat (4, 5, 8, 12, 15 et du 17/11] au 2/1V).

24. - RFA: L'Etat fédéral vend jusqu'au 28 la participation de 16 % qu'il détient encore dans Volkswagen (23 et 30/III et 1*/[V).

28. - ESPAGNE : L'assassinat, à Salvatierra, dans la pro-vince basque d'Aiava, d'un général en retraite confirme le gouvernement dans son refus de reprendre le dialogue avec l'ETA tant que se poursuivent les attentats (29 et 31).

29. - ÉTATS - UNIS -JAPON : Les entreprises améri-caines obtiennent de participer aux appels d'offres pour quatorze grands projets de travaux publics japonais. La CEE dénonce cet accord bilatéral, contraire aux règles du libro-échange (15/III et

24 - GRANDE-BRETAGNE: L'Etat cède le groupe automobile Rover, nationalisé en 1975, au constructeur aéronautique British Acrospace, devenu privé en 1981. Les conditions de cession sont critiquées par l'opposition travailliste, qui les juge trop favorables

29-31. - ISRAEL: L'armée israélienne déclare « zones militaires » pour trois jours les territoires occupés afin de prévenir un née de la terre, célébrée le 30 par les Palestiniens. Ces mesures d'isolement n'empêchent pas les affrontements de se poursuivre : la mort de cinq «lanceurs de pierres» porte à cinquante le nombre des Palestiniens tués en mars ; un soldat israélien a auss été tué par balles, le 20, à Bethleem. Depuis le début de l'agitation, le 9 décembre, plus de trois mille Palestiniens ont été emprisonnés (du 4/III au 2/IV).

FRANCE

- MM. Diallo, Archambeau et Mériel, les trois médecins jugés depuis le 15 février par la cour d'assises de Poitiers, sont acquittés, après avoir été déclarés non coupables de la mort d'une jeune femme lors d'une opération en octobre 1984 (du 2 au 5).

6. - M. Jacques Chirac, invité de « Questions à domicile » sur IF I, durcit le ton à l'égard de M. Mitterrand et affirme qu'il ne sera « pas question de cohabita-

tion » s'il est réclu (du 3 au 8). 6. - Au premier tour de l'élection cantonale de Lille-Ouest, après un mois de vives querelles au sein de l'UDF, Mme Jeannine Delfosse (CDS), yeuve de l'ancien conseiller général, devance M. Jean-Jacques Des-camps (PR), secrétaire d'Etat au tourisme, qui avait reçu l'investi-ture de l'UDF. Mme Delfosse est

élue le 13 (2, 3, 4, 8 et 15). 8. - Un gendarme en faction devant la caserne Battesti d'Ajaccio est assassiné par un com-mando de l'ex-FLNC. M. Chirac, avant de venir en Carse, le 10, assister à la levée du corps du gendarme tué, appelle la population corse à « s'associer à l'effort engagé par le gouvernement et les forces de l'ordre pour prendre les

terroristes » (du 10 au 17). 9. - En janvier, le déficit du commerce extérieur a été de 600 millions de francs. Les chiffree sont publiés avec retard en. raison de l'harmonisation européenne des statistiques douanières (10 et 11).

14. - M. Edouard Balladur, inquiet de la multiplication des offres publiques d'achat (OPA), annonce des mesures afin de rendre plus difficiles les opérations « sauvages » et d'améliorer la transparence da marché. A la Bourse de Paris, depuis le début du mois, l'activité s'est ralentie et les cours se sont effrités après la hausse de février : le 31, l'indice CAC s'inscrit en recul de 7,3 % en un mois (6-7, du 12 au 17, 20-21,

25 et 27-28/III, 3-4/IV). 14. - La Chambre syndicale des agents de change décide, pour la première fois, de suspendre un ses membres, la charge Louis-Baudouin, après la découverte de graves carences » dans sa gos-

tion (16, 17, 18, 30 et 31). 17. - M. Balladur, dans un point de vue publié par le Monde, souhaite le création d'une confé dération RPR-LIDE, Mais l'UDE fait front contre ce projet, critiquant le moment et la méthode

choisis (16, 18 et 19). 19. - L'équipe de France de rugby, en battant à Cardiff le XV gallois par 10 à 9, remporte, ex aequo avec le Pays de Galles, e Tournoi des cinq nations (8, 10, 12, 15, 17 et 23).

20. - Le RPR rassemble cent mille personnes à l'hippodrome de Vincennes pour une « grande réunion nationale » de soutien à M. Chirac et un spectacle Johnny Hailyday (du 19 au 22).

21. - L'hôpital pour enfants Robert-Debré, construit à Paris (19°) par l'architecte Pierre Riboulet, est inauguré par

M. Chirac (22 et 23). 22. - M. François Mitterrand, invité du journal de 20 heures sur Antenne 2, annonce sa candida-ture à l'élection présidentielle, pour lutter contre les • germes de division » semés par les « partis qui veulent tout », les « clans », les » bandes », les » factions », qui menacent la « paix civile ». M. Chirac dénonce l'« agressivité du candidat socialiste .. à qui, comme M. Barre, il conteste le droit de se poser en « rassem-bleur » (23, 24 et 25).

22. - Renault annonce un bénéfice de 3,7 milliards de france pour 1987 après 32,5 milliards de pertes depuis 1981. La Commission européenne demande, le 29, à l'Etat, s'il veut désendetter Renault en abandon-

nant ses 12 milliards de créances,

de changer le statut de la Régie en société anonyme (23, 24, 30 et

22. - Les six plongeurs qui participaient à l'expérience de plongée profonde Hydra VIII reviennent à l'air libre à Marseille entre le 28 février et le 4 mars, il ont pu nager et travailler à plu-sieurs reprises à la profondeur record de 520 mètres (1°, 4, 9 et

24. - M. Barre déclare sur Europe i qu'il ne censurerait pas automatiquement un gouverne-ment désigné par M. Mitterrand, si celui-ci était réélu (25).

25. - M. Mitterrand précise sur Europe 1 les accusations lan-cées le 22 contre M. Chirac et le RPR, toujours sans les nommer. en dénonçant « une tentative de mainmise sur l'Etat ». S'il est réclu, il n'exclut pas de choisir un premier ministre non socialiste et n'envisage de dissoudre l'Assembiée que si celle-ci renverse le nouveau gouvernement (du 25 au

25. - Un rapport du Conseil d'Etat, remis au gouvernement, propose un cadre juridique pour l'ensemble des activités médicales et biologiques soulevant des pro-bièmes éthiques et moraux (26 ct

25. - La cour d'assises spéciale des Pyrénées-Atlantiques condamne deux membres du GAL à la réclusion à perpétuité pour deux attentats commis contre des réfugiés basques espa-guois en 1984 à Biarritz (du 23 au

25. - Les quatre dirigeants d'Action directe suspendent leur grève de la faim commencée le l' décembre pour obtenir de muilleures conditions de détention

(24, 25 et 29), 25. - En février, le nombre des chômeurs ainsi que les prix de détail ont augmenté de 0,2 % (18, 26, 27-28, 30 et 31).

27. - Le PS, reuni en convention nationale extraordinaire, confirme son soutien à M. Mitterrand. M. Lionel Jospin déclare que les socialistes sont . prets a conduire une majorité gouvernementale de progrès, rassemblée

autour > d'eux (29). 27. - M. Valéry Giscard d'Estaing, invité de « Questions à domicile» sur TF1, ne prend parti ni pour M. Barre ni pour M. Chirac et ménage M. Mitterrand. En se déclarant e hossile à la dissolution ., il approuve l'hypothèse d'une seconde cohabi-

tation (29 et 30). 29. - M. Raymond Barre présente son « Projet pour la France = et chiffre son programme. Il affirme qu'il ne changera ni le rythme ni le ton de sa campagne, bien qu'il perde des points dans les sondages (30 et

29. - Dulcie September, représentante en France de l'organisa-tion anti-apartheid ANC, est assassinée à Paris. Cet attentat. dont la responsabilité est attribuée aux services secrets sudafricains, malgré les dénégations de Pretoria, suscite de vives réactions en France et provoque une polémique politique, lancée par le PCF, M. Marchais allant jusqu'à accuser MM. Mitterrand et Chirac d'avoir • du sang sur les mains » (à partir du 30).

30. - Les OPA lancées par Schneider et Framatome sur Télémécanique sont prorogées jusqu'au 27 mai, après la présidentielle, sous la pression du gou-vernement. M. Balladur s'était inquiété, le je, qu'on puisse, contre la volonté des salariés, procéder à des regroupements forcés - (du 1" au 8, 11, 12, du

15 au 26 et 31/III, 14/IV). 30. - Mort d'Edgar Faure, homme politique de premier plan des IVs et Vs Républiques. De nombreuses personnalités, dont MM, Mitterrand, Giscard d'Estaing, Chirac, lui rendent hommage (11, 23 et 31/111, 1=, 2

31. - M. Mitterrand, invité de Questions à domicile » sur TF 1, insiste, en prenant l'exemple de plusieurs dossiers, sur la différence entre - une politique de progrès et une politique conservatrice ., avant de déclater: • Je crois que je peux rassembler plus que d'autres . Le chef de l'Etat reste en tête et progrésse même dans les sondages après l'annonce de sa candidature (du 25/III au 4/IV)

CULTURE

1". - Mort de Jean Le Poulain, acteur et metteur en scène, administrateur général de la Comédie-Française depuis le 1º juillet 1986

2. - La Symphonie d'Edison Denisov est créée salle Pleyel par l'Orchestre de Paris dirigé par Daniel Barembolm (4).

3. - Mort de Henryk Szeryng, violoniste mexicain d'origine polonaise (4).

4. - M. François Mitterrand inaugure la pyramide de verre, de l'architecte Pei, par laquelle les visiteurs entreront au Musée du Louvre (5).

8. - Michel Piccoli joue le Conte d'hiver de Shakespeare, mis en scène par Luc Bondy au Théatre des Amandiers de Nanterre (9 et 13-14).

8-13. - Daniel Mesguich met en scène la Tétralogie de Richard positeur et musicien de jazz (23).

Wagner à l'Acropolis de Nice

9. - M. François Léotard annonce de nouvelles mesures pour la mise en valeur du domaine national de Versailles (11, 23 et 27-28).

10. - André Frossard, reçu à l'Académie française par le Père Carré, prononce l'éloge du duc de Castries (11 et 13-14).

12. - Au revoir les enfants, de Louis Malle, remporte sept des dix sent césars décernés aux films français de long métrage (6-7 et

16. - Le Palais de l'image et du son, nouvel espace pour le cinéma et la photographie, est inauguré au Palais de Tokyo à Paris (17).

20. - Mort de Gil Evans, com-

24. - Michel Debré est élui à l'Académie française, au fauteuil du duc de Broglie (24 et 26). 25. - Mort d'Appeles Fenosa sculpteur catalan qui avait émigré

28. - Les danseurs de l'Opéra de Paris interprétent le Martyre de saint Sébastien dans une chorégraphie de Bob Wilson à la Maison de la culture de Bobigny (6-7/III et 2/IV)

en France (29).

30. - Le Musée national d'art moderne expose les œuvres de Chagall que l'Etat a obtenues en dation (30).

31. - Des précisions sont données sur l'avenir et la programma-tion de l'Opéra de la Bastille et du Palais Garnier. La salle Favart deviendra autonome en 1989 : elle accueillera une école d'art lyrique ainsi que des spectacles d'opéras de régions (2/1V).

Economie

A la Conférence mondiale de l'alimentation

Le représentant de Washington critique sévèrement la politique agricole de la CEE

M. François Guillamme a exposé, le vendredi 8 avril, devant les délégués de la Conférence mondiale de l'alimentation, le plan qu'il a conçu afin d'assainsi les marchés agricoles et de mienx assu-rer l'indépendance alimentaire du tiers-monde. A cette conférence, qui a réuni à Bruxelles, à l'ini-

tiative de lord Phunh, le président du Parlement européen, des personnalités de l'Occident, du tiers-monde, mais aussi des pays de l'Est, la poli-tique agricole commune (PAC) et ses subventions à l'exportation ont souvent été critiquées, notamment par les Américains.

quérir des parts de marché.

sonhaite pas que cet effort de maîtrise de la production auquel elle s'astreint soit annulé par une augmentation de la production américaine, canadienne ou australienne. Elle invite donc ses parte-

naires à prendre des engagements ana-

Le ministre français de l'agriculture,

PHILIPPE LEMAITRE

qui doit se rendre à Washington les 10 et 11 avril, ne désespère pus d'en convaincre les Américains.

qui réglemente le commerce interna-tional). «La proposition des Etats-Unis est inacceptable : la seule sup-pression des subventions ne soulogers pas les pays en voie de développement et conduira à une baisse des revenus des agriculteurs. La suppression des subventions doit être le résultat d'une politique et non nos un ménichle. politique et non pas un préclable », a observé M. Guillanne. Son plan com-

pression complete en unx ans ge l'ensemble des subventions accordées à l'agriculture. En fait, les Etats-Unis veulent surtout contraindre la CEE à réduire ses aides à l'exportation. porte deux volets:

1 - « Il convient, souligne-t-il, de réagir à l'anurchie des marchés mondiaux. » En deux ans, les prix des céréales ont baissé de 60 % an seul profit d'acheteurs comme l'URSS, le lapon ou l'Arabie seoulite. Il faut donc, de manière prioritaire, provoquer un relèvement des prix mondiaux grâce à une action concertée des pays exportateurs. Andriessen, le commissaire chargé des affaires agricoles, comme M. Guillanme out courré avec détermination l'argumentation de M. Lyng, laissant ainsi présager des affrontements sérieux an cours des grands rendez-vous internationaux de l'amée. La réforme des politiques agricoles occupera une place centrale dans phisieurs réunions internationales : la session ministérielle de l'OCDE les 18 et 19 avril puis, en juin, le sommet économique occidental

porte deux volets:

2 – Les recettes ainsi dégagées grâce
à cette « OPEP des producteurs de céréales » seront affectées au dévelop-pement agricole du tiers-monde.

Les propositions soumises par la Communauté au GATT s'uscrivent dans le premier volet du programme de M. Guillaume. Elles mettent également l'accent sur la nécessité de prendre d'abord des mesures d'urgence, de s'attaquer à l'effondrement des cours avant d'essayer de s'entendre sur une rédaction concertée du soutien accordé

A la veille de la réunion du G 7 à Washington

Les marchés financiers américain et japonais affichent leur optimisme

sur les grandes places financières internationales ? L'évolution, an cours de la semaine écoulée, des principaux marchés des actions semble en accréditer l'idée.

Le jeudi 7 avril, la Bourse de Tokyo terminait à un niveau record (l'indice Nikkei affichant 26 769 yens), rejoignant puis dépassent son sommet histo-rique du 14 octobre dernier, c'est-à-dire juste avant le krach. Vendredi, après quatre séances consécutives de hausse, querir des parts de marché.
En outre, Washington tient pour négligeables les efforts consentis depuis 1984 et amplifiés lors du conseil européen de Bruxelles en mars dernier pour réformer la politique agricole commune (PAC). Or la Communauté considère que c'est là une contribution importante à l'assainssement des marchés. Elle ne la Bourse de New-York à son tour retrouvait son niveau le plus élevé depuis le douloureux 19 octobre, sans toutefois retrouver son sommet de l'avant-krach. Le Dow Jones, le baro-mètre de la Bourse de Wall Street, terminait vendredi à 2 090,18, loin encore en dessous du record du 25 août 1987 (2 722,42) et même du niveau relevé le 16 octobre (2 246,73).

En une semaine, l'indice boursier de Tokyo a gagné 1,7 %, celui de New-York 5 %. Ces performances restent cependant liées à des conditions propres à chacun des deux pays. Les marchés enropéens, fermés le lundi de Pâques, n'ont participé que modestement à l'embellie. La hausse enregistrée au cours des quatre séances de la semaine. cours des quatre séances de la semaine

bonne santé de l'économie nippone, les modifications réglementaires et fiscales intervenues cette année et les bonnes perspectives de résultats financiers annoncées par les entreprises japonaises sont autant de facteurs particuliers qui contribuent à doper la Bourse de

semaine écoulée, le mouvement de détente sur les taux d'intérêt, la conviction des opérateurs que la Réserve fédérale continuera à alimenter l'économic en liquidités en cas de besoin (la perspective électorale aidant) et la nouvelle hausse attendue des profits des

Malgré cela, certains experts contiment à jouer les rabat-joie. Dans son édition du 5 avril, le Wall Street Journal, le quotidien des milieux d'affaires américains, publiait un graphique inquiétant. Celui-ci établit une compa-raison entre l'évolution du Dow Jones après le krach de 1929 et après celui d'octobre dernier. Le parallèle est sai-

L'optimisme serait-il de retour n'a été que de 1,1 % à Paris (voir aissant. Après l'effondrement des cours ar les grandes places financières page 14), de 1,3 % à Zurich, de 1,9 % à du jeudi noir de 1929, l'indice améritemationales? L'évolution, an L'organisation particulière du hausse. Il avait regagné la moitié de ses Kabuto-Cho, la Bourse de Tokyo, la pertes en avril 1930. Il rechutait cosuite pendant les deux années qui ont suivi, plongeant les Etats-Unis - et le reste du monde - dans la grande dépression.

« Il ne s'agit que d'une analyse graphique », commente le journal américain, qui fait remarquer, à juste titre, que les conditions économiques sont aujourd'hui radicalement différentes de celles de l'époque : la croissance ont favorisé la hausse du Dow Jones : la fermeté du dollar au cours de la semaine écoulée, le mouvement

La simution actuelle diffère également de celle des années 30 par une autre dimension. La coopération internationale, notamment entre les principales puissances industrielles, est désormais beaucoup plus active. La réunion des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales des gouverneurs des banques centraies des sept grands pays industriels, le fameux G7, qui doit se tenir mercredi 13 avril à Washington (à la veille du comité intérimaire du FMI), est, de ce point de vue, attendue avec impatience par les opérateurs des marchés finan-ciers.

juin, le sommet économique occidental qui réunira les chefs d'Etat et de gouvernement des sept principeux pays industrialisés ainsi que le président de la Commission curopéenne à Toronto, enfin en décembre à Montréal la session ministérielle du GATT (l'accord

SOCIAL

BRUXELLES

(Communautés européennes)

M. Richard Lyng, le ministre améri-

cain de l'agriculture, a préconisé la sup-pression complète en dix ans de

Malgré une ambiance peu propice — ies délégués étaient largement acquis aux thèses anglo-saxomes, — M. Frans Andriessen, le commissaire chargé des

de notre correspondant

Les négociations salariales pour 1988

Accords signés par des syndicats minoritaires à la SNCF et à Air Inter

Remous au sein de la CGT

à l'arsenal de Brest

Echec à Air France

Des accords salariaux pour 1988 ont été signés à la SNCF et à Air Inter, deux syndicats, la cond été signés à la SNCF et à Air Inter, deux syndicats, la cord été signés à la SNCF et à Air Inter, deux syndicats, la cord qui prévoit une augmentation de la direction à Air France. A la SNCF, l'accord salarial pour 1988 a été signé par la CFTC (5,07% aux élections des délégués du personnel de décembre 1987) et par la Fédération maîtrise et cadres (9,75% des suffrages, mais 57,57% dans le collège cadres). La CGT, la CFDT, lège cadres). La CGT, la CFDT, FO, la FGAAC (conducteurs autonomes) et la CGC ont exprimé leur désaccord.

désaccord.

L'accord à la SNCF prévoit une augmentation générale du niveau des salaires de 2,2 % (0,3 % au 1= janvier, 1 % au 1= avril, 0,9 % au 1= octobre), l'intégration d'un point de l'indemnité de résidence dans les salaires et les pensions et une majol'allocation familiale supplémentaire. Une clause de rendez-vous est prévue au dernier trimestre 1988.

A Air France, où la direction avait proposé une hausse générale de 2 % des salaires, tous les syndicats ont refusé ces propositions.

Devant ce désaccord, la direction a décidé unilatéralement une augmentation de 1 % au 1° avril sans préciser si une nouvelle augmentation interviendrait plus tard dans l'année.

de notre correspondant

remous au sein de l'organi

La décision de la CGT de l'arse-

nal de Brest de ne pas redomer sa carte à M. Louis Aminot, l'un des plus chands partisans de M. Pierre Juquin dans le département du Finistère, licencié de son poste de

permanent au Parti communiste en

septembre 1986, provoque des

Vingt et un membres de la com-

mission exécutive du syndicat CGT de l'arsenal soutenant M. Aminot,

sur un total de trente-neuf per-sonnes, out été exclus lors d'une rén-

somes, our cie excus iors u une reu-nion qui s'est tenue vendredi le avril, en présence de M. Jean-Louis Naudet, de la fédération CGT des travailleurs de l'Etat.

Ce conflit est l'une des consé-

duite entre rénovateurs et orthodoxes au sein du Parti communiste dans le Finistère. Il pose, pour les rénovateurs, la question de la démo-cratie au sein de la CGT à l'arsenal.

Adhérent de la CGT depuis 1958, M. Aminot avait quitté la DCAN (Direction de la construction des armes navales), où il était électroni-

cien, en 1974, pour occuper les sonc-

tions de permanent politique du PCF dans le Nord-Finistère (1). Au

moment de reprendre sa carte à l'arsenal, ca février dernier, il lui a

été demandé de s'adresser à l'union

Selon M. Yves Kerneis, secrétaire

général de la CGT de l'arsenal, « les

statuts précisent que, pour faire

 Reconduction de la grêve dens trois usinés de la SNECIMA.
 Lors d'assemblées générales, le vendredi 8 avril, les employés des trois usines de la région parisieme — Gennevilliers (Heuts-de-Seine), Villa-roche (Seine-et-Marne) et Corbeil (Essonne), respectivement en grève depuis les 17, 21 et 23 mars demier, - ont voté «à l'unanimité» selon la CGT la reconduction du mouvement de grève pour vingt-quatre Les dernières propositions salarisles de la direction ont été rejetées par les grévistes, qui réclament 1500 F d'augmentation salariale uniforme. Le débet sur le poursuite du mouvement devrait être relancé le 11 avril avec le retour des salariés en congé (40 % de l'effectif à Corbeil). La CGT a appelé à une journée d'action dans toutes les entreprises de l'aéronauti-que pour le mercredi 13 avril.

partie du syndicat, il faut être sala-rié de l'arsenal ». Cette décision a surpris les adhérents exclus : « Louis

Aminot cotisait à son syndicat d'origine, comme le veut localement

la coutume pour tous les perma-

nents du Parti. Si on lui a refusé sa

carte, c'est qu'on le juge indéstro-ble.»

(1) Louis Aminot a demandé sa réintégration à M. Mitterrand.

Accord médacins-Sécurité

sociale sur la préretraite. — La Confédération des syndicats médi-caux français (CSMF), la Caissa

nationale d'assurance-maladie des

travailleurs salariés (CNAMTS), la

Caisse d'asssurance-maladie des

non-selariés non agricoles (CANAM) et la Mutualité sociale agricole (MSA)

ont signé un accord qui pourrait entres en application le 1" juillet sur l'indemnisation des médecins prére-traités. Les 7 500 médecins âgés de

plus de sobiante ans d'ici deux ans

peuvent obtenir des le 1º juillet -sous réserve de ratification de

l'accord par l'État - une préretraits

équivalent à la moyenne de leurs

revenus imposables des trois der-

nières années d'exercice avec un

maximum de 150 000 F par an. Hs

recevront également le montant des

cotisations sociales obligatoires

(actuellement 30 820 F par an). A

solvante-cinq ans, ils recevrent leur

retraits normale.

GABRIEL SIMON.

AFFAIRES

Le classement annuel des agences américaines

La publicité a baissé de près de 5 % aux Etats-Unis en 1987

Heureusement que les agences de trois des six grands groupes recensés publicité américaines ont des actions leur siège à Londres (voir vités à l'étranger : les résultats com- tableau). Interpublic (McCann pensent la baisse enregistrée aux Erickson, Lintas...) a perdu la pre-Etats-Unis. En effet, les cinq cenus mière place au profit du holding des premières agences américaines frères Saatchi, qui regroupe les recensées par l'hebdomadaire spé- deuxième et troisième agences amécialisé Advertising Age (AA) ont ricaines, cette dernière étant née de réalisé, en 1987, une marge la fusion de l'Anglais Dorland avec brute (1) globale de 9,6 milliards de l'américain Ted Bates. Au quadollers, en progression de 10 % sur trième rang, on trouve le groupe l'année précédente, mais ce résultat WPP, qui avait avalé J. Walter masque une baisse de 4,6 % de la Thompson de New-York en juillet marge brute réalisée aux Etats-Unis 1987 et possède également la pre-

Le premier groupe est britannique (En millions de dollars)

RANG	GROUPES	CHIFFRE d'affaires 1987	MARGE brute 1987
1	Saatchi et Saatchi PLC	11 357	1 685
2	heterpublic	6 623	993
3	Osssicom	6 268	896
4	WPP	5 953	893
5	Ogilvy	5 041	724
6	WCRS/Bélier	1 634	230

Les Anglais à Madison

Cette décrue de l'investissement publicitaire aux Etats-Unis serait en partie due, selon AA, aux concentrations et aux rachats qui ont ébranlé l'univers des agences depuis deux ans. Les pouvelles agences nées de ces fusions sont rarement aussi importantes que l'addition des parties qui les composent. La baisse d'activité aux Etats-Unis a des effets sur l'emploi dans les plus grandes agences. Dans les vingt-cinq premières, le nombre des salariés a augmenté, au plan mondial, de 87 600 à 91 000 (+ 3,9 %), mais a baissé, à l'intérieur des Etats-Unis, de 0,9 %. Certaines agences ont même licen-cié, comme J. Walter Thomson, qui s'est séparée de 17,4 % de son personnel, ou HDM de 30.8 %.

Le « club des milliardaires » de la facturation comprend seize agences. Young & Rubicam reste en tête pour la septième année consécutive, avec un chiffre d'affaires de 4,9 milliards de dollars et une marge brute de 735,5 millions de dollars, talon-née par Saatchi & Saatchi Advertising, filiale du groupe britannique du même nom, avec 4,6 milliards de chiffre d'affaires et 694 millions de marge brute, et une autre agence du même groupe, Backen Spielwogel Bates, avec 4 milliards de chiffre d'affaires et 600 millions de marge brute. HDM (filiale américaine du groupe français Eurocom, de Young & Rubicam et du Japonais Dentsu) arrive en quatorzième position avec 1,3 milliard de chiffre d'affaires et 204 millions de marge brute.

La présence des agences britanniques aux Etats-Unis est encore plus

(6,2 milliards de dollars) et une pro- mière agence mondiale de relations gression de 36,8 % des travaux à publiques, Hill & Knowiton. Enfin, au sixième rang, WCRS/Bélier, qui comprend, avec Le Bélier, une des filiales du français Eurocom. Les trois autres sont américains : Interpublic, Omnicom (BBDO et DDB Needham) et Ogilvy (Ogilvy & Mather, Scali, McCabe, Sloves et

> Incontestablement, la cuvée 1987 des agences américaines a un très net bouquet britannique.

(1) La marge brute des agences de publicité peut être considérée comme leur véritable chiffre d'affaires, le total des facturations aux annonceurs constituant la somme des budgets qui leur sont confiés, y compris la rémunération des espaces publicitaires occupés dans

IBM obtient une dérogation pour le travail du dimanche en RFA

Le gouvernement de l'Etat de Bade-Wurtemberg vient de donner son autorisation à IBM-Allemagne pour commencer la production de puces d'ordinateurs le dimanche à son usine de Sindelfingen, près de Stuttgart. Aucune date n'a cependant été fixée pour l'entrée en vigueur de cette décision, annoncée le vendredi 8 avril, la compagnie devant d'abord rechercher un accord avec les représentants des

Cette décision est une grande victoire pour IBM-Allemagne, qui s'opposait sur ce sujet à l'IG-Metall, la puissante sédération de la métallurgie ouest-allemande. Pour les syndicats, une telle décision introduit un dangereux précédent en permettant une exemption légale à la loi sensible si l'on considère non plus les qui en RFA interdit le travail le agences, mais les groupes, puisque dimanche.

2,6 milliards de profits en 1987

Thomson CSF recentré sur l'armement... et la finance

Aboutissement de cinq aunées de restructuration sous la boulette de M. Alain Gomez: Thomson CSF n'est plus aujourd'hui qu'un

En 1982, la « défense » ne représen-tait que 31 % du chiffre d'affaires de CSF, filiale à 55 % du groupe nationa-lisé Thomson SA. Les télécommunications y comptaient pour 42 %, les composants électroniques pour 10 % et les équipements de radiologie médicale pour 13 %. Fin 1987 : la défense représente 94 % des ventes, après la cession des télécommunications à la CGE en 1983, celle de la radiologie à l'américaire General Electric en 1987 et le cain General Electric en 1987 et, la même année, le mariage des compo-sants civils avec l'italien SGS (fusion dont CSF conserve 50 % du capital).

Des armes qui paient. Thomson CSF est devenu l'un des groupes mondiaux les plus rentables de ce domaine, s'est féliché M. Gomez, en présentant, le 3 avril, ses résultats. Avec 2,6 mil-liards de bénéfices nets, la firme fran-çaise, en quasi-faillite en 1982, a désormais rejoint le peloton de tête des géants : les américains Hughes, Ray-theon, General Electric ou Rockwell, en chiffre d'affaires (35,9 milliards de francs) et mieux encore en rentabilité. Grâce aux restructurations, le résultat d'exploitation est passé de 616 millions de francs en 1986 à 1 271 millions de francs l'an passé.

Nettoyage » achevé ? Pas sûr, car M. Gomez constate que son groupe même s'il ne fait plus que des systèmes électroniques de défense, en produit une gamme très large. Du contrôle aérien aux radars en passant par les équipements de communication, cela fait huit « créneaux ». « Dans chacun, CSF est le numéro un européen, mais, au niveau mondial, nous ne sommes leader que dans deux : le contrôle de trafic aérien et les systèmes de défense n'un universe et les systèmes de déjente aérienne. » On, » le coût de développe-ment dans chaque créneau a été multi-plié depuis 1982 par un facteur de 5 à 8 », ajouto-t-il. Autrement dit.... Thomson pourra à nouveau céder certeines activités ou les échanger.

Mais, parallèlement, - le secteur est entré dans une phase de reconfigura-tion mondiale, poursuit M. Gomez. Des opportunités se présenteront à coup sur ». Thomson CSF « a les moyens » d'acquérir des firmes, en Europe particulièrement.

1 000 milliards de pesetas pour les chemins de fer espagnols

Le conseil des ministres espagnol a accordé, le vendredi 8 avril, 1 000 milliards de pesetas (51 milliards de francs) pour la modernisation dans les quatre ans des chemins de fer espagnols (RENFE). Le plan d'investissement prévoit la modernisation des wagons et locomotives afin de permettre des vitesses de 250 kilomètres/heure sur certains tronçons, a précisé le ministre espagnol des transports, M. Abel Cabal-lero. Le trajet Madrid-Séville se fera en deux heures quarante-huit minutes, soit un gain de trois heures sur le temps actuel (le Monde du

Les crédits permettront également d'assainir la situation financière de la société nationale RENFE, qui prévoit cette année un déficit de 183 milliards de pesetas (9.4 milliards de francs).

Des armes qui paient... et des place-ments qui rapportent. Le groupe CSF a récupéré, en 1987, Thomson Fuance créé par sa maison mère Thomson SA l'année précédente. Banque de marché intervenant notamment sur le désor-mais célèbre MATIF (Marché à terme des instruments financiers) grâce à sa filiale BATIF, Thomson CSF Finance a réalisé un profit avant impôt de 2 645 millions de francs en 1987 (1,85 milliard après impôt), ce qui étant donné le krach d'octobre est un « résultat très satisfaisant ». Contrairement aux rumeurs, la BATIF a été, globalement, gagnante sur le MATIF.

Pour M. Gomez, cette activité financière ne s'oppose pas à l'industrie, au contraire. - Tout groupe qui exporte doit se couvrir des fluctuetions monétaires. Le krach et les mou-vements du dollar nous donnent raison . Pour faire bonne mesure, il va au-delà et a donné pour objectif à cette activité non seulement d'assurer la couactivité non sentement à assurér la cou-verture des changes, mais d'être un « centre de profit stable, servant de deuxième étage à la fusée CSF ». Il envisage d'ailleurs de faire de même... dans l'immobilier. Puisqu'on doit se loger, autant y faire « du profit et des réserves de plus-value », en cas de

Abandon du secteur industriel civil et recherche de profit dans les ser-vices : le stratégie de M. Gomez est au cœur des questions sur la politique industrielle française. Il a de très solides arguments à faire valoir. En substance : • Je ne peux pas être premier partout. Je conserve les armes chez CSF et chez Thomson SA, l'élec tronique grand public, confortée après le rachat des activités de RCA. Cest déjà beaucoup. » Pouvait-il faire autrement? Le débat est ouvert.

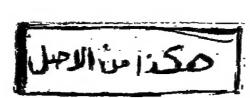
Pour contrer sa fusion avec la Sema-Metra

La société britannique CAP fait l'objet d'un «raid» boursier Les actions de la société informati-

que britannique CAP Group ont été l'objet d'un « raid » boursier, le vendredi 8 avril au Stock Exchange de Londres, dont le résultat a été une hausse de 89 pence du titre, qui s'est échangé en fin de séance à 291 pence (soit environ 30 F). La maison de courtage SG War-burg a confirmé agir pour le compte d'un acheteur anonyme qui chercherait dans un premier temps à s'assurer une part de 15 % du capital, mais pourrait nite pousser son ambition jusqu'à 29,9 %, ultime pourcentage au-delà duquel une OPA doit être formellement déclarée. Les noms de CAP Gemini Sogeti, numéro un français des services informatiques, et du néerlandais Volmac (qui détient 8 % de CAP Group) sont cités comme auteurs éventuels de ce raid. CAP Group est actuellement en

cours de fusion avec Sema-Metra, quatrième société de services d'ingénierie informatique française (le Monde du 31 mars), pour constituer SEMACAP.

Les responsables de CAP Group demeurent confiants dans la poursuite de cette fusion, mais les observateurs remarquent que le cours atteint par l'action peut poser problème sur le prix de la fusion, qui était de ving-quatre actions de CAP pour chaque action



編集 (機能) は、 単一 リネクセック FREE TO ONE

and the same of th

A Part of the last of the last

S. Marie

A THE

the state of the s

随着

新新 李纳·尔林。

THE THE PARTY OF T

BE PRICES C

A STORY . .

BANK IN THE PARTY OF THE PARTY

THE PERSON ...

A ANGELIA SANTA

Control of the contro

Andrews & the control of the control

A STATE OF THE STA

The state of the same of

The second second second second

Marie Marie Communication of the Communication of t

TO THE PARTY

7 Pag 1 142 **

Parties and the same

The state of the s

4.0

1.0

77.55 14

Bearing . the second states

A STATE OF SERVICE

4. 1.

The second second 10 mm Application of the second

Comme à l'accontumée, le long week-end pascal, en ramenant deux fois de suite le nombre de séances bebdomadaires à quatre, a largement contriboé au désouvrement. Nombre de boursiers ont profité de cette période pour partir en vacances. S'ajoute, cette année, l'incertitude politique provoquée par l'issue de l'élection présidentielle, qui lucite à l'attentisme. Cette prudence, ajoutée au peu d'opérateurs présents, a suscité des journées ternes et sans relief.

Mardi, les portes vitrées au palais Bronguiert s'ouvraient sur un marché atone. Pendant la majeure partie de la séance, l'indicateur instantané se maintenait à - 0.45 %. Par la suite, une légère reprise lui permettait de conciere sur une modeste avance de 0,43 %. Le même mouvement de Yo-Yo était observé le lendemain dans une ambiance encore pius morne. Après avoir accusé un repli de 0,5 %, l'indicateur revenait en fin de journée à + 0,27 %. adi, tous les espoirs étaient permis après que la Bourse de Tokyo avait atteint un nouvenu record historique effaçant définitivement les pertes provoquées par le krach d'octobre, et qu'un veut d'optimisme outre-Atlantique permit à Wall Street de gagner 3,2%. C'était peut-être aller un peu vite. Sans emballement mais avec une activité avec le personne le place particlement de la contraction sensiblement plus soutenne, la place parisieune salux ces deux performances en s'appréciant de... 0,96 %. La torpeur envahit rapidement les allées et la dernière séance se termina sur un score quasi mil (- 0.03 %).

Un long fleuve tranquille

مكذا من الأصل

Comme la semaine précédente, la poursoite de la publication des excellents résultats des sociétés en 1987 n'entraîna pas de réaction. Les progrès sont pourtant toujours appréciables: + 68 % pour Précision mécanique Labinal, + 45,2 % pour Cap-Gemini-Sogeti, on encore + 58 % pour la CGE. La Bourse, il est vrai, évolue sans direction précise depuis plusieurs semaines et la position de place du mois de mars traduit bien ce sentiment d'incertitude. Le montant des engagements à l'achat et à la vente sur le marché à règlement mensuel a continué de décroître. Les achats à déconvert à fin mars out régressé de 13,4 %, revenant à 2,99 milliards de francs. An vythme secrourse. Les aceass à découvert à în mars ont régresse de 13,4 %, revenant à 2,99 milliards de francs. Au rythme actuel des échanges, ils représentent environ six séances de Bourse. La position des vendeurs à découvert de son côté est revenue à 1,09 milliard de francs (- 8,7 %).

est resenue a 1,09 mininté de trans (= 0,7 %).

Ce mouvement ne devrait pas s'inverser en avril au vu des séances écoulées. D'autant que l'enthousiasme suscité par la quinzaine d'offres publiques d'achat (OPA) au coms du premier trimestre semble déjà loin. Pourtant, toutes les opérations ne sont pas terminées, même si la première d'entre elles vient officiellement de s'achever. Le canadien Sengram, par l'intermédiaire de sa filiale Moman, a acquis la quasi-toulité des titres Martell et détient ainsi près de 22 % de capital de la maison de course. la quasi-totalité des titres Martell et oe 98 % du capital de la maison de cognac.

Alors qu'une trêve a été imposée jusqu'an 27 mai pur les pouvoirs publics dans la bataille pour le rachat de la Télémécanique, les autorités hoursières out autorisé Bolloré à surenchérir sur Elf-Aquitaine pour prendre le contrôle de Rhin-Rhône. Le prix proposé pour chaque titre de la firme de distribution de combustibles est de 1 575 V. Toutsfois, au ministère de l'industrie, un accord entre les deux protagonistes est vivement aoutaité. Les discussions entre Elf et Bolloré se pourvairent laboriemessent en ce entre EH et Bolloré se poursuivent laboriessement en ce

D'antres firmes seroni-elles la cible prochaine de ders? « Pourquoi pas », entend-on prudentment pour raiders? « Pourquoi pas », entend-on praden

Semaine du 5 au 8 avril 1988

toute réponse autour des colonnes de la Bourse, là même où encore récomment beaucoup n'hésitaient pas à citer des listes entières de sociétés « opéables ». Certains, listes entières de sociétés « opéables ». Certains, néamoias, tournent leurs regards vezs Chuse. A la surprise générale, mercredi, le groupe Lafargo-Coppée a amoncé détenir 4,27 % de cette société de semences potagères et florales. Il entre ainsi de face en concurrence avec Sanofi, qui en possède 4 % et souhaite se renforcer, et, surtout, avec la Compagnie da Midi. Ce holding, bien que disposant de 52 % du capital, a laucé une OPE (offre publique d'échange) en vue de détenir le maximum d'actions. L'offre laucée le 1st mars expirera le 12 avril.

d'actions. L'offre lancée le 1st mans expirera le 12 avril.

Etonnement également jeudi lorsque, au travers d'un communiqué très bref, limétal a indiqué détenir 23,9 % d'Origny-Destroise, une société spécialisée notamment dans la fabrication de carrelages. Une entrée qui traduit la volouté de cet aucien-holding minier de se recentrer vers la production et la distribution de matériaux pour la construction et l'habitat. Ira-t-il pour cela renforcer sa participation? Enfin, la suspension des cours de Penarroya, vendredi en fin d'après-midi, a intrigué plus d'un opérateur. Cette interruption provisoire a été décidée par la Société des Bourses françaises en raison d'un décalage trop important à la hausse des cours de l'action. Cette dernière s'était appréciée de 11,5 %. Certains out attribué ce mouvement à des anticipations de résultats bénéficiaires pour le groupe en 1987 après une perte l'uniée précédente...

« L'activité devrait reprendre dans les jours

le 14 avril, six mois jour pour jour après l'ammonce de cebai qui fut à l'origine du krach d'octobre. Finie la

DOMINIQUE GALLOIS.

construction mécanique

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

+ 18.5 SREG + 14 Printed Sic. ... + 13.1 UCB + 12.5 Inmests Mesc. + 11.3 Gascoges ... + 11.4 Compay base. + 10.4 Simon + 10.4 Simon + 7,7 Bell investis. + 7,2 Bestfrage:

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RIM (*)

66 872

92 551 138 752 226 954

Suez 226 954 Michelin B ... 257 121 Gén. des Eaux ... 44 944 Club Méditer ... 100 947

(") Da 31 man an 8 avril.

Or tin (tille on burnt) ...

— Qdie en Seged ...

e Pièce française (20 fr.)

Pièce maines (20 fr.)

Pièce seines (20 fr.)

- Pièce textes (20 fr.)

- 50 peter - 20 marts - 10 flories - 8 roubles

BONS DU TRÉSOR

Séance du 8-4-88

inin 88 .. 92,28 92,29 92,28 + 0,10

Sept. 88 . . 92,20 92,20 92,20 + 0,04

Déc. 88 .. 92,19 92,10 92,16 + 0,83

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cours.

#2: 600 #2: 700

Cens

Val. ca cap. (F)

89 385 934 84 511 006 54 419 934 52 467 268

43 370 356 43 166 934 40 709 384 37 841 650

615

5

8-4-85 Diff.

8-4-88 Diff.

1975 - 5 1640 + 40 744 830 830 + 16 881 + 18 881 + 4 183,76 - 6,50 180 + 6

Beisec

Métallurgie

Penhoft
Pengeot SA
Sagem
Seuines-Chiltillon
Strafor
Valée
Valloarec

Labo. Bell.
Roussel UC
BASF

Imp. Chennic.
Norsk Hydro

Valous

GTM catrop.

Produits chimiques

Filatures, textiles, magasins Mines d'or, diamants

	8-4-88	Diff.		9.4.99	T
Serviposte Lafayette s Galeries	199 1 440 293 1 130 1 920 310 418,50 751 2 650 321 393	inch 30 - 7 + 4 + 50 + 5 + 17,50 + 17 + 24 + 1 + 17,50	Angio American Amgold Buf, Gold M. De Beers Drief, Cens. Gencor Gold Fleid Harmony Randfonteia Saint-Helena	95,50 495 104,36 59,85 66,85 91,50 91,50 47 455 51	
ps	38.50	+ 0,30	Western Deep	217	ŀ

Francfort: entre le conservatisme et le progrès

La dématérialisation de la Bourse, qui, avec l'informatication, sera prochainement pertout et nulle part, sur le modèle fondonien et bientôt parisien, il n'en est pes question à Francfort.

Les autorités de la première place allemende n'en veulent résolument pas. Pour ce faire, elles avaient lancé, dès 1985, un programme hardi pour moderniser les locaux du marché, qui, soit dit en passant, en avaient sacrément besoin.

M. Philippe Perret, responsable là-bas de la Société générale, dont les actions avaient été admises l'année dernière à Francfort, en a fait l'amère expérience : « Nous n'avons que deux téléphones dans un couloir. » Mais, « avec la modernisation, nous allons obtenir en juillet prochain une cabine de 0,99 mètre carrés. Cette amélioration du «confort» peut paraître dérisoire. Mais elle permettra au moins au représentant de la banque frençaise d'être assis.

En 1989, la Société générale obtiendra un local de 3 à 4 mètres carrés avant d'accèder. en 1990, à un bureau digne de ce nom. A Francfort, c'est un véritable luxe.

Depuis quelques années, il est vrai, avec la croissance rapide des transactions et l'arrivée d'une trentaine de banques étrangères, les locaux vétustes de la malheureuse Bourse de

La commission ouest-

allemande sur les transactions d'initiés est vivement opposée

aux propositions de la CEE visant

à introduire une législation sur ce

type de transactions. La commis-

sion, qui comprend des membres

d'organisations industrielles, bancaires et boursières, a déclaré

qu'elle ne voit pas la nécessité

d'une coordination de la répres-

sion de tels délits au niveau euro-

Elle réaffirme sa foi dans

« l'autorégulation de l'écono-

mie » et préfère la principe des

e solutions de gré à gré » face à

ces problèmes. Il n'existe d'ail-

leurs en RFA aucune possibilité

de poursuivre pénalement un ini-

tié pour mauvaise conduite bour-

sière. Dans son rapport, la commission propose néanmoins

d'élargir le cercle des personnes

Délits d'initiés

La RFA opposée

à une réglementation européenne

Francfort craquaient de partout. L'idée de génie a été de faire finançar par les intéressés la transformation et l'extension des locaux. D'ici à 1990, 90 millions de deutschemarks (306 millions de francs) seront dépensés à cet effet, mais aussi pour installer

Car, si le marché allemand veut préserver son identité, il entend bien néenmoins se mettre à l'heure du progrès pour assurer

deux mille nouveaux écrans infor-

Depuis un an, il s'est équipé d'un système informatique, appelé « Kiss » (c'est tout un programme), qui donne sur écran l'ensemble des cours en temps réel. Au mois de juillet procha un vaste tablesu des cours sera installé tout le long de la saîle de cutation pour donner en temps valeurs et l'indice général des actions sous forme de graphique, c une innovation unique au monde», soulignent les responsables du projet. Plus prosaïquement, les quelque quatre cents courtiers et agents de change qui travaillent à Francfort sont heuen 1990, de 5 000 mètres carrés pour exercer leur dur métier, ce qui représente un accroiss surface de 72 % (2 900 mètres carrés actuelle-ment). La douceur de Kiss est en plus. - (AFP.)

bonne conduite. Les conseillers

(fiscaux, comptables...) d'une

entreprise sont sinsi désormais considérés comme des initiés.

Les affaires d'initiés sont rela-

tivement rares en RFA en raison

notamment du peu d'offres

publiques d'achat (OPA). La der-

1985, lors de la prise de contrôle

du groupe AEG par le constructeur automobile Daimler Benz.

Un ancien directeur d'AEG avait

acheté 700 titres de se firme

avant l'annonce de l'opération.

Lorsque l'affaire fut découverts,

en application des règles de

courtoisie quast-allemandes, i)

du remettre les bénéfices

dégagés à la société lésée, à la

nier scandale remonte à la fin de

Valeurs à revenu fixe ou indové

Diff.

9,80

	8-4-88	Diff.
41/2%1973	1 450	inch.
10.30 %1975	102.30	+ 0.55
PME 10,6 % 1976	102.40	+ 0.05
8.80 % 1977	128.10	+ 0.00
10 % 1978	101.50	- 0.36
9.80 % 1978	101,35	+ 0.35
	108.20	+ 0.28
9 % 1979		
10,80 % 1979	104,15	+ 0,25
16,20 % 1982	112,70	
16 % 1982	114,75	+ 8,29
15,75 % 1982	109,80	
CNE 3 %	3 818	- 50
CNB bg. 5 000 F	102.36	- 0.14
CNB Parities 5 000 F	102.45	+ 6.05
CNB Secz 5 000 F	102.45	+ 0.05
CNI 5 000 F	102.35	- 8.05

<u>Alimentation</u>				
	8-4-88	T		
Managain	380 1 920	Ŀ		

Diff.

Beginn-Say	380	1+	11
Bongrain	1 920	‡	25
BSN	3840	+	31
Carrefour	2 103	+	43
Carino	107.50	l+	9,50
Euromarché			121
Guyenne et Gasc	489	+	267
Lesieur		-	45
Moèt-Hennessy	1 759	+	7
Nestié		_	250
Occidentale (Gle)	650	+	12
Olida-Caby	233.50		
Pernod-Ricard	680	+	12
Promodès	1 245	+	69
St-Louis-Bouchon .	969	 +	3
Source Perrier	569	+	17

Mines, caoutchouc

Géophysique Imétal Michelin Min. Penarroya RTZ ZCI	370 153 173 38 37,90 1,48	+ 0,03
Bâtiment, trav	сих ри	blics
	8-4-88	Diff.
Auxil d'entr. Bouygues Ciments Français Dumez GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Poliet et Clausson SCREG SGE-SB	730 800 805 490 415 652 1 104 45 429,50 545 26,90	+ 18 + 41 + 26 + 6,58 + 15,10 - 11 + 19 - 0,50 - 15,90 - 30 - 0,20

Total

Matériel électrique services publics 8 4 88

	0-1-00	Dit.
Alcatel	1 767	- 33
Alsthorn	238	+ 18.10
CGE	219	+ 10
Crouzes	217	+ 10 + 31,90
Générale des Eaux	980	+ 38
IBM	620	+ 25
Intertechnique	916	+ 6
IIT	266.10	+ 16,60
Legrand	2 379	+ 6,50
Lycomaise des Eaux .	1 112	+ 42
Matra	143	- 0,50
Merlio-Gérin	1 561	+ 11
Moteurs Leroy-Somer	529	+ 49
Moulinex	54,05	+ 1,35
PM Labinal	584	- 1
Radiotechnique	881	+ 12
Schlumberger	209,58	+ 16
SEB	621	- 10 + 20
Siemens	1 220	
Signaux	494,48	
Thomson-CSF	161,50	+ 11,50

7562,425

Banques, assurances

Bail Equipment
Bancaire (Cic)
Cetelem
Chargeurs SA
CFF

Hénin (La) Imm. Pl.-Moscess

Locafrance

OFP
Paris. do réeso
Présabail
Schneider

Suez (Cie Fin.)

Econo Econo Petrofissa B.P. France

Primagez Raffinage Royal Dutch

sociétés d'invertissement

8-4-88 Diff.

410 + 2 310,20 - 8,4 410 + 8 890 + 20 1 400 + 123

332 - 11 + 12,50 1600 - 45 240 - 3 226,70 - 3,30 172 - 2

8-4-88 Diff.

63,35 + 1,25 570 + 1,25 76 + 4,90 685 + 24 268 + 33 335,50 + 2,10 + 1,25 + 5 + 0,90 + 24

176,28 989 332

- 18 + 5 + 47 - 2 - 7 + 9

2 8,80 8

279 387 675

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 4 avril 5 avril 6 avril 7 avril 8 avril RM 532613 444 639 657 689 646 822 8 057 187 6801 573 10257482 R. et obl. 103 163 143 147 155810 148 366

6490619

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 déce 100,4 Françaises Étrangères 105 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

8732947

(base 100, 31 décembre 1987) - | 101,4 | 101,9 | 103,5 (base 100, 31 décembre 1981) 1 284,6 1 285,2 1 289,5 1 287,4

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage au 8 avril 1988						
COURS		ÉCHÉA	NCES			
COOLS	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88	Mars 89		
Premier	-			-		
+ hout	102,25	101,25	100,70	99,30		
+ bas	101,20	100,25	99,65	99,20		
Dernier , ,	102,25	101,25	100,60	99,30		
Compensation	102,25	101,25	100,65	100,15		

ÉTRANGÈRES

BOURSES

NEW-YORK

Le sourire est revenu à Wall Street en Le sourire est revenu à Wall Street en raison de la remontée du dollar, qui a stimulé la Bourse new-yorknise, lui permettant de remonter à son meilleur niveau depuis le krach d'octobre. L'indice Dow Jones a gagné plus de 5 % darant le semaine, pour terminer vendredi à 2090,18 points. Cet indicateur se retrogree aimi an plus haut depuis le « lundi noir » du 19 octobre, où il avait chuté de 508 points à 1 738,42. Son précédent record de l'après-krach datain du 17 mars (2086,04). Le Big Board a donc comm quetre séances consécutives 17 mars (2086,04). Le sig board a donc conan quatre séances consécutives de hausse, mais c'est au cours de la journée de mercredi que le renvensement de tendance a eu lieu avec une véritable envolée des cours (+3,2 %). La reprise du dollar a été à l'origine de cette brusque remontée des cours. De plus, les investisseurs étrangers, notamment japonais, sont revenus sur le marché.

		_
1 :	Cours 31 mars	Cours 8 avril
Alcos Aliegis (se-UAL)	43 1/2 83 1/4	45 1/2 86
Booing	#1/2	28 1/1 47 3/1 25 1/2
Chase Man. Bank De Pour de Nemours Eastman Kodak	251/8 207/8 405/8	367/N
Ford	42 42.5/8 49.3/8	443/4 465/1 421/2
General Motors Georgest	71 1/2 63 5/8	753/1 67
IBM ITT Mobil OB	197 1/2 45 5/8 44 1/2	477/1 475/1
Pfizer Schlumberger	55 1/8 34 3/8	57 1/1 37 5/1
Texaco Usion Cartida USX	23 1/4 23 7/8	24 3/4 31 3/1
Westinghouse	513/4	54 1/1 54

LONDRES

1,9 % de bassse Le Stock Exchange a clôturé la semaine en hausse, encouragé par l'amonce, vendredi, d'une baisse d'un demi-point à 3 % du taux de base ban-caire. En rephi initial en raison du manque de direction claire des marchés de Wall-Stroet et de Tokyo et des incertitudes concernant la livre, les indices ont repris de l'ayance au fur et à mesure des séances, encouragés par le retour de nombreux investisseurs institutionnels au lendemain du week-end pascal. La au lendemain du week-end pascal. La reprise de New-York mercredi a été marcher de soutien considérable pour le marché, qui a ainsi bien réngi à l'annonce de l'angementation de capital de la Barclays Bank, la plus importante opération jamais réalisée en Grande-Bretagne. Indices FT: industrielles 1413.4 (contre 91,03); fonds d'Etat 91,01 (contre 91,03); mines d'or 221.4 (contre 237.3).

1.3	31 mars	6 avril
Boocham	457 381	461 387
Brit. Petroleum Charter	261 328	265 334
Courtanids	322	339
De Boers (*) Free Gold	11 1/8	10 1/4 10 3/8
Gt. Univ. Stores	10 1/64 16 1/4	16 11/32
Reuters	9,30	522 10
Unilever	10 5/16 462	10 19/32 470
Vickers	154 39 21/32	155 39 21/32

(contre 237,3).

(*) En dollars. FRANCFORT . Nouvel élan

Les veleurs se sont bien comportées après cette longue trêve pascale en s'appréciant globalement de 1,3 %. Le volume des transactions faible en début

de semaine s'est accru par la suite grâce à la présence d'investisseurs encouragés par les bons résultats des sociètés. Indice de la Commerzbank du

avril: 1 396,3 (contre 1 377,5).		
	Cours. 31 mars	Cours 6 avril
AEG AASF Journal State Commerciant Commerciant Control	257,58 245,39 263,29 228 464 261,80 451 124,20 358 239	244 246,60 267,30 235,50 425,30 261,80 449 127,80 362 245,40

- '5000

.

..,

-- ,

TOKYO

Les pertes du krach effacées

La Kabuto Cho a connu un monve-ment de hausse qui lui a permis de retrouver son niveau d'avant le krach. L'indice Nikkel a atteint, le jeudi 7 en clôure, le record de 26 769.22 yens, dépassant ainsi son niveau du 14 octobre dernice (26 646 43) qualque de dépassant ainsi son niveau du 14 octobre dernier (26 646,43), quelques jours avant le hindi noir. Durant la matinée de vendredi, il atteignait un nouveau sommet, à 26 910,90. Se méliant d'une progression trop rapide, de nombrenz investisseurs prensient leurs bénéfices. Indices du 8 avril : Nikket, 26 748,89 (contre 26 282,12) ; général, 2 173,46 (contre 2 141,26).

		l" avril	6 saug
	Akai	- 604	613
	Bridgestone	1 379	1 410
	Canon	1 100	1 169
1	Fuji Bank	3 4 4 0	3 450
ı	Honda Motors	1 679	1 800
	Matsushite Electric	2 669	2 826
	Mitsubishi Heavy	669	747
	Sony Corp	5 160	5 480
	Toyota Motors	2 379	2 430



A. W. Just

Care parties

LUNDRES 14 Green

 $_{\rm COMM}$

1. 200

100 mm

L'EUROMARCHÉ

L'incohérence paraît être présentement le maître-mot sur le marché

international des capitaux. Les choses rentreraient certainement dans l'ordre si l'on disposait d'indications stires au sujet du dollar. Un nouvel affaiblissement susciterait, par exemple, un surcroît d'intérêt pour les devises fortes de notre

Un raffermissement permettrait à la devise américaine de prendre le relais du vaillant dollar canadien. dont le rôle croissant, dans les émisdont le roie croissant, cans les emis-sions internationales, a été l'un des points forts du premier trimestre sur l'euromarché des capitaux. Une fois de plus, on en est réduit à l'attente permanente de nouvelles statistiques américaines, qui pourraient permet-tre des interprétations plus fines de la situation économique et donc des prévisions sur l'orientation des taux anx Etats-Unis.

Cette situation n'est pas nouvelle. Ce qui la différencie de celle à laquelle on était habitué depuis quelques mois, c'est que les taux d'intérêt, à long terme, dans les com-partiments des grandes monnaies curopéennes semblent avoir épuisé en majeure partie leur potentiel de

Cela contribue donc à un afflux de débiteurs dans des secteurs tels que ceux du deutschemark et du franc suisse dans le souci de bénéficier des taux d'intérêt les plus bas possibles. Pour les mêmes raisons les investisseurs ne se montrent guère empressés de souscrire. - Même les investisseurs allemands pourraient y regarder à deux fois avant d'acquérir ces titres libellés en DM qui sont onéreux », écrit la Berliner Handel und Frankfurter Bank, un des établissements les plus écoutés outre-Rhin. Pour elle, comme pour de nombreux autres analystes, si les taux allemands se mettent à bouger, ce sera vers le hant.

Une correction s'impose, ne serait-ce qu'en comparaison des rémunérations offertes outre-Atlantique. La différence de rende-ments va jusqu'à 250-300 points de base pour les bons du Trésor à cinq ans et est de l'ordre de 200 à 225 points pour les titres de dix ans de durée. Pour le moment, toutefois, les emprenteurs font si bien jouer la concurrence entre banques qu'ils s'adjugent souvent des conditions qui leur sont particulièrement favo-rables.

Parmi les autres éléments qui incitent à la perplexité, l'euromar-ché se ressent toujours de la menace de dispositions fiscales qui pourraient être prises dans tel ou tel pays et qui pourraient, par contagion, s'étendre à d'autres.

L'exemple antrichien est à ce tion. On sait qu'à Vienne, dans la foulée de la réforme fiscale qui se prépare à Bonn, il est prévu d'intro-duire, à partir de l'an prochain, une

Incohérence

placements. La mesure prévue en Autriche a ceci de particulier qu'elle concernerait non seulement les investissements effectués dans la monnaie locale, le shilling, mais aussi ceux en monnaies étrangères pour autant que les titres soient déposés auprès d'une banque autri-chienne. Les non-résidents ne seraient pas concernés.

Le projet de loi, tel qu'il aura à être approuvé au conseil des ministres en mai, masque une inconséquence de taille, puisque la distinction entre investissements autrichiens et étrangers met directement en cause le secret hancaire dont le pays est si fier. Si les yeux sont actuellement tournés vers l'Autriche, c'est parce que ce pays est visiblement en train d'aménager sa place financière dans la perspective de l'intégration européenne de 1992 pour que, sur ce plan précis. rien ne s'oppose à un rapprochement

Sersit-ce l'incertitude persistante quant à l'impact des mesures fis-cales allemandes qui retarderait le lancement du grand emprunt que la Communauté économique européenne s'apprête à émettre en ECU? Certains eurobanquiers le pensent. Pour assurer le succès d'une transaction de cette importance, elle-même appelée à constituer un repère majeur, il serait bon de disposer d'une référence sûre par rapport à laquelle on en fixerait les conditions. Or depuis que le marché des emprunts en BCU existe, la référence fondamentale est celle du

La réussite d'une opération en ECU dépend bien souvent du respect d'une marge donnée au-dessus du rendement que procurerait un investissement comparable en marks. Il y a quelques années, quand la devise européenne avait

Succès de Pechiney en deutschemarks

Quoi qu'il en soit, il est urgent que cet emprunt sorte bientôt. Le marché disposera enfin du phare qui lui fait tant défaut. L'opération pourrait porter sur un montant de 300 à 500 millions d'ECU et sa durée pourrait être de cinq ou sept ans. Un des paradoxes de la situation actuelle, c'est que certaines émissions, dont le placement est tout à fait spécifique, servent de base à la fixation des conditions d'autres émissions à caractère plus général. La proposition la plus récente est pour le compte du Crédit suisse. Elle porte sur 100 millions d'obligations en ECU émises à 101,50 % et munies de coupons de 7,25 % l'an sur cinq ans. La grande banque helémission suscite un intérêt certain. Appliquées à un autre débiteur, les conditions de son opération risqueretenue à la source sur le revenu des raient d'être beaucoup trop exigués.

encore la faveur du fameux dentiste belge, l'écart devait être de l'ordre de 2 %. L'ennui est que, présentement, la situation du marché allemand se caractérise par une grande

La perspective de l'introduction d'une retenue à la source de 10 % sur les revenus des placements en Allemagne en est particllement la cause. Si l'on est pratiquement cer-tain de l'introduction de cette mesure, on en ignore encore le contour précis de certains de ses aspects. Il serait, par exemple, justifié que le rendement des emprunts d'Etat allemands (soumis à la retenue à la source) se rapproche davantage de celui des euro-obligations en marks (qui, elles, demeureront à l'abri de tout impôt anticipé). Une telle évolution serait logique; elle traduirait un mouvement de correction normal dû au fait que, pour de nombreux investisseurs internationaux, le prélèvement allemand devrait être rapidement récupéré. Il se trouve que c'est précisément une évolution contraîre qui s'est produite récemment. Ainsi, jeudi, l'écart entre les emprunts d'État à dix ans et ceux de la Banque mondiale en marks s'était-il accru à 31 points de base contre 27 une semaine plus tôt.

La composition du groupe bencaire de direction chargé de l'emprunt communantaire en ECU sera particulièrement intéressant à regarder. La question qui est sur toutes les lèvres est celle de la place qui sera réservée à la Deutsche Bank. La grande banque allemande est apparue, cette année, comme un des promoteurs les plus zélés de la devise européenne. Mais son refus de perticiper, en mai 1985, à un emprunt de 1,8 milliard de dollars à taux variable pour la Communauté économique est encore présent dans

Pechiney fait une rentrée remarquée sur le marché des capitaux. Le groupe français lance simultanément les deux senles émissions obligataires prévues à son programme pour cette année. Il s'agit d'un emprant de 500 millions de francs français à taux variable, qui sera offert sur le marché national à compter du 18 avril, et d'une tran saction euro-obligataire en deutschemarks. Cette dernière est officiellement sortie jeudi après-midi sur sept ans pour un montant de 200 millions de marks qui a été rapidement porté à 225 millions. L'angmentation a souligné le succès d'une des rares opérations nouvelles à respecter vraiment les conditions du marché. Emises à 99,75 %, les obligations L'émission est dirigée par CSFB-Effectenbank, l'eurobanque allemande du Crédit suisse.

CHRISTOPHE VETTER.

LES DEVISES ET L'OR

L'ascension de la livre stoppée

Comme revigoré par les festivités du long weck-end pascal, le dollar, pourtant orienté à la baisse avant les lêtes, a retrouvé, cette semaine, quelque tonus. Sa remontée à l'égard des grandes devises n'aura été que de courte durée. Jeudi, le billet vert s'est stabilisé. Il termine, vendredi, à des cours légèrement supérieurs à ceux enregistrés huit jours auparavant, à 5,68 F (contre 5,62 F), à 1,675 deutschemark (contre 1,6565 deutschemark) et à 125,65 yens (contre 124 yens).

Plusieurs éléments ont poussé le billet vert à la hausse. Contrairement à l'attente de nombreux opérateurs, les compagnies d'assurances japonaises, qui se sont engagées, le 1= avril, dans le nouvel exercice fiscal nippoa, n'ont pas vendu massive-ment les dollars dont elles disposent. Une forte demande de la devise américaine était ensuite anticipée, la firme japonaise Bridgestone ayant besoin de quelque 2,6 milliards de dollars pour financer son acquisition de la société américaine Firestone.

monétaire américaine (voir ci-dessous), comme les craintes inflationnistes de M. Wayne Angell, l'un des membres du conseil des gouver-neurs de la Fed, landi soir, à Washington, venaient aussi doper le dollar. Une rumeur – d'origine japonaise comme il se doit – y contribuait aussi. Selon l'agence de presse Nikkei Telecom, le G-7, qui se réunit mercredi 13 avril, à Washington, aurait l'intention de fixer à 125 yens le cours plancher du dollar.

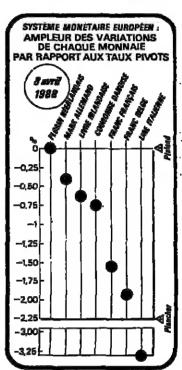
cicux à ce sujet, le dollar s'est stabilisé, jeudi 7 et vendredi 8 avril, sur des marchés nerveux, mais peu actifs. Désormais, deux grandes échéances sont attendues par les opérateurs : la réunion des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales des sept grands pays industriels, mercredi prochain, à Washington, à la veille du comité intérimaire du FMI, et la publica-tion, jeudi 14 avril, des résultats du commerce extérieur américain de

Toujours favorisée par des taux d'intérêt particulièrement élevés, la livre sterling a poursuivi quant à elle sa progression. Les opérateurs ont rapidement envisagé de tester le seuil considéré comme psychologiquement important de 3,15 DM pour 1 livre. Les banques centrales ont bien tenté de s'allier pour freiner la hausse. Rien n'y a fait. Les autorités monétaires britanniques ont donc dû, une nouvelle fois, céder à la pression des marchés. La Banque d'Angleterre a annoncé, vendredi dans la matinée, une baisse de son taux d'intervention de 0,5 point, à 8%. Il avait déjà été ramené de 9% à 8,5% le 17 mars dernier. Les banques de dépôt britanniques ont immédiatement suivi le mouvement. en décidant de ramener de 8,5% à 8% leur taux de base bancaire. Pris par surprise, les marchés ont rapide-ment encaissé le coup. La livre, qui avait ouvert à Londres, vendredi dans la matinée, au-dessus de 3,14 DM et à près de 1,88 dollar, s'est légèrement repliée, terminant

éleves : 3,1339 DM (contre 3,12 DM à la veille du weck-end de Pâques), 10,63 F français (contre 10,58 FF) et 1,8710 dollar (contre devise britannique à ses cours du début de l'année (en dessous de 3 DM), cette baisse des taux d'intérêt menace maintenant de favoriser outre-Manche une hausse de la consommation, dont la vigueur pose déjà des problèmes au gouverne-ment de M= Thatcher. Elle risque aussi de provoquer une nouvelle détérioration des comptes extérieurs britanniques.

La remontée du dollar et la flambée autour de la livre se sont enfin accompagnées d'une baisse continue de l'or, l'once perdant environ 10 dollars par rapport à son niveau à la veille de Pâques et terminant la semaine à 449 dollars. Les devises du système monétaire européen ont vécu pour leur part dans le grand calme. Le franc français continue à bien se tenir l'égard du deutschemark (autour de 3,39 F pour un mark). A deux semaines du premier tour de l'élection présidentielle francaise, les opérateurs dans leur majorité ne croient guère à un a juste-ment monétaire au sein du SME a dans l'immédiat après-8 mai.

ERIK IZRAELEWICZ



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 AU 8 AVRIL (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Français	Franc	D. mark	Franc beige	Florin	Lire Italianne
	1,8710		17,5994	71,2228	59,7015	2,8586	53,2056	0,0885
New-York	1,8835	-	17,7967	73,3137	60,3682	2,2860	53,8868	0,0813
	18,6316	5,6520	_	410,40	339,22	16,1973	302,31	4,5712
Paris	18,5833	5,6196		411,95	339,21	16,2165	302,34	4,5729
	2,5984	1,3845	24,3664		82,6567	3,5467	73,6632	1,1138
Zeich	2,5691	1,3640	24,2748		82,3422	3,9365	73,3125	1,1098
	3,1339	1,6750	29,4791	120,98		4,7748	89,1194	1,3475
Franciert	3,1280	1,6565	29,4863	121,44	•	4,7886	89,1310	1,3476
	65,6347	35,88	6,1739	25,3377	209,43	-	18,6645	2,8222
	65,2632	34,65	6,1665	25,4132	209,17	-	18,6441	2,8193
	3,5165	1,8795	33,0781	135,75	112,21	5,3578		1,5121
	3,5065	1,8585	33,8753	136,25	112,19	5,3636	-	1,5122
	2325.65	1243	218,76	297,38	742,89	35,4333	661,35	•
	2314,82	1229	218,72	991,02	741,92	35,4689	661,29	-
	235,09	125,65	22,1137	90,7548	75,8149	3,5818	66,8529	0,1011
100glo	233,55	124	22,9682	90,9090	74,8566	3,5786	66,7205	0,1009

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 8 avril, 4,522 F, contre 4,5314 F le

LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Tensions sur les taux courts

Le climat extrêmement morose qui régnait en début de semaine sur les marchés de l'argent, en France comme aux Etats-Unis, s'est finalement amélioré à la veille du weekend, le MATIF (marché à terme des instruments financiers) commaissant même une brusque flambée, vendredi 8 avril dans l'après-midi, après l'annonce d'une baisse des taux d'intérêt outre-Manche. Mais à New-York comme à Paris, de nombreuses incertitudes continuent à peser sur l'activité des marchés

monétaire et obligataire. Aux Etets-Unis tout d'abord, la publication, vendredi 1º avril, d'une nouvelle baisse du chômage en mars (le taux des sans-emploi dans la population active est passée de 5,7 % en février à 5,6 % en mars, son plus bas nivoau depuis mai 1979) a provoqué, au leudemain des fêtes de Páques de nouvelles tensions sur les marchés. Cette « bonne » nouvelle fait craindre aux opérateurs la persistance d'une « surchauffe » de l'économie américaine et un retour des pressions inflationnistes. Les taux d'intérêt à long terme ont à nouveau augmenté lundi. Le rendement de l'emprunt à trente ans du Trésor américain, l'emprunt-phare, est remonté à 8,87 %, retrouvant ainsi pratiquement son taux à l'émission et son plus haut niveau depuis

la mi-janvier. Cette tension sur les taux a concerné, outre-Atlantique, toutes les échéances. Inquiète également des risques inflationnistes, comme l'a confirmé l'un de ses gouverneurs, M. Wayne Engell, la Réserve fédérale américaine aurait, semble-t-il, décider de resserrer sa politique monétaire, se fixant désormais pour objectif sur les fonds fédéraux un jusqu'alors. L'injection massive de liquidités, mercredi, a cependant favorisé une légère détente sur les taux courts comme sur les taux longs, confirmée en fin de semaine.

Tensions en début de semaine, détente ensuite : la France a vécu le même scénario. Sur le marché monétaire, la semaine a commencé mardi 5 avril avec une adjudication

francs) marquée par une légère hausse sur les rendements. Mercredi 6, puis à nouveau jeudi 7 avril, le taux de l'argent au jour le jour progressait à chaque fois d'un quart de point, atteignant près de 8%, alors que la fourchette des taux d'intervention de la Banque de France se situe entre 7,25 % et 7,75%. Certains opérateurs ont attribué cette tension à « la période électorale » et aux « nécessités de se prémunir contre toute attaque contre le franc ». D'autres estimajent qu'elle résultait d'une alimentation insuffisante en liquidités par la banque centrale. Des raisons techniques étaient également invoquées : certaines banques, appro-chant de la fin de la période de constitution de leurs réserves obligatoires, chercheraient à s'approvisionner par avance. Les tensions se sont finalement progressivement réduites, le loyer de l'argent au jour le jour revenant à la fin de la semaine à l'intérieur de le four-

Sur le marché obligataire et sur le front des émissions, c'est le « calme plat ». Les opérateurs attendaient surtout jeudi 7 avril l'adjudication d'OAT (obligations assimilables du Trésor). Celle-ci s'est bien déroulée, mais a également révélé une hausse des taux d'intérêt. Au total, le Trésor a levé pour 6,405 milliards de francs (hors soumissions non compé-titives des spécialistes en valeurs du Trésor). La tranche à taux fixe 8,70 % mai 1995 (sept ans) a été servie pour un montant de 2,63 milliards de francs (pour un montant demandé de 8,6 milliards). Son rendement ressort à 9,21 % contre 9.05 % lors de la dernière adjudication de cette tranche en février. La tranche d'OAT à quatorze ans. 8,50 % povembre 2002 a été servie pour 1,025 milliard de francs (pour une demande de 6,2 milliards) et fait ressortir un rendement de 9,54 % contre 9,49 % en février. Enfin, la nouvelle tranche à taux variable TRB (taux de rendement des bons du Trésor) juin 1988 a été (1) 1 boisseau de blé = 27,216 kilos. de bons du Trésor (6,37 milliards de servie pour un montant de 2,75 mil-

chette des taux de la banque cen-

liards (une demande de 7,1 milliards).

En ne servant que 6,4 milliards de francs, c'est-à-dire dans le bas de la fourchette prévue (entre 6 et 8 milliards) et beaucoup moins qu'en février (9 milliards) malgré une forte demande, le Trésor semble indiquer qu'il escompte une prochaine baisse des taux d'intérêt. Le marché primaire des obligations reste en tout cas très calme. Pour la semaine à venir, les Caisses d'épargne vont lancer deux emprunts d'un montant total de 1,8 milliard de francs, la Caisse centrale du crédit coopératif (CCCC) annonce une émission de 200 millions.

Au cours du premier trimestre déjà, le marché obligataire n'avait pas été particulièrement actif. D'après les statistiques publices par le Crédit lyonnais, le montant des émissions d'obligations et de titres participatifs a été, au cours des trois premiers mois de 1988 inférieur de 10 % au montant des émissions des trois premiers mois de 1987. Il était de 92,739 milliards de francs, contre 103.016 l'année passée.

Peu animé dans la semaine, le MATTF s'est brusquement emballé vendredi dans l'après-midi. La baisse des taux d'intérêt outre-Manche (la Banque d'Angleterre ayant ramené son taux d'intervention de 8,5 % à 8 %) a provoqué un afflux important d'investisseurs étrangers sur le marché français. Des Britanniques, notamment, se sont portés acquéreurs d'obligations françaises. Le taux de rendement moyen des emprunts d'Etat s'est ainsi inscrit en baisse à 9,13 % (contre 9,24 % la veille). Cette baisse. des taux a favorisé une hausse sur le MATIF. Le marché est tout d'un coup devenu «fou furieux» reconnaît un opérateur. En définitive, plus de 64 000 lots ont été traités vendredi (contre 54 000 la veille). Sur le notionnel, l'échéance de juin a gagné en une journée plus d'un point, terminant à 102,25 (contre 101,15 jeudi et 100,45 à la veille de Pâques). Une simple embellie ou l'arrivée de l'été ?

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les Etats-Unis maîtres du blé

Du blé à plus de 3 dollars le boisseau (1) au Chicago Board of Trade, le temple américain des céréales; ce signe de fermeté mérite l'attention, même si chacun sait, dans le négoce mondial, qu'il faut réduire ces prix de 20 % à parfois 40 % pour avoir une idée réelle des transactions sur le grain telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui.

An moment, en effet, où il est partout question de réduire les dépe consacrées aux soutiens divers aux agricultures (outre-Atlantique et dans la CEE principalement), l'Amérique subventionne à tout vases exportations de céréales, feignant d'oublier en le circonstance

PRODUITS	COURS DU 8-4
Culvre b. g. (Louises)	1238 (~ 12)
Trois mois	Livres/tonne
Abuninkun (Louins)	1 286 (- 42)
Trois mois	Livres/tome
Nickel (Lodes)	13 600 (- 2 400)
Treis meis	Dollar/tome
Sucre (Pais)	1 354 (+ 4)
Mai	Franca/tonne
Cefé (Losira)	1 198 (+ 6)
Mai	Livres/tonne
Cacao (New-York),	1 \$43 (- 27)
Mai	Dollars/tonne
But (Chicago)	3 146 (+ 17,35)
Mad	Cents/boisscan
Mais (Chicago)	209 (+ 0,75)
Mai	Cants/boisseau
Soja (Clicago)	200,60 (+ 6,8)
Mai	Dollars/t. courte

Le chiffre coure parenthèses indique la aristica d'une semaine sur l'autre.

qu'elle est à l'origine d'un projet visant à supprimer totalement ces aides dans les dix ans. Selon un rapport récent de l'USDA, le département américain de l'agriculture, près de 60 % des exportations de blé de l'Oncle Sam au cours de la cam-pagne s'achevant le 31 mai prochain seront subventionnées.

L'ampleur des aides attendues est d'autant plus grande que l'USDA prévoit dans le même temps une nette progression des exportations américaines de blé. Elles atteindraient 41,8 millions de tonnes, contre 27,2 millions de tonnes l'an passé, et se situeraient ainsi à leur meilleur niveau depuis 1982. Sur ce total, 25 millions de tonnes auront été vendues dans le cadre du EEP (Export Enhancement Program), en vertu duquel les négociants américains prêts à exporter dans les meilleures conditions de prix reçoi-vent du gouvernement fédéral une aide en nature sous forme de grain prélevé dans les stocks publics.

Depnis l'automne, les négociants constatent que les Etats-Unis se sont de nouveau rendus maîtres du marché du blé. Ils ont vendu aux Soviétiques 11,5 millions de tonnes à prix très réduit et sont sur le point de conclure avec Moscou un nouvel accord céréalier quinquennal. En autorisant, ces jours derniers, les Soviétiques à acheter 1 million de tonnes supplémentaires de grain aux meilleures conditions, Washington a conforté sa position. Un télex d'Exportkhleb, la société d'Etat soviétique pour le négoce des 500 000 tonnes étaient d'ores et déjà sur le point d'être commandées.

Lancé début 1985, pour atténuer les effets d'un dollar alors surévalué, le programme EEP (d'abord baptisé BICEP, ou Bonus Incentive Commodity Export Program) s'est considérablement développé au cours des six derniers mois. A la mi-février, on notait que sur 1,1 milliard de dollars consacrés à cette offensive (elle a permis la vente de 31.4 millions de tonnes à trente pays), 40 % de cette somme ont 6té effectivement alloués depuis le 1« octobre 1987.

Les Etats-Unis, qui ne détenaient plus en 1986-1987 que 30 % du mar-ché mondial du blé, ont, selon l'USDA, redressé leur part à 41 %. Outre la baisse du billet vert, ils ont été servis par un manque de combativité de leurs concurrents traditionnels, réassissant ainsi à s'imposer en URSS, en Chine (Washington vient de proposer 2 millions de tonnes de blé à Pékin), mais aussi en Irak, en Egypte et dans le Magirreb. Face à cette percée, l'Australie et

le Canada sont restés en retrait, avant, cette année, peu de grain à exporter en raison de récoltes moins nnes qu'à l'ordinaire. Quant à la CEE, qui a de son propre gré choisi de limiter ses exportations de blé à 13 millions de tonnes, elle est actuellement hors du marché, la différence entre les prix céréaliers du Marché commun et les prix mondiaux portant le niveau des restitutions (subventions à l'exportation) à plus de 100 ECU la tonne (1 ECU vant environ 7 FF). Depuis le début de la campagne, les ventes commu-nantaires de blé sont de l'ordre de 9 millions de tonnes.

ÉRIC FOTTORINO.

E.L

Le Monde

ÉTRANGER POLITIQUE 3 L'Union soviétique 5 Le meeting de M. Mitterrand à Rennes. l'accord sur l'évacuation de l'Afghanistan. 6 Les candidats de la maiorité en Aquitaine et en 4 Etat d'urgence au Hon-

politiques, André Laurens. 7 COMMUNICATION : la campagne officielle à la

SOCIÉTÉ

7 L'enquête sur l'assessinat de Dulcie September. 8 La recherche sur le cancer : l'IGAS dénonce le pouvoir excessif de l'ARC. 11 Sports.

9 Cinéma : le de Quimbe d'un cinéas Musique: € ment », å

S LIGURDALIA (S	191
r; « Meurtre	l:
te », un livre	
. Kirkpatrick.	~ L
L'opéra autre-	8
Villeneuve-lez-	C
	140

	la politique agricole de la CEE.
~	Les marchés financiers américain et japonais affi- chent leur optimisme.
	américain et japonais affi-
	chent leur optimisme.

15 Crédits, changes et grands

Météorologie11 Mots croisés11 Spectacles 10 Revue des valeurs.

MINITEL

- tous les sondages..TELC
- Les jeux primés du 10 h 30 chaque matin ;

le Mini Journal . . JOUR Actualité. International. Loto. 3615 Taper LEMONDE

Le détournement du Boeing koweitien

A Larnaca, la tension n'a cessé de monter...

LARNACA

de notre correspondante

DATES

2 Il y a vingt ans, la mort de

- Au nom de Dieu le tout-puissant et miséricordieux, nous lutterons jusqu'au martyre ou à la victoire - 11 est 22 h 45, vendredi 8 avril, sur l'aéroport de Larnaca, et il y a un peu moins de deux heures que le Boeing 747 de la Kowait Airways s'est posé à Chypre après avoir tourné en vain à basse altitude, pendant environ trois heures, au-dessus de l'aéroport de Beyrouth.

S'exprimant en parfait anglais, l'un des pirates de l'air poursuit : Le gouvernement koweitien doit libérer nos dix-sept camarades. Nous luttons contre l'impérialisme, les chrétiens. Nous essayons de sauver les opprimés du monde. » Un langage très intégriste islamique pour des hommes qui veulent aussi sauver le peuple musulman du

C'est peu après que l'aéroport de Chypre eut été rouvert au trafic - à la demande, semble-t-il, des autorités koweltiennes, qui veulent avant tout éviter que l'appareil n'aille à Beyrouth - que le Boeing s'était immobilisé en bout de piste, non loin du salon d'honneur, où, quelques

de notre correspondant

« Je vais faire un atterrissage

forcé. Préparez les ambu-

lances. » A vingt-cinq reprises,

vendredi 8 avril, le pilote du Boeing-747 des Kuweit Airways

effectue des passages à basse

altitude au-dessus de Beyrouth,

se plaçant dans l'axe de la piste de l'aéroport.

Par vingt-cinq fois, le pilote

supplie, menace d'abimer son

apparail en mer si on ne dégage

pes la piste. « Je fais assumer la responsabilité à tous, petits et

grands ministres, premier minis-

tre, je vous rends responsables,

tous et checun d'entre vous. Je

en coûte, même si l'avion doit

Rien n'aura finalement fait

plier les Libanais et les Syriens,

présents en force à Beyrouth. Les obstacles disposés sur les

pistes ont été maintenus, en

dépit des mises en garde des

pirates. « Vous savez bien que je fais ce que je dis », a insisté le

chef du commando auteur du

détoumement, dans son ultime

contrôle. Mais, en désespoir de

Le président libanais Amine

Gemayel a rencontré le secrétaire

d'Etat américain, M. George

Shultz, pendant près de trois heures, vendredi 8 avril, sur l'aéroport de

Larnaca à Chypre (avant l'arrivée

le président libanais paraît avoir recueilli deux indications impor-

tantes : la confirmation que la parti-

cipation du Liban à une conférence

internationale sur le conflit israélo-

arabe est prévue, et l'impression que le pouvoir syrien est favorable à des

RAYONNAGES BIBLIOTHÈQUES A VOS MESURES

医抗原 理

De son entretien avec M. Shultz,

exploser. >

BEYROUTH

de notre correspondant

du Boeing détourné).

BEYROUTH

blindés et des soldats en armes sur les toits, M. George Shultz s'était entretenu avec le président

Aucun service de sécurité n'est en revanche visible autour de l'appareil koweitien, et les autorités chypriotes ont visiblement pris le parti de gagner du temps en refusant sous des prétextes divers — les vacances et le manque de réserves de carburant, la peur des hommes d'aller le livrer – de faire le plein de l'avion malgré les injonctions de plus en plus dures des pirates de l'air.

Leur patience était à bout

En effet, si, dans la nuit, le ton de ces derniers restait très courtois et poli, celui-ci s'est nettement durci aux premières heures de l'aube. Après avoir annoncé à 6 h 10 que leur patience était à bout, et qu'ils blesseraient les passagers dans un délai d'une heure si le plein de carburant n'était pas fait, les pirates ont annoncé à 7 h 10, très exactement, qu'ils avaient commencé à battre ces derniers, tous de nationalité koweitienne. Les pirates ont d'ailleurs

e et pin

ravisés, s'éloignant de Beyrouth. Après avoir pris de l'altitude et

mis le cap, dans un premier

s'est dirigé vers Lamaca, où il a

échappé à la réédition de l'aven-ture du Boeing de la TWA, qui y

avait passé, en été 1985, près

d'un mois dans des conditions

tragiques avant que n'intervienne

la libération des passagers. Un

Américain avait toutefois été tué

syrienne est là. La fermaté des

autorités aéroportuaires liba-

naises dans leur refus de laisser

atterrir l'avion était clairement

que l'avion, ayant refait le plein

de carburant, ne revienne au-

dessus de Beyrouth après Lar-

naca. Mais l'attitude de fermeté

- confortée par la présence

syrienne, - ayant réussi à éloi-

sera sans doute à nouveau de

mise jusqu'à l'extrême limite.

de l'avenir politique du Liban

Cela étant, on craignait

Mais aujourd'hui l'armée

L'aéroport de Beyrouth a ainsi

temps, sur Damas, le

atterri dans la soirée.

avant le dénouement.

dictée par les Syriens.

Le dialogue dramatique entre le pilote

et la tour de contrôle de Beyrouth

daient le gouverne responsable de tout ce qui pouvait arriver à l'avion et à ses passagers.

Une délégation koweîtienne conduite par M. Dirar Razouki, directeur des organisations internationales au ministère des affaires étrangères, qu'accompagnaient trois fonctionnaires de ce même ministère, est arrivée à 2 heures du matin à Larnaca, dans un lear-jet privé. Elle s'est immédiatement entrete avec M. Iacovou, le ministre des affaires étrangères chypriote, qui s'était rendu à l'aéroport avec le ministre de l'intérieur peu après l'atterrissage de l'avion.

Le directeur du bureau de l'OLP à Chypre était là aussi, à la demande de M. Yasser Arafat, nous a-t-il déclaré, pour une éventuelle aide. Le niveau peu élevé de la délégation koweltienne a cependant surpris la partie chypriote. Le négociateur koweitien a tenu à réaffirmer que la position de son pays était inchangée et, donc, que le Kowen ne céderait pas au chantage et ne libérerait pas les dix-sept prisonniers. M. Iacovou, pour sa part, a affirmé que les négociations pourraient être langues et durer plusieurs jours.

pirates, la tour de contrôle de Larnaca leur a demandé de libérer des passagers en signe de bonne volonté. Mais ceux-ci out catégoriquemen refusé, soulignant que les négocia tions qu'ils avaient eues à Mechhed en Iran, avec les Koweltiens leur avaient servi de leçon. « Nous avors libéré tous les passagers non koweitiens, nous avons fait beaucoup de choses pour des raisons humanitaires, et nous n'avons rien eu en retour », a notamment souligné l'un des pirates de l'air. A plusieurs reprises, les pirates ont déclaré qu'ils n'avaient rien contre les autorités on le gouvernement chypriote et qu'ils ne voulaient que faire le plein de carburant pour pouvoir redécoller.

Alors que le jour se levait, samedi, sur Larnaca et que le trafic se poursuivait normalement, particulièrement intense en cette période de vacances, le dialogue continuait entre la tour de contrôle et les auteurs du détournement, mais il ne faisait pas de doute que la tension de matinée, les pirates de l'air avaient encore durci le ton. Puis ils annoncèrent avoir tué un pessager.

FRANÇOISE CHIPAUX.

Sur le même aérodrome

Une intervention égyptienne s'était terminée par un massacre en 1978

des Kuwait Airways s'est posé ven-dredi soir, avait été le théâtre d'un sanglant assaut d'un commando antiterroriste égyptien contre un autre appareil détourné le 19 février

Ce jour-là, un commando d'une centaine de militaires égyptiens arrive sur l'aéroport de Larnaca près d'un DC-8 de la compagnie Cyprus Airways dans lequel deux pirates détiennent onze passagers et quatre membres d'équipage en otages. Les militaires donnent l'assaut sans l'accord des autorités chypriotes. La garde nationale chypriote riposte et, ans la confusion générale, la fusillade fait quinze tués et quinze blessés, tous membres du commando égyptien. Les otages sont libérés et les deux pirates arrêtés par les autorités chypriotes.

Tout avait commencé la veille, Les deux terroristes avaient blessé mortellement le directeur du quotidien égyptien Al Ahram, You Sebai, également secrétaire général de l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatique réunie en congrès à l'hôtel Hilton de Nicosie. Une cinquantaine de congressistes sont retenus en otage puis relâchés. sauf onze d'entre eux.

A la suite de négociations, les autorités chypriotes mettent un DC-8 à la disposition des terroristes. Après une escale à Djibouti, l'avion revient sur Chypre,

Autre intervention malhenreus des militaires égyptiens, soixante et une personnes avaient été tuées lorsqu'ils avaient donné l'assant, le 24 novembre 1985 sur l'aéroport de La Valette à Malte, afin de repren-dre le contrôle d'un avion d'Egypt

D'après les statistiques mondiales

Moins de détournements mais plus de sabotages et de morts

Les détournements d'avions sont en baisse depuis cinq ans, les terro-ristes agissent plutôt par des atten-tats à l'explosif, selon les statistiques MM. Shultz et Gemayel se sont entretenus publiées le vendredi 8 avril par la direction générale de l'aviation civile (DGAC) française. Le nomcrvile (DGAC) Française. Le nom-bre de détournements et de tenta-tives de détournements a été de 27 en 1985, de 11 en 1986 et de 13 en 1987, contre 75 par an en moyeane, entre 1969 et 1972, selon les chiffres de l'OACI (Organisation de l'avia-tion civile internationale) et de la CEAC (Commission curopéenne de l'aviation civile). l'aviation civile).

En revanche, le nombre des sabo-tages et explosions en vol est passé de 7 en 1983 à 13 en 1985. Les attentats sont de plus en plus meur-triers: 15 morts en 1983, 473 en 1985; trois sabotages en 1986 on fait 112 morts et trois en 1987 on fait 333 morts.

AFRIQUE DU SUD : 105 personnes mortes en garde à vue en 1987. – La ministra sud-africain de ia loi et de l'ordre, M. Adrisan Vlok a déclaré jaudi 7 avril que 105 per-sonnes étaient mortes en 1987 alors qu'elles se trouvaient en garde à vue. En réponse à une question posée au Parlement, M. Vlok a indiqué que cinquante décès étaient imputables à des suicides, trente-six à des ∢ causes naturelles », onze à des agressions par des compagnons de cellule et huit à des blessures subies pendant une tentativa d'évasion. -

ABC

Les efforts consentis depuis 1985 par les 156 Etats membres de l'OACI (passage aux rayons X des bagages à main, fouille des passagers, contrôle des bagages de soute) ont permis de réduire le nombre des armes passées en fraude, maleré certaines bayures. Les efforts portent maintenant sur la détection de certains pistolets en matière plastique, plus difficiles à déceler, ainsi que sur la détection des explosifs.

La plus grande crainte des compagnies est la manipulation d'un sager, susceptible de transporter une bombe à son insu. Les responsables de la DGAC ajoutent que la vulnérabilité reste importante face aux attentats aveugles dans les aéroports et face aux commandos suicides prêts à s'embarquer avec une bombe à retardement en soute.

e ETATS-UNIS : un ancien conseiller de la Maison Blanche condamné à trois mois d'emprisonnement . - M. Lyn Nofziger, ancien conseiller politique du prési-dent Ronald Resgan en 1981-1982, a été condamné, la vendreci 8 avril, à trois mois d'emprisonnement et 30 000 dollars d'amende pour avoir été reconnu coupable de trafic d'influence - après la fin de ses fonctions officielles. Il a été laissé en liberté en attendant un appel. Le juge a précisé que la peine devrait être suivie d'une période de mise à l'épreuve de deux ans. M. Notziger risquait six ans d'emprisonnement, plusieurs membres du gouvernement actual ont témoigné en sa faveur. -

La campagne pour l'élection présidentielle

SERVICES

Abonnements 2

M. Rocard endosse son habit de « porte-parole »

AJACCIO de notre envoyé spécial

Une poignée de nationalistes criant «liberta», sons la surveil-lance de policiers et de CRS bien plus nombreux qu'eux : pour la der-nière étape de sa visite de deux jours en Corse - une réunion publique dans la gare maritime d'Ajaccio, le vendredi 8 avril, - M. Michel Rocard a reçu un accueil « classique » et est passé presque inaperçu. Les ponts sont coupés entre les socialistes et les nationalistes et ces derniers n'out pas cherché à déjouer une surveillance constante de la part de la police et de la gendarmerie pour se manifester pendant la pre-mière visite de M. Rocard, en tant que porte-parole de M. Mitterrand, dans une région française.

Qui, en fait, porte la parole de qui ? M. Rocard joue le jeu des convergences avec M. Mitterrand avec tellement d'ardeur que les rôles paraissent parfois inversés : le président-candidat, à entendre M. Rocard, est devenu... le propagandiste des idées de son an ministre. Ainsi, à Ajaccio, le député des Yvelines s'est-il réjoud d'avoir retrouvé, dans la «Lettre à tous les Français » amoureusement mitomée par M. Mitterrand, les «cinq E» (1) qu'il a, depuis long-temps, définis comme étant ses prio-

rités personnelles... Avant ainsi endossé cette semain llement son habit de porte-parole du président-candidat – rôle qui ne puisqu'il effectuera une visite éclair à l'étranger pour le compte du prési-dent, - M. Rocard livre un message clair: pour la Corse, pour la France, il faut voter Mitterrand.

Au plan local, et avec toutes les précautions de langage qui s'impo-sent, le maire de Confians-Sainte-Honorine a tenu aux Corses un discours sans complaisance et qui les prend parfois, volontairement, à

A ceux qui se plaignent que la violence bloque le développement économique de l'île, M. Rocard retourne, en quelque sorte, le com-pliment : il mise sur la marginalisation de cette violence – qu'il a verte-ment, et à de multiples reprises, condamnée (2) – et juge, à tort ou

à raison, qu'en poussant les feux du

développement économique cette marginalisation s'accélérers.

De la même façon, le député des Yvelines rabrone parfois discrète-ment ses interlocuteurs corses lorsment ses interocuteurs conses sor-que ceux-ci semblent attendre un pen trop de l'Etat et pas assez d'eux-mêmes. Aux chercheurs de l'univer-sité de Corte, comme aux dirigeants d'entreprise rencontrés dans un grand hôtel d'Ajaccio, l'ancien aidez-vous, le ciel vous aidera, leur a-t-il dit en substance.

Selon lui, en dépit de leurs handidisposition, grâce aux socialistes, les outils – notamment ceux de la outils — notamment ceax de la décentralisation — de leur propre développement. Si M. Mitterrand est réélu, la gauche, promet M. Rocard, n'oubliera pas la Corse. Mais, il prévient : « Ne demandez plus à Paris ce qui, maintenant, dénand de vous.

 $q_{\overline{k}}(\overline{q}_{1},\overline{q}_{2}) = q_{\overline{k}}(\overline{q}_{2},\overline{q}_{2}) = q_{\overline{k}}(\overline{q}_{2},\overline{q}_{2})$

 $\sqrt{\rho_{\rm c}} \approx 10^{-10} \, \mathrm{erg} \, \mathrm{s}^{-1}$

Grant Contra

American Services

, which is the

- 10 mg

NO GIVE A STATE

See of Magazine

Parker see

The second

 $r_{\rm B}(\omega) = q_{\rm B}(\omega)$

م پرسيمين

Contract of

TOTAL SECTION

t growing.

Section 1999

Garage and

-

And the second second

Carrie and

er die la

. 44 4

e with a con-

sale to the original

Quant à son avenir M. Rocard se refuse à toute spéculation sur les fonctions qu'il pontrait occuper en cas de victoire de la gauche même si la plupart de ses interiocuteurs de la journée ont, chacun pour son compte, ouvert devant lai leur cahier de doléances au cas où il occuperait un poste ministériel de premier plan...

Si M. Mitterrand est réélu, il semble en tout cas évident que M. Rocard sonhaite désormais jouer un rôle important dans le parti et cela qu'il soit on non membre du gouvernement : l'ancien ministre a la certitude que rien désormais ne peut se faire sans lui dans le PS et même, d'une certaine façon, qu'il représente le centre du parti. Il entend le faire savoir, notamment à l'occasion de l'élection du prochain premier secrétaire qui, juge t-il, ne ourra se faire contre son avis. Audelà, M. Rocard caresse toujours le rêve d'une réforme du fonctionnement du PS qui assurerait une pleine collégialité dans sa direction et le respect mutuel de ses compo-

JEAN-LOUIS ANDRÉAM.

 Il s'agit des cinq priorités qui, selon M. Rocard, sont portouses d'espoir : école, emploi, environnement, exclus, Europe.

(2) Le maire de Conflans-Sainte-Honorine s'est entretenu vendredi avec la veuve du docteur vétérinaire Jean-Claude Lafay, récemment assassiné dans un attentat attribué à l'ex-FLNC.

En cas de succès du rachat de Grolier

Hachette vendrait à Walt Disney la filiale Childcraft

Le groupe de communication Hachette a conclu le 8 avril an accord avec le groupe Walt Disney. Cet accord stipule qu'en cas de succès de l'offre publique d'achat (OPA) iancée le 13 mars par Hachette sur l'éditeur américain Grolier, l'une des filiales de celui-ci, Childcraft Education Corporation spécialisée dans la vente par corres-pondance de jouets, d'habits et d'équipements de loisirs destinés aux enfants, serait cédée à Walt Dis-

Childcraft est une filiale bien-portante : en 1987, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 250 millions de francs, que traduit un doublement de ses ventes par rapport à l'année précédente. Mais Hachette préfère s'en séparer, « les produits diffusés par Childrenfi n'étant qu'annexes à motre orthité. notre activité ».

A l'instar de Grolier, qui détient l'une des plus importantes licences concédées aux Etats-Unis par Walt Disney, Hachette fabrique de nom-breux produits sous licence Disney; des journaux comme le Journal de Mickey, Winnie, Mickey-Parade, Picrou-Magazine, etc. par le biais de sa filiale Edimonde; des livres comme les albams Dingo, les BD-Disney, etc. grâce à ses filiales le Livre de Paris et Hachette-Jeunesse et des cassettes vidéo des aventures de Mickey, par le biais de sa filiale de distribution vidéo, Film Office.

Pour M. Yves Sabouret, viceprésident-directeur général d'Hachette, l'accord qui vient d'être

Le numéro du « Monde » daté 9 avril 1988 a été tiré à 530 997 exemplaires

signé entre son groupe et Walt Disney est conforme aux intérêts à long terme et à court terme de Grolier - et « renforcera les liens noués de longue date entre les trois sociétés : Grolier et Disney aux Etats-Unis ; Hachette et Disney en France >..

L'intérêt de Hachette pour les jouets et les tee-shirts pour enfants que réalise la filiale de Grolier est sans doute faible. En revanche, la cession de Childcraft Education corporation apporterait un peu d'argent frais ... le prix de vente est de 250 millions de francs - à Hachette. Le groupe français risque d'avoir besoin de ce complément immédiat : après avoir proposé d'acheter l'action Grolier à 21 dollars le 13 mars, il avait été contraint de réviser sa proposition à la hausse et d'en proposer 24 dollars le 31 mars devant le refus du conseil d'administration de Grolier de céder ses parts à un prix ne convenant pas aux actionnaires ». La clôture de POPA, et donc son dénouement, reste en tout cas fixée an 14 avril.

YVES-MARIE LABÉ.



Rue Chantepoulet 8 Tél.: 19-41/22/31 55 30 A 2 min. de la Gare et de l'Aéroport Terminal Prix modérés Fam. Rossier-Azzola, propr.





réformes au Liban de nature à faciliter l'élection d'un nouveau chef de l'Etat libanais l'été prochain.

M. Gemayel a souligné que, sur la question de la nécessité d'une parti-cipation libanaise à la conférence internationale, il y avait consensi au Liban, malgré toutes les divergences internes.

Un membre de l'entourage du secrétaire d'Etat a laissé entendre, à propos de la répartition des pouvoirs entre chrétiens et musulmans, qu'il faudrait commencer au Liban à rompre le lien établi entre les fonctions publiques et l'appartenance communautaire. M. Shultz luimême avait souligné que certains problèmes avaient été en partie églés avec les Syriens au sujet d'une réforme constitutionnelle au

Cependant les « durs » du camp chrétien sont irrités par l'attitude des Américains, qui discutent carrément de l'avenir de leur pays avec Damas, éludant la question de l'occupation syrienne d'une grande partie du territoire libanais. Leur radio et leur télévision ont été usqu'à affirmer que • le Liban est l'otage d'un accord syro-américain - en établissant un parallèle avec les otages... de l'avion koweï-

LUCIEN GEORGE.